This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/

B.I.
259 a

UNIVERS[redacted]

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

L'ÉCOLE DES MARIS.

SECONDE PARTIE.

Digitized by Google

Digitized by Google

L'ÉCOLE DES MARIS.

TRADUCTION DE L'ANGLOIS.

SECONDE PARTIE.

A AMSTERDAM,
Chez CHANGUION, Libraire,
Et ſe trouve à PARIS,
Chez LE JAY, Libraire, rue Saint-Jacques, au Grand Corneille.

M. DCC. LXXVI.

Digitized by Google

L'ÉCOLE DES MARIS.

LETTRE XXXIII.

MYLORD CHARBURY A ÉDOUARD DASHWOOD.

Elm-p.

Je vous attends, mon cher Dashwood, ainſi que votre aimable Lucie, pour aſſiſter, Mardi prochain, à la cérémonie de mon mariage.

Vous ne pouvez pas concevoir combien me coûte le ſacrifice que je fais.... Mais pourquoi, me direz-vous, vous tant preſſer de le conſommer, lorſque Miſs Lewſon eſt à peine rétablie ?.... Pour vous avouer la vérité, mon ami, je deſire que cette affaire ſoit promptement terminée, puiſque j'ai perdu toutes les eſpérances dont je m'étois d'abord flatté. Je recouvrerai peut-être alors la tranquillité qui m'a abandonné depuis long-temps, & j'eſpere auſſi me réconcilier avec moi-même, lorſque je pourrai me féliciter d'avoir rempli mes obligations, & d'avoir fait le bonheur d'un cœur tendre & innocent. D'ailleurs je n'aurai plus ſi fréquemment l'occaſion de voir & d'entretenir votre chere & charmante [illegible] qui me fait repentir à chaque

inſtant de la réſolution que j'ai priſe... Oui, je crains, ſi je differe encore, de n'avoir plus aſſez de courage pour jurer à Conſtance de ne vivre que pour elle.... Faites des vœux, mon ami, pour que je ne ſuccombe pas à une épreuve ſi cruelle, & venez auſſi m'encourager par votre préſence.

Miſs Grafton vient de me dire qu'elle alloit envoyer une lettre à Lady Dashwood par le même domeſtique qui vous remettra celle-ci. Son front toujours ſerein annonce le calme de ſon ame. Puiſſe ſa tranquillité n'être jamais alterée. Voir heureux ceux pour qui l'on a la plus haute eſtime, c'eſt le ſuprême bonheur; & je n'en ſerai pas privé, en m'uniſſant à Conſtance.

Digitized by Google

LETTRE XXXIV.

MISS GRAFTON,

A LADY DASWOOD.

Graft.

Je vous écris, ma chere, à la hâte; parce que je ne veux pas faire attendre le domeſtique de Mylord Charbury. Vous vous imaginez bien que j'aide Miſs Lewſon à donner les ordres que la circonſtance de ſon mariage rend néceſſaires. C'eſt mardi prochain que tous ſes voeux ſeront accomplis. La plûpart des filles ſeroient, en pareille occaſion, dans une étrange agitation. Je me ſouviens que la vôtre ne fut pas médiocre, quoique vous euſſiez le plus tendre attachement pour M. Dash-

Digitized by Google

wood. Mais je ne remarque dans Conſtance aucune émotion : elle paroît calme & ſatisfaite. Il n'en eſt pas de même de Mylord Charbury. Il a un air mélancolique, & on lit dans ſes yeux que ſon ame n'eſt pas tranquille. Je ne puis deviner la cauſe de ſes inquiétudes.... Mon pere qui, je crois, ne voit pas ce mariage avec beaucoup de plaiſir, me recommande de vous dire qu'il vous attend avec votre mari avant le jour marqué .... qu'il ſeroit content de me donner à M. Ash, en même-temps!... Celui-ci ne laiſſe échapper aucune occaſion de témoigner combien il ſeroit enchanté de s'unir à moi. Mais il n'eſt en mon pouvoir d'obliger ni l'un ni l'autre ; &, pour vous avouer la vérité, j'en

Digitized by Google

ſuis fâchée.... Dites de ma part à Dashwood qu'il vous amene au plûtôt, ou je le renie pour mon frere.

LETTRE XXXV.

MISS GRAFTON,

A MISS BLONDEL.

Graft.

C'EN eſt fait, Cécile !... Pourquoi exigez-vous que je vous détaille les circonſtances d'un évenement qui a réduit le pauvre Charbury à un état vraiment digne de compaſſion ? Mon eſprit troublé ne ſe les rappelle qu'avec douleur : mais il faut vous ſatisfaire.

Quoique je n'aye pas encore aſſiſté à beaucoup de mariages, j'ai

Digitized by Google

ſouvent entendu parler de femmes qui avoient verſé des larmes, ou qui avoient donné d'autres preuves du trouble de leur ame, au moment de former des nœuds indiſſolubles. Mais, certainement, jamais homme ne fut auſſi agité & auſſi déconcerté que Mylord Charbury. Je ne ſais quelles expreſſions employer pour vous donner l'idée d'une conduite ſi extraordinaire & ſi inattendue.

Il vint chez nous, conformément à l'invitation de mon pere, pour déjeûner, & emmener enſuite ſon épouſe. Son habillement étoit du goût le plus délicat : mais la triſteſſe étoit peinte ſur ſon front, une pâleur mortelle étoit répandue ſur tous les traits de ſon viſage; enfin il avoit un air ſi abbatu, qu'il reſſembloit moins à un homme qui va ſe ma-

Digitized by Google

rier, qu'à un criminel qu'on conduit au ſupplice. Conſtance que ſa jeuneſſe, ſa beauté, ſon innocence, & la ſimplicité de ſa parure rendoient charmante, rougit & ſourit lorſqu'il s'approcha d'elle. Il l'aborda néanmoins avec une contenance moins embaraſſée que je ne l'avois d'abord eſperé. Enſuite fixant attentivement ſes regards ſur votre amie, il la ſalua ſans prononcer un ſeul mot, baiſſa les yeux, & ſoupira.... Dans ce moment, ma chere Cécile, un ſoupir fut prêt à s'échapper auſſi de mon ſein, mais je fis tous mes efforts pour le retenir.

Après le déjeûner, dont Mylord ne goûta pas, & pendant lequel perſonne ne parla, à l'exception de mon pere, de Dashwood & de Lucie, nous allâmes à l'Egliſe.

Digitized by Google

Lorſque le Miniſtre demanda s'il y avoit quelqu'oppoſition, Charbury trembla depuis les pieds juſqu'à la tête. Son trouble m'effraya, & je commençai à craindre qu'on ne fût obligé, à cauſe de lui, de remettre la cérémonie à un autre jour.

Alors Dashwood lui dit quelque choſe à voix baſſe. Il parut auſſitôt reprendre ſes ſens, & il ſe comporta aſſez bien.... J'avoue, ma chere amie, que mon ame ſenſible fut vivement émue .... quelle pouvoit être la cauſe d'une ſi grande agitation?... Il excita en moi la compaſſion la plus tendre, & j'eus de la peine à retenir mes larmes.... Il jetta une fois ſes regards ſur moi, mais auſſitôt il baiſſa les yeux en rougiſſant ... pourquoi cette étrange émotion?... J'en fus vivement affectée, & je le

Digitized by Google

ſuis même encore, quoique je faſſe tout ce qui eſt en mon pouvoir pour déguiſer mes ſentimens .... je craignis auſſi que M. Ash qui étoit préſent, ayant été invité par Mylord Charbury, n'en découvrît plus que je ne déſirois. Je ſuis contente de moi. De ma vie, je ne me ſuis conduite avec plus de prudence.

Mais je ne vous ai encore rien dit de Lady Charbury. Elle étoit ſi pénétrée de ſon bonheur, qu'elle ne m'a pas donné un moment d'inquiétude.

Nous avons été fort bien traités chez Mylord Charbury. Il a prié ma ſœur de faire les honneurs de la table. Nous ſommes revenus de bonne heure à Grafton, après avoir paſſé la journée auſſi agréablement qu'il étoit poſſible.

Digitized by Google

Avant de nous en aller, Conſtance, car je l'appelle encore de ce nom, me tira à l'écart; &, en paſſant ſes bras autour de mon cou, elle me remercia de tous les témoignages d'amitié que je lui avois donnés, & me ſupplia, dans les termes les plus forts & les plus obligeants, de lui en accorder la continuation. « J'eſpere auſſi, ajouta-t-elle, que j'aurai le bonheur de vous voir fréquemment ». Mylord, qui étoit derriere elle, la conſideroit avec un air de ſatisfaction extraordinaire, tandis qu'elle me tenoit dans ſes bras, & il joignit très-reſpectueuſement ſes prieres à celles de ſon épouſe, en me déclarant qu'il déſiroit que je les honoràſſe de ma compagnie le plus ſouvent que je pourrois. Je répondis de mon mieux à leurs politeſſes, &

Digitized by Google

je leur témoignai combien j'étois ſenſible à une invitation ſi agréable. Mais j'ai formé la réſolution de ne les aller voir que très-rarement.

En retournant à Grafton, Ash crut s'appercevoir que j'étois triſte (certainement, je n'avois pas l'ame fort contente), & en conſéquence il fit tous ſes efforts pour m'égayer. J'aurois peut-être pu être touchée de ſes attentions, ſi je n'euſſe pas connu Charbury... Mais aucun autre homme n'obtiendra mon cœur .... je renonce pour toujours au mariage.... quand je penſe à ce qui eſt paſſé, je crois avoir fait un ſonge.

Quoi qu'il en ſoit, une choſe qui me cauſe le plus grand plaiſir, c'eſt le bonheur dont jouit ma ſœur. Il me ſemble que la tendreſſe de Dashwood augmente de jour en jour. Je commence à croire que j'ai formé

Digitized by Google

à ſon ſujet de fauſſes conjectures.

Mon pere ſe plaît beaucoup avec eux, & Mylord Budworth, qui eſt revenu dans notre voiſinage, témoigne, ainſi que Sir Robert, la plus grande joie touchant l'heureuſe ſituation de Lucie. Il a voulu qu'elle allât paſſer quelques jours chez lui avec ſon mari. Ils reviendront enſuite ici Je ne penſe pas que ni l'un ni l'autre ait le moindre deſir de nous quitter.

Mon pere ne ſe porte pas bien. Son Médecin lui a dit que le mal qu'il avoit dans l'eſtomac ſe termineroit par un accès de goutte. Cette circonſtance m'empêchera de vous aller voir, comme je vous l'avois promis... Ne pourriez-vous pas demander à votre tante la permiſſion de venir paſſer quelque temps avec votre amie ? B. Grafton.

Digitized by Google

LETTRE XXXVI.

ÉDOUARD DASHWOOD,

A SIR FRANÇOIS MOSTYN.

Berkl.

NON, mon cher Moſtyn, il n'y aura jamais de tranquillité pour moi.

Que j'ai paſſé de moments délicieux, avec ma Lucie, dans cette charmante retraite ! J'avois formé le deſſein d'y reſter pendant quelque tems, mais la maudite jalouſie d'Iſabelle y vient troubler mon repos. Depuis que je ſuis ici, je n'en ai pas reçu moins de quatre lettres, dont chaque mot exprime l'impatience qu'elle a de me revoir. Si je ne la ſatisfais pas, elle effectuera ſes menaces. J'ai toujours craint les effets

Digitized by Google

de ſa jalouſie, mais je les redoute encore plus à préſent, parce qu'ils ſeroient extrêmement préjudiciables à mon épouſe. Il faut donc que je me détermine à quitter un ſéjour où je coule avec elle des jours ſi heureux. Il eſt vrai que je pourrois faire comme j'ai déjà fait, aller à Londres, y paſſer une ſemaine pour calmer les tranſports jaloux de Miſs Bellers, & m'en retourner enſuite. Mais m'eſt-il poſſible de me ſéparer de ma Lucie ? Elle a beſoin plus que jamais de tous mes ſoins & de toutes mes attentions. Je ne dois rien négliger de tout ce qui peut contribuer à augmenter le bonheur d'une femme ſi aimable, & dont la tendreſſe eſt auſſi délicate, qu'elle eſt pleine de charmes.

Digitized by Google

Continuation.

Juſte ciel ! que j'ai été allarmé ! Je ne ſuis pas encore ſans inquiétude, & je ne ſais quand mon ame en ſera délivrée.

Un bruit frappe mon oreille, j'écoute plus attentivement, & j'entends des cris qui partent d'une chambre voiſine. J'y cours auſſitôt. Mais quelle eſt ma ſurpriſe, lorſque je vois mon épouſe, ma chere Lucie, dont la tête penchée étoit appuyée ſur une de ſes mains, & dont le viſage étoit inondé d'un torrent de larmes ! Effrayé de la voir dans cette ſituation, je lui demande avec un tendre empreſſement, qu'elle eſt la cauſe de ſon chagrin. « Rien, M. Dashwood, » me répond-elle, d'une voix foible, & avec un ſourire forcé. « Rien,

Digitized by Google

ma Lucie ! lui dis-je, en la prenant dans mes bras... Ma chere Lucie veut me perſuader qu'elle pleure pour rien ?... » Elle étoit tremblante, une rougeur ardente couvroit ſon viſage, elle pouvoit à peine articuler, & ſon ſein étoit violemment agité. Je ne l'avois jamais vue dans cet état. Ce qui ſe paſſa alors dans mon cœur ne peut s'exprimer. J'avois été mille fois attendri par les pleurs d'Iſabelle, mais, dans cette occaſion, ma ſenſibilité fut portée au plus haut dégré. L'objet en étoit louable, & je m'y livrai ſans contrainte. Je baiſai ces yeux charmans, qui, quoique noyés de larmes, paroiſſoient encore ſe fixer ſur moi avec plaiſir; &, cette femme adorable, au milieu de ſon agitation cruelle, me témoignoit quelquefois

Digitized by Google

par un ſourire qu'elle étoit ſenſible à mes careſſes. Cependant, n'en obtenant pas l'aveu que je deſirois, je me plaignis, quoiqu'avec les expreſſions de la tendreſſe, de ſon manque de confiance, & ce reproche la toucha plus que toutes les prieres que je lui avois déjà faites, pour qu'elle me découvrit le ſujet de ſa douleur. Elle me dit donc enfin que certains paſſages des livres qu'elle liſoit l'affectoient ſi vivement, & lui cauſoient ſouvent une ſi grande émotion, qu'il lui falloit un peu de tems pour reprendre ſes ſens. Elle prononça ces paroles avec difficulté, & le rouge lui monta encore au viſage, ce qui, je vous l'avoue, me fit douter de la vérité de ce qu'elle me diſoit. Néanmoins je feignis de la croire;

Digitized by Google

&, après avoir eſſuyé ſes larmes; je lui fis promettre qu'elle ne liroit plus de tels livres, au moins tant qu'elle n'auroit pas plus de force pour réſiſter à l'impreſſion trop vive qu'ils lui faiſoient. Elle me laiſſa enſuite, en me paroiſſant tout-à-fait tranquille. Auroit-elle feint de l'être pour l'inſtant, & pour s'échapper de mes bras ? Vous ne ſçauriez croire combien cette idée m'a tourmenté... Elle n'a ſûrement rien appris touchant Iſabelle... Je ſuis dans des tranſes mortelles..... Craindre ſans ceſſe un malheur qu'on ne mérite que trop, quelle vie !... Si ma Lucie faiſoit à préſent une découverte de cette nature; elle lui feroit à coup ſûr préjudiciable..... Au reſte, je m'allarme peut-être ſans ſujet... Je l'ai obſervée avec le plus grand ſoin,

Digitized by Google

& il ne lui eſt pas échappé un ſeul mot qui me donne lieu de croire qu'elle ſoit informée d'une liaiſon, que je condamne le premier, mais à laquelle je ne ſais comment mettre fin... Chaque inſtant m'attache à elle de plus en plus, je m'étudie ſans ceſſe à lui donner des témoignages de ma tendreſſe. .Quelle que ſoit la cauſe de ſon chagrin, il l'a encore rendue plus chere à mon cœur. Je ne ſuis content qu'avec elle. La perdre de vue un ſeul moment, eſt pour moi un tourment cruel. Lorſqu'elle me paroît plus ſérieuſe qu'à l'ordinaire, je m'imagine toujours qu'elle eſt malade, ou qu'elle s'ennuie, ou qu'elle a quelque ſujet d'inquiétude, & auſſitôt je m'empreſſe de la ſoulager, ou de lui procurer des délaſſemens agréables. Elle reçoit ces

Digitized by Google

preuves de mon tendre attachement avec tant de ſatisfaction ; & elle y répond avec tant de plaiſir, que je me flatte qu'elle n'a rien appris qui puiſſe troubler ſon repos... Néanmoins, je ne ſuis pas un moment dans une ſécurité parfaite, parce que Miſs Bellers porte envie à mon épouſe, & que ſa jalouſie lui fait deſirer de troubler notre félicité domeſtique.

LETTRE XXXVII.

ÉDOUARD DASHWOOD,

A SIR FRANÇOIS MOSTYN.

Graft,

ENCORE une lettre de cette déteſtable femme !... Elle jure qu'elle

Digitized by Google

viendra me trouver, ſi je ne vais pas la voir dans l'eſpace de deux jours. Il faut donc que je parte ſans différer. J'ai allégué un prétexte à mon épouſe pour hâter notre départ, & je prendrai aujourd'hui congé de mon pere. Pour des millions, je ne voudrois pas expoſer ma Lucie aux riſques d'une entrevue avec cette méchante femme... Je vous en apprendrai davantage lorſque je ſerai à Londres. Adieu.

Digitized by Google

LETTRE XXXVIII.

ÉDOUARD DASHWOOD,

A SIR FRANÇOIS MOSTYN.

Lond.

LA crainte où je ſuis, mon cher Moſtyn, qu'Iſabelle n'effectue ſes menaces, me tourmente à un tel degré, que je forme quelquefois la réſolution de tout avouer à ma Lucie, qui recevroit, je crois, cet aveu avec plus d'indulgence que toute autre femme. De cette maniere je romprois pour toujours avec Iſabelle.

J'étois ſi fâché d'avoir été obligé de venir à Londres avec tant de précipitation, que ma préſence ne lui cauſa pas un grand plaiſir, lorſque

Digitized by Google

j'allai chez elle. Pour moi, je n'en reçus que de la part de mon fils, qui me faiſoit toutes ſortes de careſſes, tandis que ſa mere pleuroit, ſe plaignoit de mon indifférence, & me reprochoit l'attachement exceſſif que j'avois pour mon épouſe. Elle me répéta pluſieurs fois qu'elle ſavoit que je n'aimois dans le monde entier que Lucie, & que le ſeul moyen de me guérir de ma folle tendreſſe, étoit de lui faire ſçavoir quel vil hypocrite elle avoit pour époux. « Alors, dit-elle, cette femme vous mépriſera, & vous haira autant qu'elle vous aime à préſent. »

« En effet, ſi je n'ai pas encore informé Lucie d'une liaiſon, qui, chaque jour, me devient de plus en plus à charge, c'eſt que je crains l'impreſſion

Digitized by Google

l'impreſſion que peut faire ſur elle une pareille nouvelle... Iſabelle ne ſe trompe pas ſur les ſentiments qu'éprouve mon cœur. Je ne puis les cacher..... Iſabelle excite ma compaſſion ; mais il ne m'eſt plus poſſible d'avoir pour elle le même attachement que pour mon épouſe... Cependant, Moſtyn, ne croyez pas que ce changement vienne d'inconſtance. Si les manieres de Miſs Bellers avoient été auſſi douces, auſſi engageantes que celles de Lucie, ſoyez sûr que je ne lui aurois jamais préféré d'autre femme.

Nous nous ſommes quittés fâchés l'un contre l'autre. Pour moi, je l'étois beaucoup ; & elle m'a paru auſſi fort mécontente. Je ne ſuis reſté chez elle que fort peu de tems ; & je ne ſçais quand j'y retournerai, ſi toute-

Digitized by Google

fois je ne prends le parti d'y renoncer pour toujours. Elle a non-ſeulement dépenſé tout l'argent que je lui avois donné pour payer ſes dettes, mais encore elle en a contracté de nouvelles ; enſorte qu'il me ſera impoſſible, ſi elle continue ainſi, de fournir à ſes dépenſes.

Je voudrois n'être point venu à Londres. La retraite agréable que nous avons laiſſée, plaiſoit davantage à ma Lucie. L'air de la campagne & la tranquillité qui y regne, lui conviennent mieux que le bruit & le tumulte de la ville. C'eſt pourquoi j'ai loué une petite maiſon, agréablement ſituée ſur les bords de la Tamiſe, où nous nous retirerons. Il y a un joli jardin, terminé par la riviere, & qui eſt, je crois, ſuſceptible d'embelliſſemens conſidé-

Digitized by Google

rables. On peut auſſi rendre la maiſon encore plus commode, & j'y ai déjà envoyé des ouvriers. J'irai demain avec ma Lucie pour donner les ordres néceſſaires, car je ne veux rien faire ſans ſon avis. Elle a un goût ſi délicat, que je me ſuis fait une loi de la conſulter dans toutes les occaſions.

J'ai beſoin de diſſipation. J'eſpere que les changemens que je vais faire faire dans notre maiſon, & auxquels je préſiderai, m'en procureront, d'autant plus que j'aurai toujours à mes côtés ma charmante amie. Jamais homme n'eut le bonheur d'en poſſéder une pareille.

Digitized by Google

LETTRE XXXIX,

ÉDOUARD DASHWOOD,

A SIR FRANÇOIS MOSTYN,

Richm,

Il y a environ une ſemaine que nous ſommes ici. Je paſſe le tems le plus agréablement qu'il ſoit poſſible avec ma chere Lucie. Néanmoins j'ai cru à propos d'aller voir Iſabelle, avant de quitter Londres, pour modérer les mouvements de ſa jalouſie. D'ailleurs je voulois embraſſer mon enfant avant de m'en éloigner. Miſs Bellers m'a reçu avec une froideur à laquelle je ne m'attendois pas. Qu'elle ait été réelle où fauſſe, je n'en ai pas été affecté, & j'y ai répondu par la plus par-

Digitized by Google

faite indifférence. Preſque tout le tems que je ſuis reſté chez elle, je me ſuis amuſé à badiner avec mon petit Édouard, qui ſe perfectionne tous les jours. Il eſt, en vérité, charmant. Lorſque vous le verrez, mon cher Moſtyn, vous penſerez comme moi... S'il avoit ſeulement un an de plus, je tâcherois de déterminer ſa mere à le mettre en penſion. Par ce moyen, il ne vivroit plus avec elle. Mais il eſt encore trop jeune. Je crains réellement de le laiſſer entre les mains d'Iſabelle. S'il lui arrivoit quelqu'accident, je crois que j'en deviendrois fou. Même à préſent, je ſuis dans la plus grande impatience de le revoir. Je ne ſais comment expliquer le ſilence de ſa mere depuis que je l'ai quittée.

Digitized by Google

LETTRE XL.

ÉDOUARD DASHWOOD,

A SIR FRANÇOIS MOSTYN.

Richm.

L'INQUIÉTUDE où je ſuis, mon cher Moſtyn, eſt inconcevable. Après avoir paſſé dix jours ſans entendre parler d'Iſabelle, j'envoyai Hopkins à Londres, pour s'informer de ſa ſanté, en lui recommandant expreſſément de ne pas revenir ſans voir mon petit Édouard. Je n'étois pas fâché du ſilence d'Iſabelle, au contraire, mais je deſirois fortement recevoir des nouvelles de mon cher enfant.

Imaginez quelle fut ma douleur lorſqu'Hopkins me dit, à ſon retour,

Digitized by Google

que Miſs Bellers, qui n'étoit pas en bonne ſanté, n'avoit pas même voulu lui répondre un mot touchant ſon fils, & qu'il avoit en vain employé tous les moyens poſſibles pour découvrir le lieu où il pouvoit être.

Déſeſpéré de cette funeſte nouvelle, je le renvoyai auſſitôt avec un billet adreſſé à Iſabelle, par lequel je la ſuppliois, dans les termes les plus ſoumis, de m'apprendre où étoit ſon enfant, & comment il ſe portoit. Ce fut en vain. Elle refuſa obſtinément de m'en inſtruire, & elle n'eut pas même la complaiſance de me faire par écrit la plus courte réponſe.

Allarmé, au-delà de toute expreſſion, d'une conduite ſi extraordinaire, je volai à Londres, & je la conjurai ſeulement de me dire où

Digitized by Google

étoit mon fils. « Où vous ne le verrez jamais, me répliqua-t-elle. Il eſt mon enfant auſſi bien que le vôtre. Je ne rougis pas de lui, ainſi que vous ; & je prendrai ſoin de le dérober aux regards d'un pere, qui a trop de prudence pour l'avoüer en public, quoiqu'il prétende dans le particulier avoir pour lui la plus grande tendreſſe. »

Diſcours horrible.!... Je lui dis que je m'en glorifiois, loin d'en rougir ; & que je lui ferois, lorſqu'il auroit atteint l'âge convenable, un ſort ſi honnête, que perſonne ne ſe feroit un ſcrupule de le reconnoître pour ſon enfant.

« Hélas ! me répondit-elle, cela n'arrivera que lorſque je ſerai morte ! Ou plutôt il eſt très-probable que mon fils ne verra jamais l'effet de

Digitized by Google

ces belles promeſſes, & par conſéquent j'en veux prendre ſoin moi-même. »

« Vous ne pouvez vous imaginer raiſonnablement, lui répliquai-je, que j'aye intention, en déſirant de le voir, de m'oppoſer à tout ce que vous voudrez faire pour ſon avantage. Mais il eſt vrai que je ferai tout ce qui ſera en moi pour lui faire un ſort heureux, & je ne puis vivre privé de la vue de mon cher enfanr. »

Il eſt maintenant votre cher enfant, me dit-elle ? mais vous l'oublierez bientôt, lorſque vous en aurez un autre. Non, non, Dashwood, vous ne pouvez pas aimer le fils, lorſque vous n'avez plus de tendreſſe pour ſa malheureuſe mere. »

» Quel injuſte reproche ! m'écriai-je, n'ai-je pas fait au contraire

Digitized by Google

tout ce qui a été en mon pouvoir pour vous prouver l'attachement le plus tendre ? »

« Non, me répliqua-t-elle avec chaleur, vous avez fait au contraire tout ce qu'il falloit pour me cauſer le chagrin le plus amer. A vous entendre, vous ne conſentiez à vous marier que par convenance, & vous me promîtes de n'avoir pour votre épouſe que les ſimples égards qu'éxige la décence. Mais vous n'êtes qu'un vil impoſteur. Elle a gagné toute votre tendreſſe. Oſez le nier. Perfide ! vous le ſçavez mieux que moi... L'inconſtance eſt tellement le partage des hommes, que les objets nouveaux ſont toujours ceux qu'ils aiment le plus, quoiqu'inférieurs de toute façon à ceux qui avoient d'abord obtenu leur affection..... Com-

Digitized by Google

bien de fois m'avez-vous juré de m'être toujours fidelle ?... Mais une autre ne tardera pas à vous rendre perfide envers votre Lucie, comme vous l'êtes envers moi. Cette femme artificieuſe fera des efforts auſſi vains que les miens pour vous retenir dans ſes chaînes, & elle vous regardera comme un monſtre vomi par les enfers. »

Voyant qu'elle commençoit à entrer dans ſes emportements ordinaires, & préſumant bien que je ne parviendrois pas à la calmer par les expreſſions les plus douces & les plus modérées, je pris le parti de la quitter. Elle ne fit aucune tentative pour me retenir. Cependant, avant de ſortir de la maiſon, je fis pluſieurs queſtions aux domeſtiques

Digitized by Google

touchant mon fils ; mais, ſoit qu'ils ne ſachent rien, ou qu'ils n'ayent pas voulu me ſatisfaire, ils ne me donnerent pas une réponſe ſatisfaiſante. Tout ce que je pus en apprendre, c'eſt que Miſs Bellers étoit un jour montée en voiture avec ſon fils, qu'elle étoit revenue à la maiſon ſans lui ; enfin qu'on ne l'avoit point vu depuis, & qu'on n'en avoit pas entendu parler.

Vous ne pouvez concevoir, mon cher Moſtyn, dans quelle cruelle agitation me jetta cette nouvelle. J'allai le ſoir retrouver mon épouſe, mais j'étois ſi troublé & ſi malheureux, que je ne pus reſter à Richmond. Dès le lendemain matin je retournai chez Iſabelle.

Je tâchai d'abord de me réconcilier avec elle en lui faiſant mille

Digitized by Google

careſſes, me flattant qu'elle écouteroit plus volontiers mes prieres, & qu'elle m'apprendroit ce qu'étoit devenu mon fils. Elle fut auſſi ruſée que moi. Elle paroiſſoit ſenſible à mes careſſes; mais toutes les fois que je parlois de mon petit Édouard, elle faiſoit auſſitôt tomber la converſation ſur un autre ſujet. Je lui demandai comment elle pouvoit prendre tant de plaiſir à me rendre malheureux, en me refuſant la vue de mon enfant, & je lui dis auſſi qu'il y avoit de la cruauté dans ſa conduite lorſqu'elle le déroboit aux regards d'un pere qui deſiroit de lui donner mille preuves de ſon affection. Je parlai en vain. Enfin, touchée de mes careſſes, & cédant à mes prieres, elle me dit que je verrois mon enfant, ſi je lui faiſois le ſer-

Digitized by Google

ment le plus ſolemnel de n'aimer qu'elle, & de traiter mon épouſe avec la plus grande indifférence.

Quelle affreuſe propoſition ! Elle me fit frémir d'horreur. Cependant je me compoſai du mieux qu'il me fut poſſible, à cauſe du deſir ardent que j'avois de revoir mon fils, & je tâchai d'obtenir des conditions plus raiſonnables. « Comment, lui dis-je, eſperez-vous me faire croire que vous m'aimez, lorſque vous éxigez que je tienne une conduite ſi injuſte & ſi offenſante, envers une femme qui eſt digne de mon eſtime & de mon affection ? Elle réunit aux attraits les plus brillants, le caractere le plus doux, & les qualités les plus aimables, pourrois-je ne pas garder inviolablement le ſerment que je lui ai fait ? L'inclination & le devoir

Digitized by Google

m'obligent également à la traiter avec tout le reſpect & toute la tendreſſe qu'elle m'a paru mériter, dès le premier inſtant où je l'ai connue ».

« Ce que j'ai toujours penſé, me répliqua-t-elle avec fureur, eſt donc vrai. Perfide ! vous ne m'abandonnez que parce que votre cœur inconſtant s'eſt livré à une nouvelle inclination; car, pour le ſerment ridicule que vous avez fait, il n'excite en aucune façon votre ſcrupule. En effet, n'eſt-il pas ridicule, ou plutôt n'eſt-il pas infâme de jurer de devenir infidele & parjure, & de renoncer pour une autre femme à la mere du ſeul enfant que vous ayez ?... Comment eſt-il poſſible que ſes droits ſoient plus ſacrés que les miens ? Nous nous ſommes donnés librement l'un à l'autre. Nous avons juré d'être fideles. J'ai tenu ma parole avec le plus grand

Digitized by Google

ſcrupule. J'ai rafuſé les offres les plus brillantes pour ne me pas ſéparer de l'objet qui m'étoit trop cher. Mais lui, non-ſeulement il me quitte volontairement, mais encore il contracte ce qu'il appelle des engagements ſolemnels pour m'abandonner tout-à-fait .... quelle religion, quelle juſtice y a-t-il dans un tel procédé ?... Oui, Dashwood, ſans avoir été nous préſenter enſemble devant le Miniſtre, le ciel fut témoin de vos ſerments; & c'eſt à moi qu'appartient véritablement le titre de votre épouſe, quoique, pour vous plaire, j'aye renoncé à tous les priviléges qu'il me donnoit. Mais j'en jure par ce ciel que j'invoque, ſi vous ne me rendez toute votre tendreſſe, ſi vous ne me traitez pas avec les mêmes égards que vous aviez pour moi avant de m'abandonner d'une ma-

Digitized by Google

niere ſi ſcandaleuſe ; enfin ſi votre Lucie n'eſt pas réduite à verſer des pleurs comme j'en ai verſé moi-même & à ſubir les peines cruelles que votre lâche conduite m'a fait éprouver, non-ſeulement vous ne reverrez jamais votre fils, mais même je mettrai votre déteſtable femme hors d'état de vous donner un enfant qui partage votre affection. Ainſi choiſiſſez, car, ſur ma vie, je ferai ce que je viens de vous déclarer ».

La fureur éclatoit dans ſes yeux, en prononçant ces menaces terribles, qui me remplirent d'horreur & d'indignation. Voyant donc qu'elle s'en tenoit irrévocablement à des conditions indignes d'un homme qui a quelques ſentiments de probité & d'humanité, je la quittai ſans lui répondre, & je retournai vers mon épouſe. Elle me demanda auſſitôt ſi

Digitized by Google

j'étois incommodé. « Mais je ſuis ſûre au moins, ajouta-t-elle, après lui avoir répondu pluſieurs fois que je me portois bien, que vous avez quelque ſujet d'inquiétude ». Hélas! il n'étoit que trop vrai. Les réflexions les plus affligeantes, les craintes les plus cruelles tourmentoient mon imagination. Mon trouble ſe manifeſtoit malgré moi, & cependant je ne pouvois en découvrir la cauſe à mon aimable Lucie. N'aurois-je pas riſqué de perdre ſon eſtime & ſa tendreſſe, en me dévoilant à ſes yeux, & en l'inſtruiſant d'une conduite qui mérite les noms les plus odieux ?... Que ne fit-elle pas pour rendre le calme à mon ame agitée ? Mais ſes tendres ſoins n'eurent pas tout l'effet qu'elle auroit déſiré, à cauſe de l'incertitude affreuſe où j'étois plongé ſur le ſort de mon pe-

Digitized by Google

tit Édouard.... Si je pouvois le voir une ſeule fois, je m'expoſerois à tout pour le ſéparer de ſa mere !

Un autre ſujet augmente encore mes inquiétudes. Miſs Bellers m'a fait faire tant de dépenſes, & je lui ai donné des ſommes ſi conſidérables, que je m'apperçois qu'il ne me ſera pas poſſible avec la fortune de mon épouſe, & ce que mon pere m'a donné en me mariant, de la ſoutenir dans le genre de vie extravagant qui a toujours été de ſon goût. Ce ſujet d'inquiétude, ajouté aux autres, m'ôte preſque l'uſage de la raiſon... Ma Lucie voit mon agitation, quoiqu'elle en ignore la cauſe. Cela rend ma peine encore plus cruelle.... Dans quel abîme de maux me ſuis-je précipité !... Je ſuis bien malheureux.... je le ſuis d'autant plus, qu'il faut convenir que c'eſt par ma faute.

Digitized by Google

LETTRE XLI.

MISS GRAFTON,

A MISS BLONDEL.

Graft.

DEPUIS que je ſuis revenue à Grafton, ma chere Cécile, je n'ai pas joui d'une bonne ſanté, & les embarras continuels où nous avons été, n'ont pas contribué à la rendre meilleure.

J'ai gardé ma chambre, lorſque Lucie & Dashwood nous ont quittés, pour me débaraſſer de M. Ash; mais il ne m'eſt pas poſſible de me ſouſtraire à ſes importunités.

Je voulois éviter d'aller voir Lady Charbury. Comme pour m'en exempter, j'ai allegué une indiſpoſition:

Digitized by Google

elle a envoyé réguliérement, deux fois par jour, ſavoir comment je me portois. Milord Charbury eſt venu lui-même une fois, mais je ne l'ai point vu. J'aurois cru que Conſtance ſe ſeroit empreſſée de venir viſiter ſon amie malade, mais l'amitié n'eſt pas conſtante, ſur-tout chez les femmes... Cependant je ne rendrois pas juſtice à ma Conſtance en lui faiſant un pareil reproche, elle ne le mérite pas. Je ne puis ſuppoſer que Lady Charbury ait oublié Barbe Grafton, ni qu'elle s'en tienne éloignée par fierté ou par point d'honneur. Je m'imagine plutôt qu'elle eſt ſi ennivrée de ſon bonheur, qu'elle oublie le monde entier pour ne s'occuper que de ſon Charbury

Me trouvant enfin un peu mieux, je pris la réſolution de lui rendre

Digitized by Google

ainſi qu'à ſon mari, une viſite de cérémonie. Je fis une toilette en conſéquence, & j'allai chez eux ſans les avoir fait prévenir. Je les trouvai l'un & l'autre. Milord Charbury vint me recevoir avec empreſſement, & ſon épouſe m'accabla de careſſes. Milord dit peu de choſe, mais ſes yeux parloient beaucoup, & ils étoient remplis d'une langueur charmante, que je m'efforçai de ne pas remarquer. Il ne me fut pas poſſible de les quitter ſans leur promettre de revenir les voir; &, comme je refuſai de déterminer le jour, ils me l'aſſignerent.

Milord me reconduiſit à ma voiture. Je crois qu'il ſoupira en me faiſant ſes adieux. Mais je feignis de ne m'en pas appercevoir.

Lorſque le jour aſſigné fut arri-

Digitized by Google

vé, je leur fis ſavoir dès le matin par un billet que je ne me portois pas aſſez bien pour tenir ma promeſſe. Je diſois en partie la vérité. Ils vinrent me voir dans la ſoirée, & le domeſtique les avertit que j'étois deſcendue dans le jardin pour prendre l'air. Mais après m'y être promenée quelques inſtants, je m'étois livrée au ſommeil dans le temple ruſtique, d'autant plus aiſément qu'il avoit fait dans le cours de la journée une chaleur exceſſive, & que j'avois paſſé la nuit précédente dans une inſomnie preſque continuelle. Je ne m'éveillai que parce que je me ſentis touché par quelqu'un. Imaginez quelle fut ma ſurpriſe, lorſque je vis Milord Charbury. Il parut déconcerté, & il me fit ſes excuſes, en me diſant que ni Conſtance ni lui

Digitized by Google

n'auroient pu être tranquilles, s'ils n'étoient venus s'informer de ma ſanté. Il prononça enſuite à voix baſſe quelques paroles, que je ne pus pas entendre. Il avoit un air gracieux, mais qui néanmoins annonçoit de la mélancholie.

Lorſque nous prîmes le chemin de la maiſon, il m'offrit ſon bras; mais je ne voulus pas l'accepter.

Lady Charbury accourut au-devant de moi, & me témoigna les plus vives inquiétudes ſur mon indiſpoſition, en me déclarant néanmoins qu'elle étoit charmée de me voir en état de ſortir. Ils ne purent, malgré toutes leurs inſtances, me faire aſſigner un autre jour. Je m'excuſai ſur ma ſanté, & je leur dis que j'irois les ſurprendre lorſque je me porterois bien.... Lady Charbury paroît

paroît être la plus heureuſe des femmes..... Elle jouit ſûrement d'un bonheur parfait.... Mais pourquoi Charbury n'eſt-il pas auſſi heureux?... Pour agir avec prudence, il faut, je crois, que j'évite de le voir .... oui, ma chere Cécile, je dois prendre ce parti pour étouffer des ſentiments qui ont pris trop d'empire ſur mon ame. Ash, comme je me l'imagine, penſe comme moi, quoiqu'il ne diſe rien qui puiſſe juſtifier mon averſion pour lui.... A vous parler avec ſincérité, je voudrois pouvoir l'aimer.

Digitized by Google

LETTRE XLII.

MYLORD CHARBURY, A ÉDOUARD DASHWOOD.

Elm-p.

Je ſais de vous-même, mon cher Dashwood, que vous ne vous êtes marié qu'avec répugnance, mais que vous vous félicitez à préſent d'avoir formé une alliance que votre pere deſiroit, & qui fait aujourd'hui votre bonheur. Ce ſont vos propres expreſſions que je répete. Que ne puis-je parler ainſi, lorſque vous me priez de vous apprendre ſi je ſuis réconcilié avec le mariage ? Cet état m'a toujours flatté & dans tous les tems je l'ai regardé comme préférable à tout autre. Mais j'aurois

Digitized by Google

voulu m'y engager ſans contrainte. Si j'euſſe épouſé la femme que mon cœur avoit choiſie, je ſerois dans ce moment auſſi heureux que vous l'êtes. Cependant, je vous l'avoue avec ſatisfaction, il me ſemble que vous n'avez pas porté un jugement trop précipité, lorſque vous m'avez dit que je ne pourrois pas être malheureux avec une jeune femme auſſi aimable que la mienne. Elle l'eſt certainement, & ſi je n'euſſe jamais connu Miſs Grafton, j'aurois pu, je crois, vivre content avec Conſtance, mais ſans éprouver cette ardente paſſion, dont je connois trop bien les peines & les plaiſirs. Mon épouſe a aſſez de jeuneſſe & de beauté pour combler le bonheur de tout autre homme. La nature lui a donné aſſez de charmes pour fixer les re-

Digitized by Google

gards, & faire naître l'amour dans un cœur beaucoup moins ſenſible que le mien. Elle eſt douée du plus heureux caractere, ſes attentions pour moi ſont infinies, & elle me donne à chaque inſtant les preuves de la plus vive tendreſſe : cependant je n'éprouve pas à ſes côtés ce ſentiment voluptueux, ce charme inexprimable, ces tranſports délicieux, qui s'emparent de moi, auſſitôt que je vois Miſs Grafton. Dernierement encore, quel fut mon trouble! lorſque je la touchai par hazard.

Il me ſemble vous entendre dire que cet accident doit m'être arrivé pluſieurs fois auparavant. Il eſt vrai que j'ai ſouvent baiſé ſa main charmante, & que je l'ai mille fois preſſée dans la mienne, mais, mon ami ce ne fut jamais avec les

Digitized by Google

circonſtances que je vais vous raconter.

Sachez d'abord que, depuis mon mariage, je tâche d'éviter toutes les occaſions de voir votre adorable ſœur, déterminé à avoir, pour mon épouſe, tous les égards qu'elle mérite, & à faire tous mes efforts pour détruire une paſſion dont l'objet ne peut plus m'appartenir. Miſs Grafton, de ſon côté, ſe tient dans le plus grand éloignement, comme ſi elle connoiſſoit l'empire de ſes charmes ſur moi, & comme ſi elle craignoit d'augmenter la flamme qui me dévore. En effet, l'amitié qui l'unit à mon épouſe, pourroit l'engager à nous rendre de fréquentes viſites, & par là, l'impreſſion qu'elle a faite ſur moi, au lieu de diminuer, deviendroit de plus en plus forte.

Digitized by Google

Je ne ſuis donc pas fâché de la réſolution qu'elle paroît avoir priſe de ne nous voir que très-rarement, parce que je veux tenir la conduite que dictent l'honneur & la probité. Heureuſement, juſqu'à ce jour, je ne m'en ſuis pas écarté, mais j'ai eu à ſoutenir une violente épreuve. Quelle épreuve ! mon cher Dashwood, vous en allez juger.

Une indiſpoſition qui empêcha Miſs Grafton de nous venir voir un jour que nous l'attendions, me donna tant d'inquiétude, que je ne pus réſiſter au deſir d'aller chez elle, pour m'informer plus particuliérement de l'état de ſa ſanté. Je propoſai donc à mon épouſe de m'accompagner le ſoir même du jour qu'elle devoit paſſer avec nous. Auſſitôt que nous fûmes arrivés, je

Digitized by Google

laiſſai Conſtance dans la maiſon ; occupée à faire mille queſtions ſur la ſanté de ſon amie, & je courus au jardin où l'on me dit qu'elle ſe promenoit. J'étois dans la plus grande impatience de la voir, pour apprendre d'elle-même comment elle ſe portoit, quoique je ne puſſe pas me perſuader que ſa maladie fût fort grave, puiſqu'elle avoit quitté ſa chambre. Livré tantôt à la crainte, tantôt à l'eſpérance, & agité par mille penſées, je la cherchai inutilement dans les allées du jardin ; mais, en entrant dans le Temple Ruſtique, elle fut le premier objet qui frappa mes regards. Dieux ! quel ſpectacle raviſſant ! étendue ſur un ſopha, cette chere fille goûtoit les douceurs du ſommeil. Sa tête étoit appuyée ſur un de ſes bras ; un doux

Digitized by Google

coloris animoit ſes joues ; les boucles de ſes cheveux, négligemment arrangées, flottoient ſur ſon cou ; & ſon ſein, que couvroit une gaze légere, paroiſſoit doucement agité. Je ne l'avois jamais vue ſi belle. Saiſi d'admiration, & dans une véritable extaſe, mes yeux ſe fixerent ſur ce divin objet. J'étois immobile, j'oſois à peine reſpirer, de peur de troubler ſon repos. Dans cet inſtant, une guêpe entra par la fenêtre, & alloit ſe repoſer ſur le viſage charmant que je contemplois avec tant de plaiſir. Mon premier mouvement fut de chercher à l'écarter, craignant qu'elle ne lui portât quelqu'atteinte funeſte : mais, ſoit par mal-adreſſe, ſoit qu'un Dieu jaloux de mon bonheur ait voulu en abréger la durée, la main avec laquelle je m'efforçois de

Digitized by Google

chaſſer l'inſecte dangereux, toucha la belle dormeuſe qui ſe réveilla auſſitôt. Néanmoins la conduite que je lui vis tenir alors, me donna lieu de croire qu'elle ne ſoupçonnoit pas ce qui avoit interrompu ſon ſommeil, & j'avoue que je n'eus pas aſſez de préſence d'eſprit pour l'en inſtruire, car, de ma vie, je n'avois été ſi déconcerté. Elle rougit, en m'appercevant à ſes côtés, & me parut un peu embarraſſée. Cette rougeur & cet embarras ajouterent encore à ſes charmes. Cependant, elle ne fut pas longtems ſans reprendre ſes eſprits; &, après m'avoir demandé avec ſa vivacité ordinaire où étoit Lady Charbury, elle me propoſa de l'aller rejoindre. Comme elle me paroiſſoit fatiguée, je la priai à pluſieurs repriſes d'ac-

Digitized by Google

cepter mon bras. Elle s'en défendit, mais avec un ſourire qui me dédommagea de ſon refus.

Conſtance aborda ſon aimable amie, en lui diſant qu'elle avoit été très affligée d'apprendre ſon indiſpoſition, mais qu'elle étoit agréablement ſurpriſe de la trouver en meilleure ſanté qu'elle ne s'y attendoit. Je fus extrêmement ſatisfait des preuves d'eſtime & d'affection qu'elle lui donna, & je lui témoignai combien j'y avois été ſenſible, en l'embraſſant auſſitôt que nous fûmes remontés dans notre voiture. Ma Conſtance eſt vraiment du caractere le plus doux, & elle ſait m'intéreſſer par ſes aimables qualités, quoi que Miſs Grafton ſoit la maitreſſe de mon cœur. En effet, comment pourrois-je reſter inſenſible

Digitized by Google

aux careſſes d'une femme jeune & jolie, qui ſans ceſſe étudie mes goûts, & ne s'occupe que des moyens de les prévenir ou de les ſatisfaire ? Celui dont l'ame inflexible ne feroit pas touchée de tant de ſoins & d'attentions, n'auroit-il pas perdu tous les ſentiments d'humanité ? Je lis dans les yeux de ma Conſtance le plaiſir qui l'anime toutes les fois qu'elle eſt avec moi, & elle s'empreſſe auſſi de m'en donner tous les témoignages qu'inſpire la tendreſſe. Néanmoins, ſi je deſire être ſeul, il me ſuffit de lui dire, « allez, ma chere Conſtance, laiſſez-moi lire quelques inſtants. » Auſſitôt elle me laiſſe ſans paroître fâchée, & ſi quelquefois l'impatience de me revoir la fait revenir promptement, ſes regards attachés ſur moi

Digitized by Google

ſont le ſeul ſigne qui me l'annonce ; car ſa bouche reſte muette, juſqu'à ce que je lui adreſſe la parole. Mais alors elle ſe jette dans mes bras, & ſa joie eſt égale à celle qu'elle éprouvoit avant de me quitter. Mon cher Dashwood, par tant de douceur & tant de complaiſance, ne mérite-elle pas tous mes égards ?

Vous voyez donc que je ne ſuis ni heureux ni malheureux... Non, je ſuis l'un & l'autre... Quel paradoxe !... Cependant, tant que Miſs Grafton ne ſe mariera pas, je ſupporterai mon état plus patiemment. Que dis-je ? Parce que je ne puis pas la poſſéder, dois-je ſouhaiter qu'elle paſſe ſa jeuneſſe, la ſaiſon de l'amour, ſans goûter ſes plaiſirs ? Il eſt abſurde de former un tel deſir... Je le ſais, mais je ne puis l'arra-

Digitized by Google

cher de mon cœur, malgré les noeuds indiſſolubles qui m'attachent à Conſtance. Jugez par là de ma paſſion pour votre adorable ſœur.... L'amour & la raiſon, je le vois bien, ne ſont que trop ſouvent oppoſés l'un à l'autre. Dashwood, que votre ſort eſt digne d'envie! Ils ſe réuniſſent pour vous rendre heureux dans les bras de votre aimable Lucie.

LETTRE XLIII.

ÉDOUARD DASHWOOD,

A SIR FRANÇOIS MOSTYN.

Lond.

Je ſuis encore malheureux, mon ami, parce que je ne puis rien apprendre au ſujet de mon cher enfant.

Digitized by Google

Il m'a éte juſqu'à préſent impoſſible de découvrir où ſa mere l'a placé. Si ce n'étoit par conſidération pour ma Lucie, j'abandonnerois la maiſon pour le chercher de tous les côtés. Je ne me poſſede plus, je ſuis preſque réduit au déſeſpoir.

J'ai été auſſi très-incommodé d'une groſſe fievre, qui a ſans doute été occaſionnée par l'agitation de mon eſprit. Mais elle a ſervi à me faire découvrir de nouvelles qualités dans ma charmante épouſe. Elle n'a rien fait, elle n'a pas dit un ſeul mot, dans tout le cours de ma maladie, qui ne m'ait prouvé ſa tendreſſe. Quelles complaiſances n'a-t-elle pas eues pour moi ! Quels ſoins ne m'a-t-elle pas prodigués ! Lorſque j'étois à peine capable de ſoulever ma tête, elle s'empreſſoit

Digitized by Google

de ſoutenir mes forces languiſſantes: avec un courage que ſon affection pour moi pouvoit ſeule lui communiquer. Elle ne me quittoit point, & elle s'étudioit continuellement à diminuer mes inquiétudes, à ſoulager mes douleurs, & à me procurer le repos dont j'avois beſoin. Je ne finirois pas, mon cher Moſtyn, ſi je voulois vous faire le détail des attentions infinies dont j'ai été l'objet. Non, jamais homme ne fut aimé auſſi paſſionnément que je le ſuis. Cette femme céleſte ne paroît reſpirer que pour moi, n'avoir d'autre déſir que celui de me plaire. Elle eſt digne de mes adorations. Si je retrouvois mon fils, je renoncerois pour toujours à Iſabelle.

Ma Lucie me demande quelque-

Digitized by Google

ſois la cauſe de ma mélancholie ; mais avec timidité, comme ſi elle craignoit de m'offenſer ; & quand je refuſe de la ſatisfaire, parce que je ne pourrois ſans confuſion l'inſtruire de mes erreurs, elle ſe retire en verſant des pleurs. Juſte ciel ! Son chagrin me perce le cœur. Je vole auſſitôt vers elle, je la preſſe contre mon ſein, & je baiſe mille fois ſes yeux noyés de larmes. Mes careſſes ramenent bientôt la ſérénité ſur ſon front, & j'obtiens un pardon que je dois à ſon amour. Si j'en étois digne, quelle ſeroit ma félicité ! Mais mon ame eſt en proie aux remords les plus cruels, car je ne mérite pas de régner ſur un cœur, dont la poſſeſſion devroit être la récompenſe de l'honneur & de la vertu.

Digitized by Google

LETTRE XLIV.

EDOUARD DASHWOOD,

A SIR FRANÇOIS MOSTYN.

Lond.

VOUS ne pourrez croire, Moſtyn, juſqu'à quel point cette créature a porté l'inſolence. Sa femme-de-chambre eſt venue me trouver, par ſon ordre, dans un moment où j'étois avec mon épouſe. Ciel! ſa conduite ne peut plus être tolerée.

Vous ſavez que j'ai été très-malade. Auſſitôt que je me vis ſuffiſamment rétabli pour quitter ma chambre, quoiqu'encore très-foible, je deſcendis avec ma Lucie dans le jardin, afin d'y reſpirer l'air, & de m'y promener un peu. Lorſque je fus fa-

tigué, ce qui arriva après un court exercice, je m'aſſis à côté d'elle, & je la priai de chanter. Elle me ſatisfit auſſitôt, & les doux accents de ſa voix, que ſa tendre compaſſion pour moi rendoit encore plus touchants, charmerent les peines de mon eſprit. Je l'écoutois avec raviſſement, la tête appuyée ſur ſon épaule, lorſque je vis paroître Ellis. Quelle circonſtance imprévue ! La ſurpriſe, la honte & la colere qui s'emparerent de moi en même tems, m'ôterent l'uſage de la parole: mais enfin la colere l'emporta après quelques inſtants, elle me donna de la force; &, ſans dire un ſeul mot à Ellis, j'appellai Hopkins.

Il parut auſſitôt. Je lui demandai pourquoi il oſoit faire entrer quelqu'un dans le jardin, ſans m'en venir

Digitized by Google

demander la permiſſion ; & je lui ajoutai, avec le plus de fermeté qu'il me fut poſſible, qu'il eût à retenir dans la maiſon tous ceux qui viendroient, tels qu'ils fuſſent... La maniere dont je m'exprimai ſuffiſoit pour faire connoître à Ellis que je voulois être obéi, auſſi s'en alla-t-elle avec Hopkins, mais après m'avoir conſidéré fort attentivement, ainſi que mon épouſe, à laquelle je me plaignis auſſitôt de l'impertinence de ſon domeſtique : &, pour prévenir tous les ſoupçons qu'elle auroit pu former, je lui dis que je le croyois lié avec cette femme, & qu'il étoit à propos que j'allaſſe m'en aſſurer. Quelle baſſeſſe ! qu'un homme eſt mépriſable lorſqu'il tient une pareille conduite pour déguiſer ſes fautes ! Mais une erreur conduit toujours à une autre.

Digitized by Google

Je n'eus pas le tems de remarquer quel effet fit ſur l'eſprit de Lucie ce que je lui dis, car je courus auſſitôt à la maiſon pour parler à Ellis. Je lui demandai quelle étoit ſon intention, en venant de cette maniere ſe préſenter devant moi. Elle me répondit que ſa maitreſſe lui avoit expreſſément commandé de me voir, en quelqu'endroit que ce pût être, & de me dire que ſi je n'allois pas la voir comme à l'ordinaire, elle viendroit elle-même me demander la raiſon de mon abſence. « La raiſon! repliquai-je. Elle la connoît bien! Si elle ne me privoit pas de la vue de mon fils, je ne lui donnerois sûrement aucun lieu de ſe plaindre de moi ». « Il eſt à la maiſon, reprit Ellis. Ma maitreſſe m'a ordonné de vous l'apprendre ». « Soit, lui dis-je.

Digitized by Google

Retournez donc promptement vers elle, & ne revenez jamais ici ». Après avoir prononcé ces paroles, je la quittai bruſquement, & je me retirai dans mon cabinet pour penſer à ce que je dirois à mon épouſe. Je ne pus pas trouver une meilleure excuſe que celle dont j'avois déja fait uſage, mais heureuſement je ne fus pas dans la néceſſité de la répéter, car ma chere Lucie, qui a auſſi peu de défiance qu'elle a de charmes, ne manifeſta pas la plus légere curioſité au ſujet d'Ellis. Pour moi, je l'eus devant les yeux toute la nuit, & il ne me fut pas poſſible de goûter un inſtant de repos.

Le lendemain matin j'allai chez Iſabelle, dans l'intention de lui faire les plus fortes réprimandes. Elle me prévint, &, après un torrent d'inju-

Digitized by Google

res, elle vomit les imprécations les plus affreuſes contre moi, mon épouſe, mon petit Édouard, elle-même, le monde entier ; & elle ſouhaita que des maux ſans nombre s'accumulaſſent ſur ma tête. Ellis lui avoit rapporté qu'elle m'avoit ſurpris, ayant la tête appuyée ſur l'épaule de ma Lucie : voilà, Moſtyn, quelle fut la cauſe de ſes furieux emportements. Quel ſpectacle hideux que celui d'une femme qui donne un libre cours à ſa colere & à ſon reſſentiment ! Non, l'enfer ne peut rien produire qui inſpire plus de dégoût & d'horreur. En effet, *I*ſabelle reſſembloit moins à une femme qu'à une furie. Ce fut en vain que je lui repréſentai que les plus cruelles inquiétudes ſur le ſort de mon fils m'avoient preſque réduit au déſeſpoir, que j'a-

Digitized by Google

vois été fort indiſpoſé, & que n'étant pas encore tout-à-fait rétabli, lorſque ſa femme-de-chambre étoit venue chez moi, il n'étoit pas étonnant qu'elle m'eût trouvé dans une attitude qui convenoit à ma foibleſſe. « Sans doute, dit-elle..... je ſuis même ſurpriſe que vous n'ayez pas cherché un appui ſur le ſein de cette femme déteſtable... Mais que prétendez-vous me faire accroire avec vos lâches excuſes? Vous aimez cette créature.... il n'eſt que trop vrai qu'elle eſt l'objet de votre paſſion comme je l'ai été moi-même. Impoſteur! lorſque vous m'alleguiez le dérangement de vos affaires, vous ne me donniez qu'un prétexte ridicule, c'eſt votre amour pour elle qui vous a déterminé à l'épouſer ». Je l'aſſurai poſitivement que je lui avois toujours

Digitized by Google

expoſé la vérité, & que je me retrouverois encore dans le même embarras, ſi elle ne mettoit pas quelques bornes à ſes dépenſes extravagantes.

« Oui, reprit-elle, toute mon extravagance eſt d'être sûre de votre perfidie...... Que le ciel vous puniſſe de rejetter ſur moi la cauſe de mes malheurs, lorſque je n'y ai aucune part.... Reprenez tout ce que vous m'avez donné, continua-t-elle, en tirant une bourſe de ſa poche, & en la jettant à mes pieds .... Reprenez auſſi votre portrait; il ne vous reſſemble pas; il n'a pas la moitié des agréments de celui que vous avez donné à votre épouſe. Mais quand il ſeroit mille fois plus agréable, je dédaigne la copie, lorſque je ne poſſede plus l'original..... Non..... je veux avoir tout ou rien.... Tenez, Monſieur,

Digitized by Google

Monſieur, tenez.... le voilà.... (en le jettant par terre, & en le foulant à ſes pieds,) c'eſt ainſi que je voudrois vous traiter, vous & votre indigne créature, car elle ne mérite pas des noms moins odieux.... votre amour, vos vœux, votre tendreſſe, tout m'appartient, quoique vous m'en ayez ſi injuſtement & ſi cruellement privée pour une autre. Mais j'en jure, par tout ce que j'ai de plus cher, vous ne jouirez jamais, ni vous, ni votre idole, des fruits de votre trahiſon. Livrée, par votre infâme conduite, aux plus mortels chagrins, je m'en vengerai en troublant ſans ceſſe votre paix domeſtique : &, s'il eſt poſſible, je vous ferai éprouver à l'un & à l'autre des tourments encore plus cruels que ceux de l'amour mépriſé ».

Digitized by Google

Alors, les larmes qui coulerent abondamment de ſes yeux interrompirent ſes tranſports furieux, & me donnerent le tems de réfléchir ſur les moyens que je pouvois employer pour la calmer, voulant revoir mon fils, qui n'avoit pas encore paru. Ce n'étoit pas le tems de la contredire, car je n'aurois fait qu'enflammer davantage ſa colere, & reculer l'inſtant que je déſirois avec tant d'empreſſement. Je ramaſſai donc mon portrait, dont la glace étoit briſée en mille morceaux; &, en fixant ſur elle mes regards, auxquels je donnai le plus d'expreſſion qu'il me fut poſſible: « Iſabelle, lui dis-je, eſt-ce ainſi que vous traitez le portrait d'un homme que vous avez tant aimé? Votre cruauté n'aura-t-elle pas de terme? & le priverez-vous toujours

Digitized by Google

de la vue de ſon cher enfant ? »
« Perfide ! perfide! repliqua-t-elle, pouvez-vous encore employer vis-à-vis de moi ces manieres attrayantes, qui ont ſéduit mon cœur trop crédule, & m'ont fait déſirer qu'un amour mutuel nous unît à jamais ?... Puis-je prêter l'oreille à ce ſon de voix ſi doux & ſi touchant ? .... Pourrois-je encore lire mon bonheur dans ces yeux pleins de charmes ? »... Je lui jurai, en la prenant dans mes bras, qu'elle ſeroit heureuſe, ſi elle vouloit, comme je l'en avois déja priée, être retenue & prudente. « Après avoir été trompée tant de fois, me dit-elle, comment ſerai-je capable d'ajouter foi à vos promeſſes ? ».

Elle étoit à moitié calmée. Alors je me fis violence pour l'embraſſer, & je lui proteſtai qu'elle ſeroit con-

Digitized by Google

tente de moi, ſi elle me permettoit de revoir mon fils. « Oui, reprit-elle, je préſume bien que vous ferez l'effort de m'accorder quelques inſtants, & vous paſſerez des jours entiers avec votre épouſe .... Ah! Dashwood, je n'en puis ſupporter l'idée... Je veux tout, ou rien ». Je lui repreſentai avec douceur qu'elle ne m'encourageoit pas à lui reſter fidele, en me refuſant la grace que je lui demandois; & que rien ſur la terre ne pouvoit m'attacher plus à elle que la préſence de mon petit Édouard. « C'eſt donc à cet enfant, me répondit-elle, qu'il faut que je doive votre tendreſſe, & non pas à moi-même, quoique tous les hommes vantent encore ma beauté ». «Oui, repris-je, vous ſerez auſſi belle, plus belle que jamais, ſi vous me

Digitized by Google

rendez mon fils. Sa préſence, jointe à la tendreſſe que vous m'inſpirez, vous fera paroître à mes yeux comme la plus charmante des femmes. Allons, ma chere Iſabelle, (en m'efforçant encore de la ſéduire par mes careſſes,) ne réſiſtez pas plus long-tems à mes prieres». Alors, elle pencha languiſſamment ſa tête ſur mon épaule, & elle ordonna à Ellis d'amener l'enfant.

Dès qu'il parut, je lui tendis mes bras, dans leſquels il ſe précipita. Perſonne ne reſſentit jamais une joie égale à la mienne. Il faut être pere, mon cher Moſtyn, pour connoître les ſentiments qu'un pere attendri éprouve en pareille occaſion. Je crus qu'il ne me feroit pas poſſible de me ſéparer de cet aimable enfant. Monté ſur mes genoux, & pendu à

Digitized by Google

mon cou, il m'accabloit de ſes innocentes careſſes. Je le preſſois contre mon ſein, & je lui exprimois auſſi par les miennes toute la ſatisfaction que j'avois de le revoir. Sa mere nous conſidéroit attentivement; &, quoiqu'elle fût preſqu'oubliée dans ces inſtants où j'étois uniquement occupé de mon petit Édouard, je lus dans ſes yeux qu'elle voyoit avec plaiſir ces vifs témoignages de mon amour paternel.

Lorſque mes premiers tranſports furent paſſés, je commençai à délibérer avec moi-même ſur la maniere dont je devois la quitter. Mais, jugeant que je pourrois parvenir à mon but par adreſſe, je feignis d'être tout-à-fait reconcilié avec elle, & d'être parfaitement content de ſa conduite.

Digitized by Google

Enchanté d'avoir vu mon fils ; j'allai enfin rejoindre ma Lucie. Cependant un ſentiment douloureux venoit quelquefois altérer ma joie, quand je faiſois réflexion que je trompois deux femmes, dont l'une m'avoit fait goûter tant de plaiſirs, & dont l'autre ne m'avoit encore laiſſé appercevoir que les qualités les plus aimables. Mon excellente femme excitoit ſur-tout ma tendreſſe & ma compaſſion.

Elle n'eut rien de plus empreſſé que de me demander des nouvelles de ma ſanté, & de me propoſer mille remedes pour la rendre meilleure. Mais y a-t-il des remedes aſſez efficaces contre les maux que j'endure ? Son innocence ne lui permet pas d'en ſoupçonner la cauſe. Sage & vertueuſe, elle n'a pas l'idée des

Digitized by Google

peines cruelles que donnent les remords. Plût au ciel que ma vie fût auſſi irréprochable que la ſienne !

LETTRE XLV.

EDOUARD DASHWOOD,

A SIR FRANÇOIS MOSTYN.

Lond.

VOUS me conſeillez d'exécuter le projet qui, comme vous le ſavez, m'occupe depuis long-tems. Néanmoins je balance encore, parce qu'il ne me paroît pas, autant qu'à vous, conforme aux regles de la Juſtice. Sans mon fils, je n'héſiterois pas à me ſéparer pour toujours d'Iſabelle; mais je m'imagine qu'il eſt injuſte de la priver tout-à-fait de ſon enfant.

Digitized by Google

Cependant, s'il lui eſt avantageux de ne plus vivre avec ſa mere, dois-je différer un ſeul inſtant?.... Lorſque je l'aurai mis en ſûreté, je n'oſerai plus aller voir Miſs Bellers. Je ne puis penſer ſans effroi aux tourments que cette ſéparation lui fera ſouffrir..... Auſſitôt que mon projet ſera exécuté, je retournerai à Grafton avec mon épouſe, & je ferai tous mes efforts pour conſerver la bonne opinion qu'elle a conçue de moi, auſſi bien que l'eſtime dont toute ſa famille paroît m'honorer d'une maniere particuliere, quoique je ne la mérite pas.... Il faudra auſſi que je borne ma dépenſe plus que je n'ai fait juſqu'à préſent, & je m'imagine que Lucie n'en ſera pas mécontente... Mais je ne pourrai jamais laiſſer Iſa-

Digitized by Google

belle dans l'embarras tant que j'aurai aſſez de fortune, pour lui donner des ſecours: c'eſt la rendre aſſez malheureuſe que de la ſéparer de ſon enfant...... Je vais donc prendre toutes les meſures néceſſaires pour conſommer une affaire qui me cauſera peut-être plus de peine que de plaiſir, mais je ne puis vivre plus long-tems ſans mon fils.

LETTRE XLVI.

EDOUARD DASHWOOD,

A SIR FRANÇOIS MOSTYN.

Lond.

J'AI réuſſi, mon cher Moſtyn. Hopkins s'eſt chargé de l'entrepriſe, & l'a conduite avec toute la célérité & toute la diſcrétion que je déſirois.

Digitized by Google

Il m'a amené mon petit Edouard, tandis que ſa mere étoit au Ranelagh.

Cette méchante femme y étoit ſans doute allée ſans lui, parce qu'elle ſavoit n'y rencontrer ni moi, ni mon épouſe. L'aimable enfant a paru tranſporté de joie en me voyant, &, en ſautant à mon cou, il m'a demandé ſi je lui permettrois de vivre avec moi. J'ai été ſi ſenſible à cette preuve de ſon attachement, que je ne me ſuis déterminé à m'en ſéparer qu'avec la plus grande peine. Cependant il a fallu abſolument que je priſſe ce parti, pour le ſouſtraire aux recherches de ſa mere. J'eſpere que toutes celles qu'elle pourra faire ſeront inutiles. Hopkins a un frere dont la femme eſt actuellement retirée dans un petit village, à quelques

milles de Londres, pour y reſpirer le grand air. C'eſt-là que j'ai envoyé mon fils. Hopkins lui-même l'y a conduit, & il a eu ordre de recommander le plus grand ſecret. Je m'imagine qu'Iſabelle ſera furieuſe d'avoir perdu ſon enfant, mais tous ſes emportemens ne m'effrayeront plus: j'ai actuellement en mon pouvoir l'unique objet de mes inquiétudes.

LETTRE XLVII.

ÉDOUARD DASHWOOD,

A SIR FRANÇOIS MOSTYN.

Lond.

J'AI reçu une lettre d'Iſabelle qui m'accuſe d'avoir enlevé ſon fils. Mais il ne paroît pas qu'elle ſache com-

Digitized by Google

ment j'ai conduit cette affaire, parce que Hopkins ne s'eſt pas montré dans la maiſon, & que la ſervante, qu'il avoit gagnée, lui a amené l'enfant dans le parc, auſſitôt que Miſs Bellers a été ſortie avec Ellis & le domeſtique pour aller au Ranelagh.

Cette lettre eſt très-différente de celles que j'ai reçues précédemment; car, quoiqu'il y ait pluſieurs paſſages dictés par la colere, il en eſt d'autres auſſi où elle exprime ſa douleur d'une maniere ſi touchante, que je n'ai pu les lire ſans une tendre émotion. Elle me dit, au ſujet de notre derniere entrevue, que ma conduite lui avoit fait croire que je me repentois de l'avoir traitée ſi cruellement, & qu'elle s'étoit encore flattée de voir renaître dans mon cœur une paſſion, qui, depuis l'inſtant où nous

Digitized by Google

nous étions connus, avoit fait tout le bonheur de ſa vie : mais qu'elle perdoit tout eſpoir, puiſque je la trompois d'une maniere ſi barbare, que la privation de ſon enfant mettoit le comble à ſes malheurs, & qu'elle ne ſe ſentoit pas aſſez de forces pour en ſupporter le poids. Si vous ne me rendez pas mon fils, ajoute-t-elle, j'aurai recours, pour le retrouver, à tous les moyens que je pourrai imaginer. Je ferai d'abord ſavoir par les papiers publics, qu'une mere infortunée cherche un enfant chéri qui lui a été enlevé : mais ſi ce moyen ne me réuſſit pas, & ſi vous êtes infléxible, je prendrai d'autres meſures pour me réunir au ſeul objet qui puiſſe alléger mes peines.

J'avoue que ſa lettre me fit une vive impreſſion, & je fus preſque

Digitized by Google

tenté d'aller la voir. Cependant, en y réfléchiſſant davantage, je me déterminai à ne point faire cette démarche, de peur qu'elle ne me forçât par tel ou tel artifice à lui apprendre où eſt mon fils. Mais je lui écrivis que j'avois retiré mon enfant, pour le placer dans un endroit où il pût recevoir quelqu'inſtruction, parce qu'il étoit déja dans un âge qui l'en rendoit ſuſceptible ; que connoiſſant toute la répugnance qu'elle auroit eue à s'en ſéparer volontairement, je croyois avoir pris le parti le plus ſage, & que je déſirois qu'elle approuvât ce que j'avois fait. Sa réponſe fut fort courte, & conçue dans les termes les plus énergiques. Elle finiſſoit ainſi : « Je ſuis très-mal, je ſuis laſſe de la vie, je ſuis laſſe de tout, depuis que mon cher enfant,

Digitized by Google

mon unique conſolation, m'eſt enlevé ». Je n'en ai pas entendu parler depuis.

Je me diſpoſe à partir pour Grafton, afin que mon épouſe jouiſſe de la tranquillité qui lui eſt ſi néceſſaire dans ſa ſituation préſente, & qu'elle ne peut trouver ni à la ville, ni dans ſes environs, à moins de renoncer à toute ſociété.

LETTRE XLVIII.

MYLORD CHARBURY À ÉDOUARD DASHWOOD.

Elm-p.

L'AGITATION où je me ſuis trouvé, mon cher Dashwood, durant les quinze derniers jours a été ſi exceſ-

Digitized by Google

ſive, que je ne me ſouviens pas d'en avoir jamais éprouvé une pareille. Lady Charbury a été fort mal. Au commencement de ſa maladie, elle déſira avec le plus grand empreſſement de voir Miſs Grafton; en conſéquence, elle lui écrivit un billet, & elle alloit le lui envoyer, lorſque j'entrai dans ſa chambre. Convaincue que je ne le déſapprouverois pas, elle me le montra auſſitôt, en me diſant qu'elle étoit extrêmement indiſpoſée; & qu'ayant le deſir le plus ardent de jouir de la compagnie de Miſs Grafton, elle la prioit ſi inſtamment de venir, que ſa charmante amie ne pourroit pas lui refuſer cette faveur.

Le langage de Conſtance me jetta dans un trouble, que je ne puis vous exprimer; &, comme je reſtai quel-

Digitized by Google

que tems ſans lui répondre, les yeux fixés ſur le billet, elle commença à s'appercevoir que je n'approuvois pas ce qu'il contenoit. «Cher Mylord, s'écria-t-elle d'un ton de voix languiſſant, la compagnie de mon aimable amie pourroit-elle vous déplaire?» Cette queſtion me fit rougir. Mais, reprenant bientôt mes eſprits, j'affectai de paroître mécontent, & je conſeillai à mon épouſe de ne point envoyer chez ſon amie, en lui repréſentant qu'il vaudroit mieux, pour lui donner une plus grande preuve de ſon affection, l'inviter lorſqu'elle ſe porteroit bien, & qu'elle ſeroit plus en état de lui procurer du plaiſir. « Je ferai, me répondit-elle, tout ce qui ſera en mon pouvoir pour procurer du plaiſir à Miſs Grafton, lorſque je me porte-

Digitized by Google

rai bien, mais je deſire beaucoup de la voir à préſent. Elle eſt ſi charmante ! elle ſait dire des choſes ſi agréables ! Vous ſavez, Mylord ; quel ſoulagement vous avez trouvé dans ſa ſociété, lorſque vous étiez malade ».

Le ſouvenir des ſoins officieux qu'elle avoit eus pour moi me fit encore une telle impreſſion, que je crus ne pouvoir pas conſentir à ce que déſiroit Conſtance, ſans commettre la plus grande imprudence. Je m'efforçai donc de la diſſuader, en l'aſſurant que je remplirois la place de Miſs Grafton, & que je ferois tout ce qui ſeroit en moi pour lui procurer du ſoulagement. J'accompagnai mes raiſons de quelques tendres careſſes qui la firent céder pour le moment. Mais, ſa maladie augmentant,

Digitized by Google

& ſes forces s'affoibliſſant de plus en plus, elle tomba dans une eſpece de déſeſpoir, s'imaginant qu'elle ne ſe rétabliroit jamais, & elle parut ſi affligée d'être privée de la vue de ſon amie, qu'il ne me fut pas poſſible de m'oppoſer plus long-tems à ſes deſirs. J'écrivis, contre mon gré, un autre billet; &, quoiqu'elle me le dictât, j'eus ſoin d'y éviter toute expreſſion qui auroit pu faire croire à Miſs Grafton que nous déſirions la poſſeder plus d'un jour. Il ſemble qu'elle ait pénétré mon intention, car elle ne nous fit qu'une viſite de deux ou trois heures, prétextant que la mauvaiſe ſanté de Sir Robert ne lui permettoit pas de reſter plus long-tems. Je la reçus à ſon arrivée, & je la laiſſai enſuite avec Lady Charbury.

O fille charmante! j'enviai le bonheur de Conſtance qui, dans les tranſ-

Digitized by Google

ports de ſon amitié, l'embraſſa mille fois, & la preſſa contre ſon ſein. O délices inexprimables ! que ne m'étoit-il permis d'en jouir ? .... Que dis-je ? Il faut que j'oublie pour toujours votre adorable ſœur. Mon devoir l'exige. J'ai à me féliciter qu'elle n'ait pas paſſé plus de tems avec nous, car ſa préſence entretient une paſſion que je dois m'efforcer de réprimer. Mon épouſe ſe porte mieux. Il me ſemble que je l'aime davantage à cauſe des témoignages d'eſtime & d'affection qu'elle a donnés à ſa jeune amie.

Adieu, mon cher *Dashwood*, goûtez toujours le plaiſir le plus pur dans les bras de votre aimable Lucie, & rendez graces au ciel d'avoir trouvé le bonheur dans les nœuds du mariage, quoique vous les ayez formés contre votre inclination.

Digitized by Google

LETTRE XLIX.

MISS GRAFTON,

A MISS BLONDEL.

Graft.

J'AI remporté ſur moi-même, ma chere Cécile, une victoire dont je ne me ſerois pas cru capable. J'ai vaincu en partie la répugnance que j'avois pour M. Ash, au point que je commence à penſer de lui plus favorablement, & à regretter de n'avoir pas un cœur à lui donner. N'en concluez cependant pas que je ſois déterminée à l'épouſer.

Pour vous avouer la vérité, je me ſuis apperçue que mon imagination s'occupoit trop de Charbury, depuis

Digitized by Google

qu'il a formé des nœuds qui m'ôtent tout eſpoir de le poſſéder. J'ai donc regardé comme prudent d'éviter, autant qu'il ſeroit poſſible, de le voir, & de m'entretenir avec lui; &, par cette raiſon, je me ſuis privée du plaiſir innocent que j'aurois goûté en rendant de fréquentes viſites à Conſtance. Cependant, je reçus dernierement un billet, écrit par Mylord, qui m'apprenoit qu'elle étoit très-malade, & qu'elle déſiroit ardemment que j'allaſſe la voir. Vous ne pouvez concevoir quelle vive impreſſion fit ſur mon eſprit la vue de ces caracteres qu'une main trop chere avoit tracés. Mon agitation fut exceſſive, & elle me fit connoître combien j'étois encore éloignée de jouir du calme néceſſaire pour m'ex-

Digitized by Google

poſer vis-à-vis de Charbury. C'eſt ce qui fit que j'héſitai d'abord de répondre au deſir de ma jeune amie; & que je fus très-tentée de trouver quelqu'excuſe pour m'en exempter. Mais, faiſant enſuite réflexion que Mylord pourroit inſiſter, & craignant même qu'il ne vint lui-même me chercher, je me déterminai à y aller.

Il me fit un accueil ſi gracieux, ma préſence parut lui faire tant de plaiſir, &, en me conduiſant à l'appartement de Lady Charbury, il m'exprima ſa reconnoiſſance en termes ſi énergiques, que ma conduite ne fut peut-être pas auſſi réſervée que je me l'étois propoſé. Ne croyez cependant pas que je lui aye laiſſé appercevoir une émotion conſidérable, mais j'avoue que je ne fus pas

Digitized by Google

pas maitreſſe de cacher la ſatisfaction que j'avois de le voir. Il me parut plus aimable que jamais, & je fus très-ſenſible à la maniere pleine de douceur & d'honnêteté dont il ſe conduiſit.

Néanmoins il ſe retira, après m'avoir introduit chez Conſtance, qui me dit que ma préſence lui rendoit la vie, & me reprocha avec tendreſſe de l'avoir négligée beaucoup depuis ſon mariage. Je lui répondis que je ne penſois pas qu'elle pût deſirer la compagnie d'une troiſieme perſonne, lorſqu'elle jouiſſoit continuellement de celle d'un homme que ſon cœur avoit choiſi & qui faiſoit ſon bonheur. « Ma chere Miſs Grafton, reprit-elle, il eſt vrai que je ſuis la plus heureuſe des femmes. Mylord me donne ſans ceſſe les preuv

Digitized by Google

ves d'un attachement auquel je ne m'attendois pas. Mais vous ſavez, ajouta-t-elle en ſouriant, que je dois deſirer la compagnie d'une charmante amie, à qui je n'ai laiſſé ignorer depuis long-tems aucune de mes plus ſecretes penſées, afin de m'entretenir avec elle, & de lui raconter tout ce qu'il fait pour me rendre parfaitement heureuſe ». Je lui dis alors que la mauvaiſe ſanté de mon pere m'empêchoit de la venir voir auſſi ſouvent que je le deſirois, mais que j'avois toujours pour elle la même eſtime & la même affection. Elle me remercia en ſautant à mon cou, & en me ſerrant dans ſes bras. Mylord rentra dans cet inſtant, &, comme je fis auſſitôt mes excuſes à Conſtance de ne pouvoir pas lui tenir compagnie plus long-tems, il

Digitized by Google

m'offrit la main pour me reconduire à ma voiture. Il étoit dans un trouble que je remarquai facilement, malgré les efforts qu'il faiſoit pour ne me pas le laiſſer appercevoir : ſa main étoit tremblante : & un ſoupir qui accompagna ſes adieux, me parut partir d'un cœur très-agité.

Le lendemain, je ne jouis pas moi-même d'une grande tranquillité, cependant je voulois, à quelque prix que ce fût, écarter de mon imagination l'objet qui l'occupoit ; & , penſant que M. Ash pourroit me rendre ce ſervice, je ſouffris plus volontiers ſes importunités. Je le traitai donc avec plus de complaiſance qu'à l'ordinaire, ſans néanmoins lui découvrir aucun ſentiment favorable à ſes deſirs, & je le laiſſai me réitérer les prieres qu'il m'a déja faites

mille fois de répondre à ſon amour. Il eſt vrai que, diſtraite par d'autres penſées, je ne faiſois pas beaucoup d'attention à tout ce qu'il me diſoit: mais, lorſque je me fus retirée dans mon appartement, je commençai à conſidérer que deux époux, qui n'avoient pas l'un pour l'autre une répugnance décidée, pouvoient être heureux dans l'état du mariage, & qu'une tendre inclination de part & d'autre n'étoit pas abſolument néceſſaire. Un Auteur célebre, qui a eu du cœur humain une connoiſſance auſſi parfaite qu'il eſt poſſible de l'avoir, n'a-t-il pas étayé cette aſſertion des plus fortes preuves? Et l'union de Mylord & de Lady Charbury n'en démontre-t-elle pas encore la vérité? J'ai des raiſons pour croire que Mylord n'avoit pas beaucoup

Digitized by Google

d'amour pour Miſs Lewſon, cependant vous voyez qu'il lui donne aſſez de témoignages de tendreſſe pour la contenter. Pourquoi ne pourrois-je pas auſſi prendre ſur moi de traiter Ash d'une maniere conforme à ſes deſirs ? Peut-être, avec le tems, parviendrai-je à l'aimer auſſi. Il faut au moins eſſayer. Puiſque tous les hommes me ſont également indifférents, il me ſemble que je dois me déterminer en faveur de celui qui, ſelon toute apparence, éprouve pour moi la paſſion la plus forte.

Vous voilà actuellement au fait. Ma chere Cécile, épouſerai-je M. Ash ? Répondez à cette queſtion importante. Je crains de n'avoir pas aſſez de courage pour me déterminer par moi-même. Mais ne tardez

Digitized by Google

pas à m'envoyer votre réponſe, car vous ſavez que, *la femme qui délibere eſt perdue.*

LETTRE L,

ÉDOUARD DASHWOOD,

A SIR FRANÇOIS MOSTYN.

Grafton.

HOPKINS m'a appris que Miſs Bellers eſt logée dans une ferme, à un demi-mille de Grafton. Je ſuis dans les plus grandes allarmes. Cette femme cruelle ne me laiſſera pas un moment de repos. Envain ai-je formé la réſolution de vivre tranquillement loin d'elle. Sans ceſſe attachée à mes pas, elle me pourſuivra juſqu'à la mort. Je crains ſa fureur & ſon indiſ-

Digitized by Google

crétion. Je tremble pour mon amour, pour ma Lucie, qui me devient chaque jour de plus en plus chere. Je voudrois pouvoir lui cacher juſqu'au moindre ſigne du chagrin qui m'accable, mais il ſe manifeſte malgré moi. Cette charmante femme le partage ſans doute, car je ne puis attribuer à aucune autre cauſe la triſteſſe dont elle me paroît quelquefois atteinte, quoiqu'elle s'efforce, lorſque je ſuis à ſes côtés, de ne me montrer que ſon aimable enjouement.

Je m'éloigne de Grafton le moins qu'il m'eſt poſſible, dans la crainte de rencontrer Iſabelle, qui n'eſt certainement venue habiter ſi près de moi, que pour exécuter quelque méchant projet. Qu'elle entend mal ſes intérêts! Si elle pouvoit encore me

Digitized by Google

ſéduire, & regagner ma tendreſſe; ce ne ſeroit pas en riſquant de ſe faire connoître à mon épouſe. Peut-être auſſi s'imagine-t-elle qu'effrayé des conſéquences que pourroit avoir ſon facheux voiſinage, j'irai me jetter à ſes pieds; &, pour l'engager à s'éloigner, lui faire de nouvelles proteſtations d'amour. Mais elle ſe trompe. Quoiqu'il en puiſſe arriver, je lui prouverai, en l'abandonnant tout-à-fait, que je ſuis très-mécontant de ſa conduite..... J'ai mis mon fils en ſûreté. Au milieu de tous mes ſujets d'inquiétudes, c'eſt pour moi une conſolation de penſer qu'il n'eſt plus avec Iſabelle..... Si les couches de ma Lucie ſont auſſi heureuſes que celles de la mere de mon petit Edouard, je goûterai un bonheur parfait.

Digitized by Google

LETTRE LI.

MISS GRAFTON A MISS BLONDEL.

Graft.

VOUS avez plaidé, ma chere Cécile, la cauſe de M. Ash, & j'ai déjà ſuivi en partie le conſeil que vous m'avez donné à ſon ſujet. Quoique peu diſpoſée à avoir pour lui des ſentiments plus favorables, je lui ai dit que je m'efforcerois de répondre à ſes vœux, mais que je ne pouvois pas le lui promettre, & que par conſéquent je le priois de ne pas concevoir une eſpérance trop flatteuſe. Ce langage, bien différent de celui que je lui avois tenu juſqu'alors, me

Digitized by Google

parut lui faire le plus grand plaiſir ; & je crois même qu'il n'oſa pas, de crainte de me déplaire, ſe livrer devant moi à tous les tranſports de ſa joie. En effet, je n'étois pas trop en humeur d'écouter tout ce qu'il auroit pu me dire, quoique je fiſſe tout ce qui étoit en mon pouvoir pour paroître contente de ce que j'avois fait. En vérité, ma chere amie, il ſe conduit très-bien. N'eſt-il pas de mon devoir de vaincre mon penchant pour Mylord Charbury? M. Ash, par ſes manieres honnêtes & par ſes efforts continuels pour me plaire, eſt parvenu à me le faire croire. Cependant je ne parle pas encore de lui avec autant de plaiſir que je le deſirerois. Ne vous attendez pas, ma chere Cécile, que nos entretiens ſoient déſormais auſſi

Digitized by Google

longs & auſſi fréquents qu'ils l'ont été au ſujet de l'aimable homme auquel je ne dois plus penſer.

LETTRE LII.

MILORD CHARBURY, A EDOUARD DASHWOOD.

Elm-p.

Lorsque vous me fites le plaiſir de venir, il y a quelques jours, chez moi, & que vous me marquâtes votre étonnement de ce qu'on me voyoit ſi rarement à Grafton, il ne me fut pas poſſible de vous en donner les raiſons, parce que je craignois d'être interrompu par Lady Charbury.

Je prends donc le parti de vous écrire, d'autant plus que je vais paſ-

Digitized by Google

ſer quelques mois dans l'Herefordshire. Peut-être que le voyage, la diſſipation, & le changement d'habitation, contribueront à écarter de mon eſprit l'image de votre charmante ſœur; car, ſi près d'elle, il n'y a pas d'objet qui ne me la retrace. Je me flattois que le tems, l'abſence, & les agréments de Conſtance, parviendroient à la bannir de ma mémoire, lorſque Lady Charbury, en l'invitant à la venir voir dans ſa derniere maladie, a réveillé une paſſion qui, pour mon bonheur, commençoit à s'aſſoupir; &, depuis que j'ai appris qu'elle écoutoit les propoſitions de M. Ash, je ſuis en proye à des tourments que je n'avois pas encore éprouvés. Que nous nous connoiſſons peu! A quoi nous ſert donc notre raiſon! c'eſt envain que

nous en vantons les avantages, puiſqu'elle ne ſuffit pas pour nous conduire au bonheur. Dans le fait, que m'importe à qui ſe marie Miſs Grafton, pourvu qu'elle épouſe un homme capable de la rendre heureuſe, comme l'eſt ſans doute M. Ash à tous égards. Quand même elle reſteroit fille, je n'ai plus l'eſpoir de la poſſéder. Ne dois-je donc pas me réjouir, ſi je l'aime réellement, qu'elle ſoit ſur le point de trouver le bonheur dans les liens du mariage ? Cependant il n'eſt que trop vrai que je ne m'en réjouis pas. L'envie & la jalouſie, qui n'avoient eu juſqu'alors aucun accès dans mon cœur, s'en ſont emparées. Mais je ferai tous mes efforts pour en chaſſer ces paſſions honteuſes, & pour écarter de mon imagination l'objet qui eſt la

Digitized by Google

cauſe de mon tourment. N'ai-je pas toutes ſortes de raiſons pour être content de mon ſort ? Mon épouſe n'eſt-elle pas jeune & aimable ? Et n'a-t-elle pas pour moi le plus ſincere attachement ? Pourquoi donc m'occuper ſans ceſſe d'une autre femme, qui probablement n'agréeroit pas mes vœux, en ſuppoſant que je fuſſe libre de les lui offrir ? C'eſt une foibleſſe impardonnable.... Que dis-je ? C'eſt un crime, à tous égards, de penſer encore à la chere & charmante Miſs Grafton. Tout m'impoſe la loi de l'oublier pour toujours, & je forme la réſolution d'exécuter ce que cette loi me commande.

Adieu donc, mon cher Dashwood. Donnez-moi ſouvent de vos nouvelles, mais ſi vous deſirez que je

Digitized by Google

jouiſſe de quelque tranquillité, évitez, je vous prie, de me parler de votre aimable ſœur.

LETTRE LIII.

MISS GRAFTON.

A MISS BLONDEL.

Grafton.

AH! ma chere Cécile, dans quel abime allois-me précipiter? Je tremble encore, en penſant au danger que j'ai couru.

Je commençois, comme vous ſavez, à traiter Ash plus favorablement: je n'avois plus pour lui cette répugnance qui le déſeſperoit, je l'écoutois même avec une patience dont j'étois moi-même étonnée. Ce changement étoit le fruit de ſa con-

Digitized by Google

duite. Je penſois qu'il méritoit mes égards, parce que peu d'hommes auroient été capables de ſe gouverner auſſi bien que lui, dans une circonſtance que vous ne réfuſerez pas de regarder comme délicate.

J'ai reçu, il y a quelques jours, par la petite-poſte, la lettre ſuivante.

Mrs. Ash, à Miſs Grafton.

Madame,

Je ſuis réduite à la cruelle neceſſité de divulguer un ſecret, qui diminuera beaucoup l'eſtime qu'on pouvoit avoir conçue pour un homme que j'ai aimé ſincerement. Ce n'eſt pas que j'eſpere le ramener vers moi: je ne me flatte point de régagner un cœur, ſur lequel plus d'un titre me donne des droits. Mais la

Digitized by Google

juſtice m'oblige à vous donner l'avis important, que j'ai été mariée, à Oxford, avec Guillaume Ash. Je n'aurois jamais découvert mon mariage ſans la permiſſion de mon époux, quoique j'en aye des preuves inconteſtables, ſi je n'euſſe appris qu'il vous adreſſoit ſes vœux. En le tenant caché plus longtems, ſur-tout à vous, je me rendrois coupable d'un crime impardonnable.

Je ſuis, Madame, votre très-humble ſervante, A. Ash.

Cette lettre me jetta dans le plus grand étonnement, parce que j'avois toutes les raiſons du monde pour croire que M. Ash étoit homme d'honneur. Comment ajouter foi à ce qu'elle m'annonçoit? Je m'imaginai d'abord que quelque perſonne

Digitized by Google

mal-intentionnée avoit entrepris de le noircir dans mon eſprit, en l'accuſant d'une telle baſſeſſe. D'ailleurs, ne croyant pas pouvoir le condamner ſans l'entendre, je lui donnai la lettre; &, en le priant de la lire, je l'obſervai attentivement. Il la lut avec les ſignes du plus grand trouble, il pâlit, & il trembla au point que la lettre tomba de ſes mains. Auſſitôt qu'il eut un peu repris ces ſens: « Madame, me dit-il, d'une voix foible, ce que vous avez appris n'eſt que trop vrai. Je ſuis le plus infortuné des hommes, & ce qui excite le plus mes regrets, c'eſt qu'au lieu de l'eſtime dont vous paroiſſiez m'honorer, vous allez m'accabler de tout le mépris que mérite la plus vile impoſture. Mais je vous jure par tout ce qu'il y a de plus ſa-

Digitized by Google

cré, que je n'eus jamais deſſein de vous tromper, & ſi vous me permettez de vous raconter ma malheureuſe hiſtoire, vous penſerez peut-être que je ne mérite que votre compaſſion ».

« Il y a pluſieurs années que j'allai à l'univerſité d'Oxford. Peu de tems après y être arrivé, je voulus viſiter les environs de la Ville, & dans les différens petits voyages que je fis pour ſatisfaire ma curioſité, je vis une jeune fille dont la beauté raviſſante me frappa. Son pere étoit un fermier, mais, autant par ſon éducation que par les agréments de ſa perſonne, elle étoit ſupérieure à toutes les autres filles du village. Ses attraits charmerent mes yeux; ſon innocence, ſa modeſtie, & ſa tendreſſe pour moi, ſéduiſirent mon cœur. Nancy Trévor ſe préſentoit

Digitized by Google

ſans ceſſe à mon imagination ; & ; lorſque je n'étois pas avec elle , j'éprouvois tant de tourments , que je ne manquois aucune des occaſions de la voir & de l'entretenir. Je vous avouerai , quoiqu'à ma honte , que regardant comme un obſtacle au mariage l'extrême diſproportion qu'il y avoit entre nous quant à la fortune & à la naiſſance , j'eus recours à tous les moyens imaginables pour la faire conſentir à mes deſirs. Je lui offris de lui donner annuellement une ſomme d'argent aſſez conſidérable ; & je lui promis de l'augmenter lorſque je ſerois maître d'une plus ample fortune. Enfin je n'oubliai rien pour parvenir à mon but. Mais elle refuſa toutes mes offres avec une fermeté qui me déſeſpera. Ma paſſion s'accrut encore par cette réſiſtance, & elle

Digitized by Google

devint enfin ſi violente, que je formai ſecretement des nœuds, auſquels je ſavois que mon pere n'auroit jamais donné ſon conſentement. Je goûtois tant de plaiſir avec Nancy Trévor, & ſes manieres étoient ſi ſeduiſantes, que je me crus pendant quelque tems le plus heureux des hommes. Je ne la quittois jamais qu'avec le plus grand regret, & je revenois auprès d'elle le plutôt qu'il m'étoit poſſible. Cependant les fréquens voyages que je fus obligé par la ſuite de faire à Londres, troublerent le bonheur dont je jouiſſois. Je fis alors des réfléxions ſérieuſes ſur mon mariage clandeſtin; & très-convaincu que la prudence ne me permetroit pas de l'avouer tant que vivroit mon pere, je fus agité par les plus grandes inquiétudes. Je com-

Digitized by Google

mençai à me repentir de ce que j'avois fait. Néanmoins, toutes les fois que je retournois vers Nancy, ſa beauté & ſon amour me reconcilioient avec moi-même, & m'aveugloient ſur ma ſituation. La derniere fois que j'allai la voir, je trouvai ſon pere attaqué d'une maladie dont il mourut en peu de tems ; & , dans cette circonſtance, un de ſes parents arrivé d'Irlande lui propoſa de l'emmener avec lui dans ce pays, pour y vivre avec ſa mere & ſa ſœur, juſqu'à ce que l'arrangement de ſes affaires lui permît de revenir à Oxford & de s'y établir. Elle refuſa longtems d'accepter cette propoſition, contre laquelle nous faiſions tantôt une objection , tantôt une autre : mais enfin , preſque perſécutée par ſon parent, & n'ayant pas la liberté

Digitized by Google

de dire la véritable raiſon de ſon refus, elle conſentit à partir, quoiqu'avec la plus grande répugnance. Je ne fus pas longtems ſans recevoir une nouvelle qui me cauſa d'abord le plus vif chagrin, car ce parent m'écrivit un mois environ après ſon départ, que Nancy avoit péri dans la traverſée. Toutefois je me conſolai bientôt de la perte que je faiſois, en conſidérant les ſuites fâcheuſes qu'auroit pu avoir mon mariage; &, depuis ce moment, je me regardai comme abſolument libre d'offrir mes voeux à celle qui me rendroit ſenſible. Peu de temps après la mort de mon pere, j'entrepris de faire le tour de l'Europe. Je reſtai en France & en Italie plus long-tems que je ne l'avois projetté. Mais, ſoit dans les pays étrangers, ſoit dans le ſein de ma

Digitized by Google

patrie, je n'ai trouvé qu'une femme qui ait fait impreſſion ſur moi. C'eſt vous, Miſs Grafton, qui la premiere avez touché mon cœur; &, quoique j'aye eſſuyé mille refus, je vous ſuis reſté conſtamment attaché. En vain aurois-je pu me flatter de fixer les regards de quelqu'autre femme, vous étiez la ſeule à qui je deſirois de plaire, & je n'ambitionnois que le bonheur de vous poſſéder. Concevez donc quels furent mes tranſports lorſque vous me permîtes d'eſperer. Cependant je fis tous mes efforts pour les modérer, de crainte de vous offenſer: vous approuvâtes ma conduite, autant que je pus m'en appercevoir, & ma joye n'en fut que plus grande. Mais hélas! le déſeſpoir lui ſuccede aujourd'hui. Que vais-je devenir? Comment pourrai-je renoncer
à

Digitized by Google

à l'objet le plus charmant, & qui a ſçu m'inſpirer tant d'amour? ...... Quoi qu'il en ſoit, croyez-en, Miſs Grafton, le ſerment ſolemnel que je fais. Oui, je jure que je n'eus jamais intention de vous tromper, & qu'une découverte ſi inattendue me rend le plus infortuné des hommes».

Je ne puis vous dire, ma chere Cécile, tout ce qui ſe paſſa dans mon ame depuis le moment où je reçus la lettre de M. Ash, juſqu'à la fin de cet éclairciſſement, qui me procura un ſoulagement inexprimable. Il me ſembloit que j'échappois à quelqu'affreux danger; ou que, prête à me précipiter dans un abîme, j'avois été retenue par une main ſecourable. En un mot, j'étois à peine revenue à moi-même, sans ſavoir quelle réponſe faire à M. Ash, qui

Digitized by Google

paroiſſoit extrêmement déconcerté, lorſqu'il continua ainſi :

« Je ne vous ai pas tout raconté, Madame. Ce que j'ai encore à vous apprendre, me fera paroître, il eſt vrai, plus coupable, mais je me reprocherois éternellement de ne vous avoir pas fait un récit fidele. J'ai reçu auſſi une lettre de mon épouſe. Elle me dit qu'elle a de fortes raiſons pour croire que je n'ai plus pour elle que de la haîne & du mépris; mais que néanmoins, apprenant que j'étois ſur le point de me marier avec une autre femme, elle croiroit commettre la plus grande des injuſtices, ſi elle ne faiſoit tous ſes efforts pour s'oppoſer à l'exécution de mon deſſein. Elle m'informe enſuite qu'elle a été tenue dans une eſpece de captivité par ſon parent, qui vouloit

Digitized by Google

vivre avec elle comme avec une maîtreſſe; & qu'il lui a remis peu de tems après être arrivée en Irlande, une lettre de moi, où je lui annonçois que, ſi elle m'écrivoit, ou ſi elle faiſoit la moindre démarche, ſoit pour me voir, ſoit pour recevoir de mes nouvelles, je ne le lui pardonnerois jamais. Vous vous ſerviez, ajoute-t-elle, de pluſieurs autres expreſſions, dignes du cœur le plus barbare, qui firent couler de mes yeux les larmes les plus ameres : mais je me déterminai à obéir, & en même tems j'employai tous les moyens poſſibles pour mē ſouſtraire à la tyrannie de mon parent, & retourner en Angleterre, ce que je ne pus exécuter auſſi promptement que je le déſirois. Enfin, les recherches que je faiſois m'ayant inſtruite que vous voya-

Digitized by Google

giez, j'allai dans la Province de Buckingham, où une ancienne amie de ma mere m'offrit un aſyle, juſqu'à ce que je puſſe me procurer, à votre égard, des nouvelles plus poſitives. Elle finiſſoit en m'aſſurant qu'elle m'avoit écrite à ſon arrivée en Angleterre pour me faire ſavoir le lieu où elle étoit. Cependant, Madame, je vous déclare comme une choſe certaine, que je n'en avois entendu parler en aucune façon, il y a trois jours. Ce fut avant-hier que je reçus la lettre, dont je viens de vous communiquer les principaux articles. Je ſerai même aſſez ſincere pour vous avouer que je doutai de la vérité de ce qu'elle contenoit, parce que je n'étois pas diſpoſé à renoncer au bonheur pour laquel je ſoupirois depuis ſi longtems, & que j'étois ſur le point

Digitized by Google

d'obtenir..... Mais, cette lettre que vous venez de recevoir, eſt déciſive contre moi, & je dois ſouffrir ſans murmurer ce qu'il ne m'eſt pas poſſible d'empêcher : heureux encore, au milieu de mes malheurs, d'avoir pu vous convaincre que je me croyois libre, lorſque je vous offris mon cœur..... Ah! Miſs Grafton, ce cœur vous ſera toujours parfaitement dévoué, quoiqu'un engagement que je ne puis rompre s'oppoſe à l'accompliſſement de ſes vœux les plus ardents ».

J'étois réellement ſi ſurpriſe de ce que je venois d'entendre, & en même tems ſi ſatisfaite de me voir ainſi débaraſſée d'une affaire à laquelle l'inclination ne m'avoit jamais portée, que je conſeillai à M. Ash, ſans pouvoir lui en dire davantage,

Digitized by Google

de retourner vers ſon épouſe. En conſéquence, il prit congé de moi, mais en ſe faiſant la plus grande violence, & avec les ſignes de la plus grande douleur.

Lorſque je racontai à mon pere tout ce que j'avois appris, en adouciſſant toutefois les circonſtances, autant que j'en fus capable, il entra dans une fureur exceſſive. « Les jeunes gens, s'écria-t-il, ſont devenus ſi corrompus, que l'on ne peut preſque plus s'y fier. Heureux le pere qui n'a pas de fille à marier! car, cinquante fois pour une, il riſque de la donner à un coquin ou à un fou. Quant à M. Ash, avec ſon mariage clandeſtin, il eſt l'un & l'autre ». Cette fureur, ma chere amie, ne vous paroît-elle pas hors de ſaiſon, lorſque j'ai évité le dan-

Digitized by Google

ger ? Si j'avois eu le malheur d'y tomber, c'eſt alors qu'elle auroit été excuſable.

LETTRE LIV.

ÉDOUARD DASHWOOD,

A SIR FRANÇOIS MOSTYN.

Bart.

Mon cher Moſtyn, ſi vous avez toujours pour moi l'amitié dont vous m'avez donné tant de preuves, venez me voir au plutôt. Votre préſence m'eſt néceſſaire dans la malheureuſe ſituation où je ſuis. Votre ami eſt au déſeſpoir. Mon épouſe.... ma Lucie.... mon ange, eſt attaqué d'une fievre dangereuſe. Iſabelle, cette femme détestable, a attenté ſur ſes

Digitized by Google

jours.... Je ne puis vous en dire davantage.... Ne tardez pas un ſeul inſtant à vous rendre auprès de moi. ..... Hopkins vous conduira vers le plus infortuné des hommes.

LETTRE LV.

MISS GRAFTON,

A MISS BLONDEL.

Graft.

QUELLE ſçène affreuſe vient de ſe paſſer ſous mes yeux! .... O terreur! .... O déſeſpoir! ..... Qui ſe feroit attendu, il y a quelques heures, à voir troubler par un événement auſſi funeſte l'heureuſe tranquillité dont nous jouiſſions? ..... Je vais eſſayer, ma chere Cécile, de vous

Digitized by Google

en faire un récit exact, quoique je n'aye pas tout-à-fait repris mes ſens, & que ma main encore tremblante puiſſe à peine conduire ma plume.

Nous nous promenions tous dans le parc hier au ſoir. Mon pere, malheureuſement pour lui, nous accompagnoit. Après avoir été longtems hors d'état de quitter la maiſon, il ne pouvoit pas en ſortir dans un moment plus défavorable. Il s'appuyoit d'un côté ſur ſa canne, &, de l'autre, ſur votre amie. Lucie nous ſuivoit avec ſon mari qui lui donnoit le bras, & la prioit de ſe retirer, en lui repréſentant avec ſes expreſſions les plus tendres, qu'elle s'étoit promenée aſſez longtems.

Tout-à-coup nous fûmes allarmés par un coup de piſtolet tiré à côté de ma ſœur qui s'écria, ah ! mon

cher Dashwood! ſauvez mon cher Dashwood, & tomba auſſitôt évanouie. Il la reçut dans ſes bras, en appellant du ſecours. Dans le même inſtant nous apperçumes une femme qui s'enfuyoit du côté d'où nous avions entendu partir le coup. Mais des hommes qui travailloient à quelques pas de-là coururent après elle, s'en ſaiſirent, & la ramenerent. Je vis alors, avec la plus grande ſurpriſe, une des plus belles femmes du monde. Elle me parut d'abord pâle comme la mort, ce que j'attribuai à ſa frayeur, mais bientôt ſon viſage s'enflamma, & la fureur ſe peignit dans ſes yeux. Dashwood lança ſur elle un regard d'indignation. Malheureuſe! lui dit-il, c'eſt donc vous qui avez oſé attenter à la vie de la meilleure des femmes? Il l'avoit

aſſiſe ſur le gazon, & s'étoit placé à côté d'elle dans une attitude propre à ſoutenir ſon corps que les forces avoient tout-à-fait abandonné. Ma chere Lucie, mon ange, mon amour, lui répéta-t-il mille fois, parlez-moi, dites-moi ſi vous êtes bleſſée. En même tems un torrent de larmes inondoit ſon viſage, & livré tantôt au reſſentiment, tantôt à la compaſſion la plus tendre, il étoit dans une agitation exceſſive. Enfin il ſe tourna vers mon pere, & le conjura de s'aſſurer de Miſs Bellers, (c'eſt le nom de cette femme furieuſe) car, ajouta-t-il, il n'y a pas de crimes que ce monſtre ne puiſſe commettre. « Vous avez raiſon, répondit-elle auſſitôt, car je ſuis déterminée à faire tout ce qui ſera en mon pouvoir pour me venger du mépris

dont vous avez payé ma tendreſſe ; après m'avoir juré cent fois de m'être éternellement attaché, & de n'aimer jamais une épouſe, à laquelle vous prétendiez ne vous unir que par des vues d'intérêts, & pour jouir d'une fortune plus conſidérable, qui vous mettroit plus en état de pourvoir à mes beſoins & à ceux de mon enfant. Vous ſavez, Dashwood, que je dis la vérité, quoique vous n'ayez pas le courage de l'avouer devant ceux qui, juſqu'à préſent, ne vous ont pas connu pour un vil impoſteur ». Elle prononça ces paroles avec une extrême rapidité, ſes yeux étoient étincelants, & ſon viſage étoit preſque défiguré par les convulſions de la fureur.

Mon pere & moi nous la conſidérions avec le plus grand étonne-

Digitized by Google

ment. Mais Dashwood appréhendant, je crois, qu'une découverte ſi inattendue ne fit une impreſſion fâcheuſe ſur l'eſprit de ma ſœur, & enviſageant avec effroi les ſuites funeſtes qui auroient pu en réſulter, la preſſa contre ſon ſein, & la pria, en lui faiſant mille careſſes, de ne point s'allarmer. J'avoue, lui dit-il, que ma conduite n'a pas été à tous égards auſſi irréprochable qu'elle auroit dû l'être pour me rendre digne de votre amour. Mais, ma chere Lucie, vous avez toute ma tendreſſe, &, depuis le jour heureux qui m'a vu contracter avec vous le plus doux des engagements, je n'ai jamais ceſſé de vous adorer. Enſuite, en s'adreſſant à Sir Robert & à moi, il nous engagea à envoyer chercher auſſitôt un Chirurgien. Quoiqu'il

paroiſſe, nous dit-il, que ma chere épouſe n'ait pas été bleſſée, ne ſeroit-il pas à propos de la ſaigner ?

Votre épouſe ! répliqua mon pere, avec le ton du plus parfait mépris, maudit ſoit l'inſtant où je donnai ma fille au plus ſcélérat des hommes. Mais, graces au ciel, elle a encore un pere pour protéger ſon innocence.

Il fut obligé de s'interrompre, preſque ſuffoqué par la douleur & par la colere : & alors Lucie, qui n'avoit pas encore articulé une ſeule parole, faiſant un effort pour lever ſa tête languiſſante, lui dit : « ah ! Monſieur, ne faites pas de reproches à mon cher Dashwood, il m'a toujours traitée avec tendreſſe.... Mon pere ! mon pere ! ne le condamnez pas ſans l'entendre ». Ses forces trop abbatues ne lui permirent pas d'en

Digitized by Google

dire davantage, & d'ailleurs ſon mari ne l'auroit pas ſouffert, car en la reprenant dans ſes bras, & en l'accablant encore de ſes careſſes, il la remercia avec bonté du tendre intérêt qui lui faiſoit prendre ſa défenſe, & la ſupplia de ſe tenir dans la tranquillité convenable à ſa ſituation. Comme elle n'avoit pas pu répondre aux premieres queſtions qu'il lui avoit faites, il lui demanda encore ſi elle ſe ſentoit bleſſée. Mais elle l'aſſura qu'elle ne l'étoit pas. En effet, la bale n'avoit fait qu'effleurer ſon chapeau.

Docile aux prieres de ſon mari, elle s'étoit remiſe dans ſa premiere attitude, ſans jetter un ſeul regard ſur ſa rivale, qui étoit encore tenue par deux hommes, dont elle tâchoit envain de ſe débaraſſer. Il étoit fa-

Digitized by Google

çile de remarquer qu'elle ne voyoit pas ſans émotion les careſſes que Dashwood prodiguoit à ſon épouſe, car elle pâliſſoit, & dans certains moments elle étoit ſur le point de perdre auſſi connoiſſance. Dashwood ordonna aux hommes qui la tenoient, de la conduire à la maiſon, & de l'y veiller avec le plus grand ſoin, juſqu'à ce qu'il y eût reconduit ſon épouſe. Mon pere leur parla auſſi, pour leur recommander expreſſément de bien prendre garde qu'elle ne leur échappât, & il leur déclara qu'ils en répondroient, s'il ne la trouvoit pas en arrivant chez lui.

Lorſqu'elle fut partie, car elle ne fit aucune réſiſtance après avoir entendu donner ces ordres à ſes conducteurs, nous reſtâmes quelques

Digitized by Google

inſtants dans le ſilence. Mon pere fixoit alternativement ſes regards ſur ma ſœur & ſur ſon mari, mais c'étoit avec des ſentimens bien oppoſés. L'une excitoit ſa douleur & ſa compaſſion : l'autre l'enflammoit de colere. Enfin, ſaiſiſſant l'inſtant où Dashwood aidoit Lucie à ſe relever, & la prenant par le bras, retirez-vous, retirez-vous, lui dit-il, fille trop paſſionnée, & apprenez à mépriſer un homme qui a oſé en agir avec vous d'une maniere ſi ſcandaleuſe.

Si elle eſt votre fille, répondit Dashwood avec fierté, elle eſt auſſi mon épouſe. Elle n'a jamais reçu de moi aucun mauvais traitement, & je l'ai toujours trop aimée pour ne pas m'offenſer d'un diſcours ſi inſultant. J'avoue cependant, ajouta-t-il, en

Digitized by Google

adouciſſant ſa voix, & avec ce ton inſinuant qui lui fournit tous les cœurs, que je ne ſuis pas tout-à-fait exempt de blâme. Un homme qui a le bonheur de poſſéder une épouſe auſſi charmante que l'eſt votre chere Lucie, n'auroit jamais dû l'expoſer aux fureurs indomptables d'une femme vindicative : mais, ſi vous daignez m'écouter, j'oſe me perſuader que vous me regarderez comme un objet plus digne de votre pitié que de votre indignation.

Je ne veux rien entendre, reprit mon pere, qui pouvoit à peine articuler, tant il étoit en colere. Je ſais ſeulement que vous n'êtes qu'un infâme libertin, & que vous avez fait périr mon enfant.

Dashwood lui repliqua avec vivacité que tout autre que le pere de

Lucie lui feroit raiſon d'un tel affront, mais qu'il étoit déterminé à tout ſouffrir pour l'amour d'elle; &, en la lui montrant pâle, tremblante, & fondante en larmes, il le ſupplia de ſuſpendre ſon courroux. Epargnez-moi, lui dit-il, pendant quelques inſtants, laiſſez-moi le tems de la reconduire à la maiſon, de lui faire adminiſtrer les ſecours dont elle a beſoin, & enſuite vous ferez tout ce qu'il vous plaira. Sir Robert alloit encore répondre, ce qui n'auroit certainement ſervi qu'à rendre la ſcène plus terrible, lorſque je lui fis ſentir qu'il étoit abſolument néceſſaire de ne pas tarder à procurer à ma ſœur tous les ſoulagemens poſſibles. Elle étoit d'une foibleſſe qui lui permettoit à peine de ſe ſoutenir, cependant elle alla juſqu'à la

Digitized by Google

maiſon, appuyée ſur Dashwood & ſur moi. Il l'obligea à ſe repoſer deux fois en chemin, & continuellement il lui témoignoit ſes vives inquiétudes, avec une tendreſſe qui ne peut pas s'exprimer.

Lorſque nous fûmes arrivés, je retournai vers mon pere. Il étoit dans un état qui excita ma compaſſion, quoique je penſe qu'il ait été beaucoup trop vif. Il donna encore à Dashwood les noms les plus odieux, & il me déclara qu'il ne lui laiſſeroit pas paſſer la nuit dans la maiſon. Ce fut envain que je fis tous mes efforts pour modérer ſon reſſentiment, & pour lui perſuader, comme je le crois réellement, que jamais homme ne fût plus attaché à ſon épouſe que Dashwood ne l'eſt à la ſienne. Je lui repréſentai auſſi

Digitized by Google

qu'un parti ſi violent pourroit être préjudiciable à ma ſœur, en la jettant dans un déſeſpoir d'autant plus dangereux, que ſa ſituation préſente exigeoit plus de ménagements. Mais il ne voulut point m'écouter; &, ne conſultant que ſa colere, il ſe hâta d'exécuter le projet qu'elle lui inſpiroit. En conſéquence, auſſitôt que Lucie eut été miſe au lit & ſaignée, il envoya chercher Dashwood. Il auroit même été le trouver, ſi je ne l'euſſe retenu par ſon habit, & ſi je ne me fuſſe jettée à ſes pieds, en le ſuppliant d'enviſager qu'un traitement ſi ſevere ne manqueroit pas de cauſer à ma ſœur un chagrin mortel, & qu'il devoit, au moins par égard pour elle, ne pas prononcer en ſa préſence l'arrêt funeſte qui alloit la ſéparer d'un homme qu'elle ne pou-

Digitized by Google

voit s'empêcher d'aimer. Il ne céda qu'avec la plus grande difficulté à mes prieres, & il conſentit enfin à ne pas monter dans la chambre de Dashwood, quoiqu'il eût déja un pied ſur l'eſcalier.

Mon frere ne tarda pas à deſcendre, & auſſitôt Sir Robert lui ordonna non-ſeulement de ſortir dans l'inſtant de ſa maiſon, mais encore de ne jamais ſe préſenter devant ſes yeux. Il frémit à cet ordre inattendu, & parut extrêmement déconcerté. Mais, reprenant bientôt ſes eſprits, il lui dit, avec une douceur & une modération qui auroient dû le calmer, qu'il lui obéiroit ſans différer, s'il ne conſidéroit que ſa chere Lucie avoit plus que jamais beſoin de ſa préſence & de ſes ſecours ; qu'il ne devoit s'occuper dans le moment

Digitized by Google

préſent que d'une épouſe qu'il adoroit; qu'il craignoit, s'il l'abandonnoit dans la triſte ſituation où elle ſe trouvoit, que ſa ſanté & ſon repos n'en fuſſent plus altérés que par tout ce qui s'étoit paſſé; par conſéquent, qu'il le prioit d'attendre qu'elle fût dans un état moins inquiétant, & qu'alors il ſe ſoumettroit à tout ce qu'il lui plairoit d'ordonner. Je vis aiſément que ſa modération lui coûtoit beaucoup, car il rougiſſoit & pâliſſoit alternativement, il ſe mordoit les levres, & les larmes étoient prêtes à couler de ſes yeux. Cependant il continua encore quelque tems à ſe poſſéder, & à répondre avec la même douceur aux ordres réitérés de ſortir de la maiſon, accompagnés des épithetes les plus inſultantes. Mais enfin ſa patience fut

Digitized by Google

pouſſée à bout, car mon pére le menaça avec un ton qui me fit trembler, de le faire chaſſer, s'il ne ſortoit auſſitôt, ajoutant qu'il ne pouvoit ſupporter plus longtems la préſence du vil deſtructeur de ſa famille. A cette menace terrible, Dashwood repliqua avec tout le feu d'un homme gravement offenſé, qu'il n'y avoit pas de force humaine qui pût lui faire abandonner une épouſe qu'il avoit juré d'aimer & de chérir en ſanté comme en maladie. Eh bien! reprit Sir Robert, écumant de rage, partez donc l'un & l'autre : mais ſi Lucie conſent à quitter la maiſon de ſon pere pour ſuivre le plus mépriſable des hommes, je jure par tout ce qu'il y a de plus ſacré, de ne jamais la regarder comme mon enfant, & de lui refuſer juſqu'au plus léger

Digitized by Google

léger ſecours, quand même elle ſeroit réduite à la derniere miſere.

En vérité, ma chere Cécile, le pauvre Dashwood étoit alors encore plus digne de compaſſion, que ma ſœur. Ce qu'il venoit d'entendre déchiroit ſon cœur. Outragé par le pere de ſon épouſe, & condamné à abandonner l'unique objet de ſa tendreſſe, il éprouvoit les plus cruels tourments. Il pleuroit, il gémiſſoit, il levoit les mains vers le ciel, & quelquefois il étoit prêt de ſe livrer à tout ſon reſſentiment. Cependant, après l'avoir combattu pendant quelques moments: « vous ſerez obéi, dit-il à *Sir* Robert, *je* ne puis expoſer la vie de ma Lucie, en la déplaçant dans l'état de foibleſſe où elle ſe trouve. Ma chere Miſs Grafton, ma chere ſœur, continua-t-il en

Digitized by Google

ſe tournant vers moi, tenez-lui lieu de ſon cher Dashwood ; dites lui qu'il ne ceſſera jamais de l'aimer, qu'il ne goûtera aucun repos tant qu'elle ne ſera pas parfaitement rétablie ; & que, ſans la cruauté de Sir Robert, il voleroit dans ce moment auprès d'elle avec tout l'empreſſement de l'amour le plus ardent. Ah ! dites-lui, ma chere, ma douce amie, tout ce que je lui dirois moi-même, ſi j'étois aſſez heureux pour paſſer à ſes côtés les moments les plus doux : conſolez la meilleure des femmes, calmez ſon eſprit agité, & faites en ſorte que le triſte événement, qui cauſe tous nos maux, n'ait point pour elle de ſuites funeſtes ». Après ces paroles, qu'il prononça en tremblant, & en verſant un torrent de larmes, il ſerra ma main, & partit.

Digitized by Google

Auſſitôt qu'il fut parti, mon pere demanda où étoit la vile créature qui avoit attenté ſur les jours de ſa fille? On lui dit qu'elle avoit perdu connoiſſance, en arrivant à la maiſon, & qu'on l'avoit placée dans une ſalle baſſe où un domeſtique la gardoit, & faiſoit ſes efforts pour la faire revenir de ſon évanouiſſement. Il ordonna qu'on la reconduisît chez elle, ſans attendre qu'elle eût repris ſes ſens, & qu'on la veillât avec exactitude, de crainte qu'elle ne commît quelque nouvel attentat.

Pour moi, je montai dans la chambre de ma ſœur. Mais je reſerve le détail de ce qui la regarde pour une autre lettre, que vous ne tarderez pas, je crois, à recevoir, de votre amie & très-affectionnée,

BARBE GRAFTON.

Digitized by Google

LETTRE LVI.

MISS GRAFTON, A MISS BLONDEL.

Graft.

Lorsque j'entrai dans la chambre de Lucie, je la trouvai fort mal, & ſa premiere queſtion fut de me demander où étoit M. Dashwood. Je m'aſſis auprès d'elle, &, avec le plus de ménagement qu'il me fut poſſible, je lui dis que mon pere ne vouloit pas qu'il la vît pour le moment. Malgré mes précautions, & le ſoin que j'eus encore de lui cacher en grande partie le mauvais traitement qu'il avoit reçu, elle me parut très-affectée. Je lui dis tout ce que m'inſ-

Digitized by Google

pira la plus tendre amitié pour la tranquilliſer : mais, quoiqu'elle s'efforçât de cacher ſon trouble, je découvris aiſément qu'il étoit exceſſif, & j'en apprehendai les ſuites. Mes craintes ne furent que trop fondées, car elle paſſa fort mal la nuit ; &, le lendemain matin, elle fit une fauſſe couche. Je penſe que ſa ſituation eſt fort dangereuſe. Cependant le Médecin nous donne de l'eſpérance.

Dashwood envoie ſavoir de ſes nouvelles preſqu'à chaque demi-heure, & rien ne lui fait tant de plaiſir que cette preuve de ſon ſincere attachement. J'ai reçu de lui une longue lettre, où il me fait toute l'hiſtoire de ſon commerce avec Miſs Bellers. C'eſt mon intention de la montrer à ma ſoeur auſſitôt que je la croirai en état de ſupporter

l'émotion qu'elle lui cauſera probablement. Il eſt le pere de l'aimable enfant que nous avons vu au Ranelagh. Il a cru devoir le ſéparer de ſa mere, qui eſt Miſs Bellers, ce qu'il a exécuté depuis peu, & c'eſt à cela qu'il attribue l'action cruelle à laquelle elle s'eſt portée. Cette femme eſt très-dangereuſement malade. Mon frere a pris un logement du côté oppoſé à celui où elle demeure, quoiqu'à une égale diſtance de notre maiſon. Il a auſſi écrit à Sir Robert dans le ſtyle le plus ſoumis & le plus reſpectueux; &, deux ou trois fois par jour, il envoye à Lucie des billets où il ne lui parle que de ſon amour, mais avec des expreſſions qui ne peuvent pas la laiſſer douter de ſa ſincérité. Heureuſement, ils produiſent un bon

effet ſur ſon eſprit ; & ils contribuent à calmer ſon agitation. Je deſire de tout mon cœur que mon pere puiſſe s'adoucir, & permettre à Dashwood de revenir vers ſon épouſe.

Mylord Budworth eſt venu pour nous faire viſite : mais, comme mon pere a refuſé de le recevoir, il a pris le parti de lui écrire. Comment, dit Sir *Robert*, peut-il entreprendre d'excuſer une ſi mauvaiſe conduite ? Elle eſt réellement condamnable, mais il me paroît que les regrets de mon frere le rendent digne de pardon. Je ſuis en effet perſuadée qu'ils ſont ſinceres, & qu'il déteſte de bonne-foi ſon erreur. Je commence auſſi à ſoupçonner, ma chere Cécile, que tous les hommes en ſont coupables. Je voudrois en excepter

Digitized by Google

Mylord Charbury. Cependant ne ſe-roit-il pas poſſible qu'un ancien attachement pour quelque maitreſſe, eût été la cauſe de la répugnance qu'il paroiſſoit avoir à épouſer Miſs Lewſon ? Félicitez-moi, ma chere amie. Quel a été mon bonheur ! Que la lettre de Mrs. Ash eſt venue à propos! Toutefois la découverte qu'elle nous a fait faire a été funeſte au pauvre Dashwood. Car mon pere déclare ouvertement qu'il n'y a pas de jeune homme, dans les trois Royaumes, qui ne mérite le ſupplice des ſcélérats; & il jure encore, d'une maniere à faire trembler, que ſi ma ſœur perſiſte à vouloir vivre avec ſon mari, il ne la regardera plus, & la reniera pour ſon enfant. Puiſſe le ciel amollir ſon cœur, lui faire ſentir toute la cruau-

Digitized by Google

té d'un tel procédé, & le porter non-ſeulement à pardonner à Dashwood, mais même à le recevoir comme ſon fils! Autant pour mon frere que pour ma ſœur, je deſire une réconciliation qui fera le bonheur de l'un & de l'autre. Qu'il y a peu d'époux, quoiqu'auſſi blâmables, capables de ſe gouverner avec autant de patience, & de ſouffrir, de la part du pere de leur épouſe, un traitement ſi outrageant! Oui, mon aimable amie, la conduite moderée & ſoumiſe de Dashwood me convainc, plus que toute autre choſe, de la ſincérité de ſon attachement pour ma chere Lucie.

Elle vient de ſe réveiller, après avoir repoſé aſſez tranquillement pendant quelques heures. Je quitte

Digitized by Google

la plume pour aller auprès d'elle, & lui donner tous les ſecours qui ſeront en mon pouvoir.

LETTRE LVII.

ÉDOUARD DASHWOOD,

A SIR FRANÇOIS MOSTYN.

Bart.

PERMETTEZ-MOI, mon cher ami, de vous témoigner encore combien j'ai été ſenſible à votre derniere viſite. La compagnie d'un ami tel que vous, eſt d'un prix ineſtimable; & j'y ai trouvé, dans la plus fâcheuſe des circonſtances, un ſoulagement à mes peines cruelles.

Ma Lucie eſt hors de danger. J'en rends au ciel de continuelles actions

Digitized by Google

de graces ; quoique j'aye fait une perte que je ne puis m'empêcher de regretter. Qu'il eſt douloureux pour moi d'être privé du plaiſir de la voir, de l'entendre, d'être à ſes côtés, & de lui donner les plus fortes preuves d'une tendreſſe inaltérable! Cependant, comme il s'en faut encore beaucoup que Sir Robert ſoit appaiſé, & comme je crois réellement que ſon reſſentiment eſt en quelque ſorte légitime, je ſuis déterminé à me ſoumettre à la loi rigoureuſe qu'il m'a impoſée. D'ailleurs je conſidere ſurtout ma chere Lucie. Je ne veux pas, en lui faiſant abandonner la maiſon de ſon pere, accumuler ſur elle ſes malédictions, & l'expoſer à perdre une fortune conſidérable. Non, je ne l'entraînerai pas dans ma ruine. J'aime mieux me priver

Digitized by Google

de l'unique plaiſir, que mon ame puiſſe goûter, plutôt que de lui faire ſupporter tout le poids de la colere d'un pere courroucé. Qu'elle vive en paix dans la maiſon paternelle : qu'elle ſoit ſans inquiétudes au milieu de l'abondance : pour moi, éloigné de tout ce que j'aime, je tâcherai de charmer mes peines en m'en occupant ſans ceſſe, & j'aurai au moins la ſatisfaction d'avoir préféré ſon bonheur au mien.

Cette femme abominable, car je n'ai pas le courage d'écrire ſon nom, a été long-tems ſans connoiſſance, après l'inſtant fatal qui a cauſé nos allarmes. Elle étoit ſans doute auſſi dans le délire lorſqu'elle s'eſt portée à l'action horrible, dont le ſouvenir me fait encore frémir. Elle ne revint qu'hier de ſon évanouiſſement, &

Digitized by Google

elle raconta de la maniere la plus claire & la plus conciſe, en préſence du pere de Lucie, du mien; & de M. Golſby, que Sir Robert avoit amené avec lui, tout ce qui s'étoit paſſé entre elle & moi. Elle finit ainſi ſon récit: « Lorſque je m'apperçus que Lady Dashwood avoit entiérement gagné la tendreſſe de mon amant, j'en fus très-affligée. Mais, lorſqu'il m'enleva mon fils, je me livrai au déſeſpoir. Abandonnée par M. Dashwood, la vie me devint à charge, & je déſirai de la terminer: mais auparavant je formai la réſolution de me venger, & de détruire celle qui étoit la cauſe de mes tourments. En conſéquence, je vins loger dans cette ferme, en m'y annonçant pour une étrangere. Je m'exerçai ſans relâche à tirer du

Digitized by Google

piſtolet, en paſſant la plus grande partie du jour dans les champs, lorſque le tems me le permettoit, & Ellis avoit ordre de dire aux perſonnes de la maiſon que les femmes de mon pays étoient accoutumées à chaſſer avec cette arme. Lorſque je me crus ſuffiſamment exercée, je fréquentai le parc de Sir Robert, dont les avenues n'étoient fermées qu'à certaines heures, & j'y vis ſouvent ſe promener Lady Dashwood, Mr. Dashwood, & Miſs Grafton. Toutefois la crainte d'être découverte me retint long-tems à une trop grande diſtance, & je ne pus en approcher que le jour où je tentai d'exécuter mon criminel projet. Mais j'étois ſi déconcertée, que ma main tremblante ſervit mal ma vengeance, & c'eſt ſans doute à la frayeur qui

Digitized by Google

me troubloit, que Lady Dashwood doit la vie dont elle jouit encore ». Quel monſtre !

Mon pere qui m'a communiqué ce que je viens de vous rapporter, m'a ajouté que Miſs Bellers étoit dans ſon lit, attaquée d'une fievre conſidérable qui avoit ſuccédé à ſon évanouiſſement; qu'elle ſe tourna d'un autre côté, après avoir fini ſon récit; & qu'elle ne répondit pas une ſeule parole à tout ce qu'on lui dit enſuite, quoique M. Golſby lui eût fait les remontrances les plus touchantes, afin de l'engager à ſe repentir de ſes erreurs paſſées, & à faire tout ce qui conviendroit pour la conſervation de ſes jours. En effet, comme elle avoit déjà plus d'une fois tenté de ſe défaire, il tâcha, avec tout le zele poſſible, de lui perſua-

Digitized by Google

der qu'elle devoit déſirer de conſerver la vie, pour avoir le tems de prouver la ſincérité du répentir qu'il lui ſuppoſoit, & pour ſe rendre digne de pardon aux yeux du Pere de toute miſéricorde. Mais, voyant qu'elle gardoit le plus parfait ſilence, il ſe retira avec Sir Robert, & Mylord Budworth.

Ne ſuis-je pas aſſez malheureux, mon cher Moſtyn, d'être privé de ma Lucie, ſans que la conduite de ſon pere envers le mien vienne encore ajouter à mes peines? Leur rencontre chez Miſs Bellers fut purement accidentelle, car Sir Robert a non-ſeulement refuſé de recevoir Mylord Budworth qui a été pour lui faire viſite, mais même il a eu aſſez peu d'honnêteté pour ne pas répondre à ſa lettre; & il l'a tout-à-fait

Digitized by Google

traité en étranger, quoique M. Golſby, qui eſt leur ami commun, ſe ſoit efforcé de le convaincre qu'il pouſſoit le reſſentiment trop loin, en négligeant les égards & les civilités que l'on ſe doit entre gens bien nés. D'ailleurs, Mylord Budworth n'a pas à repondre des vices & des folies de ſon fils, & l'on devroit croire auſſi, qu'il en reſſent aſſez de douleur pour mériter des ménagemens, au lieu de l'augmenter par les procédés les plus injuſtes & les plus malhonnêtes.

Ainſi vous voyez, Moſtyn, que je reçois de tous côtés le châtiment de mes fautes. Je ne me rappelle qu'avec le chagrin le plus amer les plaiſirs illégitimes que j'ai goûtés, & j'ai à peine aſſez de forces pour ſupporter les malheurs dont ils

Digitized by Google

ſont ſuivis. Cependant la préſence de mon fils me fait encore goûter quelque ſatisfaction, ſur-tout quand je penſe qu'il n'eſt plus entre les mains de ſon abominable mere. Je l'ai envoyé chercher hier par Hopkins, & il me tiendra compagnie dans ma retraite, car je me ſuis déterminé à louer pour un mois l'appartement que j'occupe à préſent. Il faut que je ſois près de ma Lucie. Peut-être que le tems, ma ſoumiſſion, & les preuves de mon repentir ſincere fléchiront ſon pere. Je ne puis d'ailleurs penſer à la tirer du ſein de ſa famille. Elle riſqueroit de perdre en un inſtant tous les droits que lui donne ſa naiſſance. Croyez que je me condamnerois à renoncer à tous les avantages de la fortune, & à mener la vie la plus obſcure, plutôt que d'être

Digitized by Google

l'inſtrument du malheur d'une épouſe que j'adore. Je ne penſe qu'en frémiſſant à la ſituation où elle ſeroit réduite, ſi ſon pere tenoit le ſerment qu'il a fait. Quelle ſituation pour une femme qui a été élevée au milieu de l'abondance ; & qui jouiſſoit, avant de me connoître, de tous les plaiſirs que ſon cœur vertueux pouvoit deſirer!

Mon cher petit Edouard paroît enchanté d'être avec moi. C'eſt auſſi en partie à cauſe de lui que j'ai refuſé de répondre à l'invitation de mon pere, qui, quoiqu'il m'ait fait les reproches que je méritois, touchant ma conduite paſſée, me traite avec une douceur & une compaſſion, qui augmentent le reſpect, l'eſtime & la tendreſſe qu'il m'a toujours inſpirés. L'air de bonté

dont il accompagne ſes reprimandes, me fait mille fois plus d'impreſſion que s'il s'armoit d'une ſévérité inflexible, & il ne prononce pas une parole qui ne ſe grave dans mon cœur. Si tous les peres étoient comme Mylord Budworth, on verroit peu d'enfants oublier leurs devoirs, & l'amour filial plus fort les leur feroit remplir avec plaiſir. Cependant je ne puis pas conduire mon petit Edouard dans ſa maiſon. Ce ſeroit, je crois, manquer à la décence dans la circonſtance préſente, & provoquer l'humeur altiere & farouche de Sir Robert. Quoi qu'il en ſoit, je le reſpecterai, parce qu'il eſt le pere de ma Lucie, de ma chere & charmante épouſe. Probablement, ſon reſſentiment contre moi & mon pere n'eſt ſi vif, que parce qu'il a la plus ten-

Digitized by Google

dre affection pour cette adorable fille, qu'il ſeroit au déſeſpoir de perdre, & qui a réellement couru le plus grand danger. Puiſſe-t-elle m'être enfin rendue! Puiſſe-t-elle ſe rétablir parfaitement! Chaque inſtant de ma vie ſera conſacré à me rendre digne de ſon amour, & à faire ſon bonheur.

LETTRE LVIII.

EDOUARD DASHWOOD,

A SIR FRANÇOIS MOSTYN,

Bart.

MA chere Lucie eſt preſque tout-à-fait rétablie. Je viens de recevoir d'elle une longue lettre, remplie des expreſſions les plus tendres, où elle me dit qu'elle viendra me rejoindre,

Digitized by Google

auſſitôt qu'il lui ſera poſſible de quitter la chambre, & partager ma fortune, telle qu'elle ſoit; sûre, ajoute-t-elle, d'être heureuſe avec moi, en quelqu'endroit que ce puiſſe être, & aimant mieux tout ſacrifier plutôt que de mener une vie malheureuſe loin de l'objet qu'elle adore. Je vais me hâter de lui répondre, pour l'empêcher de prendre le parti, que ſa tendreſſe lui inſpire, à moins qu'elle n'obtienne le conſentement de Sir Robert. Dans ce dernier cas, vous ne doutez pas que je ne la reçoive avec le plus grand plaiſir.

Mon pere eſt venu me voir ce matin. Lorſqu'il eſt entré, j'étois étendu par terre, jouant avec mon petit Edouard, qui ſe rouloit ſur moi. Vous avouerai-je, mon cher Moſtyn, que je fus prêt, par une fauſſe

Digitized by Google

honte, à renvoyer cet enfant ? Mais mon pere qui s'apperçut de mon deſſein, l'appella, & lui demanda à qui il appartenoit. A mon papa, répondit-il en ſouriant. — Et qui eſt votre papa ? — Mon cher Dashwood, cria-t-il, en ſautant ſur mes genoux, & en paſſant ſes bras autour de mon cou. Comment donc, petit coquin, lui dit Mylord, votre pere vous a-t-il appris à avoir ſi peu de reſpect pour lui ? Le pauvre enfant rougit. En effet il avoit toujours entendu ſa mere m'appeller ainſi, & par conſéquent il ne connoiſſoit pas d'expreſſion plus convenable.

Nous excitâmes l'un & l'autre la compaſſion de Mylord, car il ſe détourna, & eſſuya ſes yeux. Enſuite il appella une ſeconde fois mon fils, & lui demanda dans quel livre il li-

Digitized by Google

ſoit. Mon petit Edouard fut encore déconcerté, car ſa mere ne penſa jamais à lui montrer à lire, & elle n'auroit pas ſouffert qu'un étranger le lui eût enſeigné. D'ailleurs vous devez bien penſer que j'avois autre choſe à faire, lorſque j'allois la voir, qu'à jouer le rôle de maître d'école. L'enfant n'étoit donc pas blâmable. Auſſi dis-je à mon pere, pour l'excuſer, qu'on ne lui avoit jamais appris à connoître ſes lettres. Il eſt honteux, me repliqua-t-il, que vous ayez négligé ainſi l'éducation de votre enfant. Tenez, mon petit ami, continua-t-il, en s'adreſſant à lui, voilà de l'argent, & lorſque vous ſaurez lire comme un homme, je vous en donnerai davantage.

Mon petit Edouard ſourit, prit la guinée qu'il lui préſentoit, & revint

à

à moi en courant. Voyez, papa, me dit-il, ſi vous me montrez à lire je vous la donnerai, car lorſque je ſaurai lire, j'en aurai davantage.

J'embraſſai cet aimable enfant, je le preſſai contre mon ſein, en verſant des larmes qu'une tendre émotion faiſoit couler, & je me mis auſſitôt en devoir de lui apprendre à épeler.

Vous trouverez ci-incluſe la copie de la lettre que j'ai envoyée à mon épouſe.

Digitized by Google

LETTRE LIX.

ÉDOUARD DASHWOOD,

A LADY DASHWOOD.

Quels tranſports de joie, ma chere Lucie ! ô délices inexprimables ! J'ai lu & relu votre lettre charmante, je l'ai baiſée mille fois, & j'ai rendu au ciel les plus ferventes actions de graces pour votre parfait rétabliſſement : car sûrement, mon amour, vous jouiſſez d'une bonne ſanté, puiſque vous penſez à quitter la maiſon de votre pere. Mais, je vous en ſupplie, ne l'abandonnez pas ſans ſon approbation, & ne vous expoſez pas pour moi aux funeſtes effets de ſon reſſentiment,

Digitized by Google

Je ne mérite pas cette preuve de votre affection. Il vaut mieux me laiſſer gémir, dans ma retraite, ſur mes erreurs paſſées ; que de prendre une réſolution qui vous attireroit le courroux d'un pere, dont vous avez fait juſqu'à préſent les délices, & qui peut-être, convaincu dans peu de la ſincérité de mon repentir, déſirera, avec autant d'empreſſement que nous-mêmes, de nous voir réunis. Ne doutez pas, ô ma douce amie, que je ne ſupporte avec la plus grande douleur l'arrêt cruel qui me condamne à vivre loin de vous ; mais auſſi je ne puis penſer, ſans frémir, aux maux auxquels vous vous expoſeriez, ſi vous ſuiviez trop inconſidérément les mouvemens de votre tendreſſe. J'ai été en proie à mille tourmens pendant votre

Digitized by Google

maladie , & à préſent je volerois dans vos bras , ſi je le pouvois avec prudence ; je m'y livrerois aux plus doux tranſports , & rien ne pourroit égaler le plaiſir que j'aurois de vous revoir. Mais il ſeroit à craindre qu'il ne fût pas de longue durée , & qu'un pere irrité , fidele à ſon fatal ſerment , ne vous punît de votre attachement pour moi.

Cependant quelle idée vient encore troubler mon imagination ! Ma Lucie pourroit-elle ſoupçonner que je lui tiens ce langage pour déguiſer mes véritables ſentimens , & pour prolonger un éxil , propre à favoriſer une inclination naiſſante pour quelqu'autre femme ? Ah ! mon aimable épouſe , croyez que vous

Digitized by Google

êtes, & que vous ſerez toujours l'unique objet de toute mon affection, &, s'il eſt vrai que vous formiez quelque doute, ma conduite, que vous pouvez faire obſerver, vous répondra de ma ſincérité. Mais que dis-je? Comment imaginer que le ſoupçon ait accès dans un cœur ſi fidele & ſi généreux? Non, mon ange, je ne puis le craindre, & je ſuis sûr au contraire que vous êtes perſuadée, qu'éloigné de tout ce que j'aime, je paſſe les momens les plus triſtes, n'ayant pour toute conſolation que l'eſpoir de voir luire des jours plus heureux, où il me ſera permis de me réunir à mon épouſe, de la recevoir dans mes bras, & de lui prouver combien elle m'eſt chere.

Votre fidele Dashwood.

Digitized by Google

P. S. Quelques puiſſent être les expreſſions dont votre pere ſe ſerve à mon égard, n'en paroiſſez pas choquée, ma très-chere amie, & qu'elles ne vous cauſent aucun chagrin. Ses termes injurieux ne me rendront pas moins digne de votre eſtime, & je veux la mériter encore davantage par ma ſoumiſſion & mon reſpect. Conſidérez d'ailleurs, ma Lucie, que Sir Robert eſt votre pere, qu'il a toujours eu pour vous beaucoup de tendreſſe, & que j'ai eu le malheur de l'offenſer, quoiqu'il ſoit vrai que ma conduite n'eſt pas auſſi blâmable qu'il ſe l'imagine: car, depuis notre mariage, je n'ai jamais vu qu'avec le plus grand regret *cette abominable femme*, & j'aurois même tout-à-fait renoncé à la voir, ſans le malheureux en-

Digitized by Google

ſant qui eſt la victime innocente de mes erreurs. Je l'ai réduite au déſeſpoir en le lui enlevant, & en ceſſant d'aller chez elle auſſitôt après l'avoir privée de ſon fils : ce qui me fait craindre qu'elle ne médite quelque nouveau projet de vengeance, ſi ſa ſanté ſe rétablit. Soyez donc ſur vos gardes, &, pour l'amour de moi, faites tout ce qui ſera en votre pouvoir pour conſerver des jours qui me ſont infiniment plus chers que les miens. Voilà le ſujet des craintes qui m'agitent à préſent, & qui ſont quelquefois ſi violentes qu'elles me mettent hors de moi-même. Encore une fois, ma chere Lucie, uſez des plus grandes précautions, ſi vous avez la moindre tendreſſe pour votre Dashwood.

LETTRE LX.

MISS GRAFTON,

A MISS BLONDEL.

Graft.

La ſanté de ma ſœur eſt tout-à-fait rétablie. Je voudrois pouvoir vous ajouter qu'elle a recouvré le repos de l'eſprit. Mais mon pere reſte toujours inflexible, il rejette toute réconciliation avec Dashwood, & il ne veut pas même en entendre parler. Cette ſévérité outrée déchire le cœur de la pauvre Lucie, qui aime éperduement ſon mari, & qui ſait à peine comment ſupporter ſon abſence. Elle avoit formé le deſſein d'abandonner la maiſon paternelle, & d'aller le re-

Digitized by Google

joindre : mais il la ſuppliée de ne pas l'exécuter, dans la crainte qu'elle ne ſe rendît coupable aux yeux de ſon pere, & qu'elle ne perdît toute ſon affection. Cette ſeule penſée effraye Dashwood, & il a aſſez de délicateſſe pour aimer mieux attendre des circonſtances plus favorables, que d'expoſer ſon épouſe à un malheur preſque certain, ſi elle ſuivoit ſon penchant. Cependant, j'appréhende que ſon eſpérance ne ſoit trompée, car le vif reſſentiment de Sir Robert paroît augmenter tous les jours. Je ne puis approuver cette infléxibilité envers un fils, qui a réellement tenu la conduite la plus digne d'éloges, non-ſeulement depuis le malheureux événement dont vous êtes inſtruite, mais encore, comme je l'ai appris, longtems

Digitized by Google

avant qu'il arrivât..... Lucie m'appelle...... Je finirai tout-à-l'heure.

Continuation.

Juſte ciel, ma chere Cécile! ma ſœur, fondante en larmes, eſt venue me trouver, pour me dire que mon pere, l'ayant ſurpriſe dans un moment où elle écrivoit à Dashwood, l'avoit menacée de la chaſſer de la maiſon, ſi elle continuoit à lui donner & à recevoir de ſes nouvelles: & elle m'a aſſurée en même-tems qu'elle l'auroit volontiers pris au mot, ſi les prieres de ſon mari, jointes aux horribles ſermens de Sir Robert, ne lui avoient fait regarder comme une choſe néceſſaire de reſter avec nous, & d'y attendre avec patience des jours plus heureux.

Digitized by Google

Je faiſois tous mes efforts pour la conſoler & l'encourager, lorſque j'ai vu arriver à la hâte un domeſtique de Mylord Charbury, que je croyois dans l'Herefordshire, & qui m'envoyoit prier d'aller auſſitôt chez lui, pour voir ſon épouſe qui, dangereuſement malade par l'effet d'une chûte très-conſidérable, me demandoit à chaque inſtant. J'ai appris en même-tems qu'ils n'étoient l'un & l'autre de retour que depuis deux jours, & que Mylord partoit pour rendre viſite à M. Dashwood, lorſque Conſtance, courant après lui pour lui parler, ſe laiſſa tomber du haut en bas de l'eſcalier. Les différentes circonſtances que le domeſtique m'a ajoutées, me font craindre que cette chûte n'ait les ſuites les plus funeſtes.

Digitized by Google

LETTRE LXI.

MISS GRAFTON,

A MISS BLONDEL.

Lond.

AURAI-JE aſſez de courage, ma chere Cécile, pour vous entretenir de la ſcène affligeante dont j'ai été témoin ? Hélas ! Lady Charbury n'eſt plus. J'ai recueilli ſes dernieres paroles, &, depuis cet inſtant, je ſuis dans une affliction qui me laiſſe à peine l'uſage de la raiſon.

De la maniere dont m'avoit parlé le domeſtique de Mylord Charbury, je crus ne pouvoir pas faire trop de diligence pour me rendre chez lui. En conſéquence je montai en voiture auſſitôt, & j'y arrivai promptement.

Digitized by Google

J'étois ſi tremblante, que je pouvois à peine me ſoutenir, & le ſpectacle qui frappa mes yeux, lorſque j'entrai dans la chambre de Conſtance, me mit hors d'état d'articuler une ſeule parole. Pâle, défigurée, & réduite à la plus grande foibleſſe, elle n'avoit plus que quelques inſtans à vivre. Cependant elle me tendit une main, mais ſans parler, & Mylord me ſalua, en me remerciant, d'une voix foible, de ce qu'il appelloit ma complaiſance. Il étoit aſſis ſur le lit de ſon épouſe, tenant une de ſes mains dans les ſiennes, la portant ſouvent à ſes levres, & paroiſſant être dans la plus grande agitation. Pour la pauvre Conſtance, après avoir fixé alternativement ſes regards languiſſans ſur Mylord & ſur moi : « je

Digitized by Google

meurs contente, dit-elle d'une voix preſqu'éteinte, puiſque je vois auprès de moi, mon cher, mon cher Mylord, & mon amie. Ah ! ma chere Miſs Grafton, faites tout ce que vous pourrez pour le conſoler. » Je rougis, &, pour toute réponſe, je ſerrai ſa main que l'approche de la mort avoit déjà glacée. Mon cher Mylord, ajouta-t-elle un inſtant après, en ſe penchant vers lui autant que ſon extrême foibleſſe pouvoit le lui permettre, adieu, adieu pour toujours. Puiſſe le ciel vous récompenſer de toutes les bontés que vous avez eues pour vôtre Conſtance ! Après ces mots, elle rendit le dernier ſoupir.

Je ne puis vous exprimer, ma chere Cécile, ce qui ſe paſſa dans mon ame. Ne pouvant ni parler, ni

Digitized by Google

ſaire le moindre mouvement ; il ſembloit que j'euſſe perdu l'uſage de tous mes ſens : & je ne revins un peu à moi-même que par le ſecours de quelques gouttes que me donna Charbury, qui en même tems m'offrit la main pour me conduire dans une autre chambre. Après y être reſtés pendant quelques inſtans dans le ſilence, il s'excuſa d'un air embarraſſé de m'avoir envoyé chercher avec tant de précipitation, & de m'avoir expoſée par-là à un aſſaut ſi terrible. Mais, ajouta-t-il, je n'ai pu voir la pauvre Conſtance prête à terminer ſes jours, ſans lui donner la ſatisfaction qu'elle deſiroit avec tant d'empreſſement. Elle eut toujours pour vous, Madame, la plus tendre affection, & elle n'oublia jamais les obligations qu'elle vous avoit. Puiſ-

Digitized by Google

je me flatter que vous m'honorerez de l'amitié qui a fait le bonheur de mon aimable Conſtance ?

Je lui fis une réponſe honnête ; & je donnai un autre tour à la converſation, en lui demandant des particularités concernant l'accident funeſte qui avoit cauſé la mort de mon amie, & ce qu'il me dit ſe trouva conforme à ce que m'avoit déjà appris ſon domeſtique. Il m'ajouta ſeulement que ſon épouſe étoit enceinte, & qu'il craignoit que cette circonſtance n'eût contribué au malheur qu'il déploroit.

Alors je me levai pour m'en aller. En me conduiſant à ma voiture, il ouvrit pluſieurs fois la bouche pour parler, mais il finit par ne pas prononcer un ſeul mot. Il paroiſſoit extrêmement affligé, & j'au-

Digitized by Google

rois fait tous mes efforts pour le ſou-lager, ſi je n'euſſe été moi-même plon-gée dans la plus profonde triſteſſe. Je répandois des larmes ameres en penſant au ſort malheureux de mon aimable amie, qui venoit d'être en-levée ſi promptement, au milieu des plaiſirs que ſa jeuneſſe & la ſa-tisfaction de ſon cœur lui faiſoient goûter. Hélas ! il n'y a pas dans ce monde de bonheur durable.

Pour moi, ma chere Cécile, j'ai éprouvé tant de contradictions, & j'ai eu, en peu de tems, tant de ſujets de chagrin, que je ſuis preſ-que laſſe de la vie... Mes eſprits ſont abattus... Mes forces ſont épuiſées... Il ne m'eſt pas poſſible de vous en-tretenir plus longtems.

Digitized by Google

LETTRE LXII.

ÉDOUARD DASHWOOD,

A SIR FRANÇOIS MOSTYN. *Bart.*

OH ! mon ami, mon cher Moſtyn ; il n'y eut jamais un homme plus heureux que votre Dashwood. J'ai à vous parler de mille choſes, & entre autres d'une entrevue avec ma Lucie, au moment où je m'y attendois le moins, qui ma cauſé une joie inexprimable. Mais je commencerai par vous apprendre que Miſs Bellers a quitté ce pays, ce qui me rend beaucoup plus tranquille. Comme ſa maladie devient de plus en plus dangereuſe, elle eſt allée, par l'ordre de ſon Médecin, aux

Digitized by Google

taux de Briſtol. Selon ce qu'on m'a rapporté, il n'eſt pas probable que ſa ſanté ſe rétabliſſe, & je ne vous dirai pas qûe j'en reſſente quelque ſatisfaction. Au contraire, je ne puis penſer ſans peine à la mort prochaine d'une femme, dont l'attachement ſincere a fait pendant long-tems mon bonheur, & aux malheurs de laquelle je crois avoir contribué : elle excite alors ma compaſſion, & mes yeux laiſſent couler des larmes de repentir & de douleur. Mais enſuite lorſque je conſidere que ma chere épouſe a couru le plus grand danger, & qu'elle ne ſera plus expoſée aux fureurs de la plus horrible vengeance, le calme revient inſenſiblement dans mon ame, & je ſens ſe diſſiper les inquiétudes cruelles dont j'étois tourmenté.

Digitized by Google

Mon aimable enfant ſe plaît toujours beaucoup avec moi, il m témoigne ſans ceſſe le plus parfait attachement, & c'eſt pour l'en récompenſer que j'allai hier au ſoir me promener avec lui. Sans y avoir fait attention, je me trouvai auprès du parc de Sir Robert, dont la porte étoit ouverte. Mon petit Édouard, avec toute la curioſité d'un enfant de ſon âge, y entra auſſitôt. Je l'appellai, mais ce fut envain, & alors je le ſuivis dans le deſſein de le ramener. A peine eus-je fait quelques pas que j'apperçus ma Lucie. J'aurois dans l'inſtant volé dans ſes bras, ſi je n'euſſe craint d'être reconnu par ſon pere, qui auroit pu ſe promener aux environs. Cette réflexion m'arrêta, & j'attendis qu'elle fût plus près de moi. Cependant j'appellai

Digitized by Google

encore mon fils, qui ſautoit ſur le gazon, & voyant qu'il ne ſe preſſoit pas de m'obéir, je lui ordonnai d'un ton de colere de revenir. Lucie entendit ma voix, & vint avec précipitation au-devant de moi. Dans ce moment, l'amour l'emporta ſur la crainte, je volai auſſi vers elle, & je la reçus dans mes bras. Ciel! quelles délices! quels raviſſemens! Je lui donnai les noms les plus tendres, je la preſſai contre mon ſein, & les plus doux baiſers, mille fois réitérés, l'aſſurerent de toute ma tendreſſe.

J'étois dans ces tranſports d'une joie inconcevable, prodiguant mes careſſes à ma charmante Lucie, & recevant les ſiennes, lorſque le petit Édouard, qui m'avoit perdu de vue, revint, en criant, « papa, papa. »

Digitized by Google

Sa voix qui m'auroit charmé dans toute autre occaſion, me fit alors treſſaillir, & je l'aurois grondé, ſi mon adorable épouſe ne m'eût prié de ne pas le traiter avec ſévérité. En même-tems elle l'engagea à s'approcher, & lui demanda avec une douceur pleine de charmes, s'il vouloit qu'elle fût ſa maman. Le pauvre enfant étoit reſté interdit, jettant ſes regards d'abord ſur Lucie, & enſuite ſur moi, & attendant que je lui euſſe fait connoître ma volonté. Je ne tardai pas, comme vous penſez, à le tirer d'embarras. Auſſitôt il ſe jetta au cou de Lady Dashwood, & répondit avec beaucoup d'ingénuité à toutes ſes queſtions. Enſuite elle l'enleva dans ſes bras, &, en nous conſidérant l'un & l'autre : quel fidele portrait, dit-elle,

Digitized by Google

de mon cher Dashwood ! « Ma chere amie, lui répondis-je, je deſire que nous ayons pluſieurs portraits de cette eſpece. Cependant quels reproches n'ai-je pas à me faire d'être la cauſe du malheur qui nous eſt arrivé ! » Elle rougit, & en ſe ſaiſiſſant de ma main, elle m'aſſura que ma préſence la rendoit parfaitement heureuſe.

Enfin nous nous promenâmes & nous nous entretinmes ſur notre ſituation, tandis que mon petit Édouard jouoit & ſautoit autour de nous. Je vous avouerai que, dans certains inſtans, je ne pouvois m'empêcher de ſoupirer, en remarquant la pâleur de ſon viſage, qui rappelloit à mon ſouvenir la maladie dont elle ſortoit, & dont j'avois été la cauſe. Il eſt vrai que cette pâleur,

Digitized by Google

loin d'altérer ſon teint, paroiſſoit lui donner encore plus de fineſſe : & d'ailleurs, la certitude que j'avois qu'elle étoit parfaitement rétablie, me faiſoit bientôt oublier mes malheurs paſſés, pour ne m'occuper que de ma félicité préſente.

Je lui conſeillai encore de beaucoup ménager Sir Robert, afin de ne point augmenter ſon reſſentiment contre moi ; & après nous être jurés une fidélité inviolable, nous jugeames à propos de nous ſéparer, de crainte d'être découverts, mais non pas ſans nous promettre de nous revoir le lendemain au même endroit, & à la même heure. Elle embraſſa pluſieurs fois mon enfant, & lui promit de lui apporter quelques gâteaux.

Avant de la quitter, elle m'apprit

Digitized by Google

prit la mort de Lady Charbury, &, ce matin, j'ai reçu un billet de la part de Charbury, par lequel il me prie de l'aller voir, parce qu'il ne peut me venir-trouver, ſans manquer aux engagemens qu'il a pris avec lui-même.

Je me ſuis auſſitôt tranſporté chez lui. Il m'a beaucoup entretenu de Miſs Grafton, qu'il aime, je crois, plus que jamais. Mais il m'a ſurtout recommandé de ne faire part à perſonne, au moins pour le préſent, de ſes ſentimens pour cette aimable fille. J'en ai reçu auſſi les plus grands témoignages d'amitié : il m'a offert ſa maiſon, & m'a même beaucoup preſſé pour y mener mon petit Édouard, en m'ajoutant qu'il étoit fou des enfans. Son épouſe n'a pas été oubliée dans notre converſation,

Digitized by Google

Il m'en a parlé en termes qui honorent ſa mémoire, & m'a témoigné les plus vifs regrets de l'avoir perdue, en me diſant qu'un accident ſi terrible, & une mort ſi prompte l'avoient preſque jetté dans le déſeſpoir. Quoiqu'il en ſoit, il eſt fort content, autant que j'ai pu m'en appercevoir, que Miſs Grafton n'ait pas épouſé M. Ash.

L'heure marquée approche. Je veux me rendre au parc avant qu'elle ſoit arrivée, afin de rappeller à mon imagination, dans le lieu même témoin de mon bonheur, les inſtans délicieux que j'y ai paſſés.

Digitized by Google

LETTRE LXIII.

ÉDOUARD DASHWOOD,

A SIR FRANÇOIS MOSTYN.

Bart.

Vous attendez, mon cher Moſtyn, que je vous apprenne comment s'eſt paſſé mon rendez-vous avec la plus charmante des femmes. Je vais vous ſatisfaire en partie, car, pour les plaiſirs que j'ai reſſentis, il me ſera impoſſible de trouver des expreſſions capables de vous les faire concevoir.

Après avoir attendu, environ pendant une heure, je vis arriver Lucie. Elle étoit preſque hors d'haleine, lorſqu'elle m'aborda, &

Digitized by Google

elle voulut d'abord s'excuſer de m'avoir fait attendre. Mais je ne lui en laiſſai pas le tems, car je l'interrompis auſſitôt, & je la conduiſis vers un ſiege de gazon, en la ſuppliant de ne point parler, juſqu'à ce qu'elle ſe fut bien repoſée. Je lui dis enſuite tout ce qu'inſpire un cœur tranſporté de joie, & ennyvré de ſon bonheur, &, à chaque mot que je prononçois, un doux ſourire m'annonçoit ſon contentement, ou, lorſque je vantois ſes aimables qualités, ſon viſage s'animoit, & ſe paroit d'une rougeur modeſte, dont rien ne peut égaler les charmes. En même tems mes yeux étoient fixés ſur les ſiens : le feu, dont ils étinceloient, lui exprimoit toute mon ardeur, & je baiſois avec tranſport ſes mains charmantes que les Gra-

Digitized by Google

ces ſemblent avoir pris plaiſir à former.

Il y avoit déja quelques inſtans que j'étois dans cette ſituation délicieuſe, lorſque Lucie me dit qu'elle pourroit me donner un pareil rendez-vous tous les jours ; parce que ſon pere avoit la goutte, & par conſéquent ne pouvoit pas ſe promener *juſqu'à* l'endroit où nous étions. Enſuite elle me demanda des nouvelles de mon petit Édouard, que j'avois laiſſé avec Hopkins, & elle me donna pour lui quelques gâteaux, en me priant de l'ammener le lendemain. O femme adorable ! où eſt l'épouſe qui, en pareille circonſtance, ſeroit auſſi douce & auſſi complaiſante ?

La converſation tomba naturellement ſur mon enfant, après

Digitized by Google

qu'elle m'en eut demandé des nouvelles, &, en nous en entretenant, il étoit preſqu'impoſſible que nous ne parlaſſions un peu de ſon abominable mere. Je voulus alors me faire un mérite auprès de ma Lucie de la diſcrétion que j'avois eue, & de la prudence avec laquelle je m'étois conduit, pour empêcher qu'elle ne formât des ſoupçons qui auroient nui à ſa tranquillité. Mais quel fut mon étonnement, lorſqu'elle me dit, en fixant ſur moi ſes regards, & en jettant un ſourire enchanteur, qu'elle étoit informée depuis longtems de mon attachement pour Miſs Bellers; & que Miſs Bellers elle-même l'avoit inſtruite de tout par une lettre, auſſitôt après le mariage de Mylord Charbury. Interdit & confus, j'eus

Digitized by Google

à peine la force de lui demander ſi elle avoit eu aſſez de patience & de diſcrétion pour ne pas montrer cette lettre. « Oui, mon amour me répondit-elle, je ne l'ai communiquée à perſonne, pas même à ma chere ſœur, & je l'ai brûlée auſſitôt après l'avoir lue, car, pour le monde entier, je n'aurois pas voulu vous laiſſer connoître ce qu'elle contenoit. Mon cher Dashwood, vous en auriez eu trop de douleur. J'ai même tâché de vous cacher mon trouble & mon émotion, mais cet effort m'a beaucoup coûté, & je n'ai pas toujours été aſſez heureuſe pour réuſſir. » Elle me raconta, à cette occaſion, qu'elle étoit préciſément occupée à lire la lettre de Miſs Bellers, lorſque je la ſurpris fondante en lar-

Digitized by Google

mes, & que je fis toutes ſortes d'inſtances pour en découvrir la cauſe.

Il ne me fut pas poſſible alors de contenir l'indignation qu'excitoit en moi la perfidie d'Iſabelle, qui m'avoit ſi indignement trompé, & je commençai à lui donner les noms les plus odieux & les plus mérités; mais Lucie m'ordonna, en portant ſa belle main ſur ma bouche, d'épargner une femme malheureuſe, qui méritoit plutôt ma compaſſion, que mon reſſentiment. Je crus, mon cher Moſtyn, que la vertu même me parloit par ſon organe: une conduite ſi noble & ſi généreuſe me pénétra d'admiration, & ce ſentiment fut ſi fort que j'oubliai tout, hors l'objet adorable que j'avois ſous les yeux.

Digitized by Google

Ah ! mon ami, ſi toutes les femmes reſſembloient à la mienne, l'état du mariage ſeroit un paradis anticipé. Auſſi vertueuſe que belle, elle réunit aux charmes les plus ſéduiſans les qualités les plus rares. Je dois la chérir toute ma vie, je dois faire tout ce qui ſera en mon pouvoir pour la rendre heureuſe. J'en fis le ſerment en l'épouſant, & mon cœur le renouvella dans cet inſtant délicieux où je la contemplois dans le ſilence, car le raviſſement où j'étois ne me permettoit pas d'articuler un ſeul mot.

Cependant, après avoir repris peu à peu mes ſens, je fis attention que la nuit approchoit, & que la roſée répandoit une fraîcheur dangereuſe. Craignant donc que ma Lucie n'en fut incommodée, d'autant plus que

Digitized by Google

je m'apperçus, en la prenant dans mes bras, que ſes vêtemens étoient déjà humides, je la ſuppliai de ſe retirer. J'étois très-fâché d'être obligé de la quitter, mais ſa ſanté y étoit intéreſſée, & je lui ſacrifiai le plaiſir que j'aurois eu de reſter avec elle plus longtems. Elle céda à mes inſtances, & nous prîmes enſemble le chemin de la maiſon, car elle m'engagea à l'accompagner juſqu'à une certaine diſtance. Vous vous doutez bien, mon cher Moſtyn, que je ne me fis pas prier: d'ailleurs la nuit nous favoriſoit, & empêchoit que nous ne puſſions être apperçus de perſonne. Lorſque nous fûmes environ à trois cents pas du château, elle me ſouhaita le bon ſoir, & me demanda ſi nous nous reverrions le lendemain. Mais alors

Digitized by Google

je ne pus me déterminer à la quitter, &, en lui ſerrant la main, je lui repréſentai qu'il me ſeroit poſſible, ſans être reconnu, de me réfugier dans ſon appartement.

Ah! me répondit-elle, non, non, mon ami, quoique mon pere ne ſorte du ſallon que pour aller ſe coucher, quelqu'un de ſes domeſtiques peut vous voir, & je ne voudrois pas que vous fuſſiez encore expoſé à ſes inſultes..... Emmenez-moi plutôt avec vous.

Non, repris-je, ce parti ſeroit trop dangereux. Croyez-moi, ma chere, celui que mon amour vous propoſe n'a aucun inconvénient. Je ſuis ſûr, ſi vous vous montrez à ſouper comme à l'ordinaire, qu'il me ſera facile de parvenir à votre appartement pendant que les domeſtiques

Digitized by Google

ſeront occupés à ſervir ; &, ſi je rencontre votre femme de chambre, je ſuis encore certain de la mettre dans mes intérêts.

Elle ſourit, & friſſonna de plaiſir & de crainte. Je baiſai pluſieurs fois ſa main charmante, & je la priai de rentrer, ſans différer ; dans la maiſon, de peur de faire naître quelque ſoupçon. « Mais, me dit-elle, avec le ton de la compaſſion, comment ferez-vous pour ſouper ? » « Ma chere Lucie, lui répondis-je, pourvu que je jouiſſe de votre préſence & de vos charmes, je ſuis content. » Elle rougit & s'échappa auſſitôt. Pour moi, j'attendis que l'on ſe fut mis à table ; &, lorſque je crus le moment favorable, je gagnai l'eſcalier.

Heureuſement l'appartement de

Digitized by Google

mon épouſe eſt dans une des aîles du château qui eſt fort grand, & du côté oppoſé à celui de Sir Robert. J'y arrivai ſans avoir été rencontré de perſonne. Mais en y entrant, Ridley, la femme de chambre, qui apprêtoit ce qu'il falloit à ſa maitreſſe pour ſe coucher, crut à ce que je crois, voir un eſprit, &, dans le premier mouvement de ſa frayeur, elle auroit jetté les hauts cris, ſi je ne lui euſſe promptement adreſſé la parole pour me faire reconnoître. Comme elle eſt fort attachée à Lucie, je n'eus pas de peine à lui perſuader que j'avois beſoin de ſa diſcrétion : bien plus, elle me témoigna la plus grande ſatisfaction de me revoir, & enſuite, pour me laiſſer en pleine liberté, elle ſe retira.

Digitized by Google

Pendant le tems que je reſtai ſeul dans cette charmante retraite, les vêtemens que Ridley venoit de préparer pour la nuit, fixerent mon attention : j'en examinai les différentes parties éparſes dans la chambre, & j'en admirai l'élégante ſimplicité qui montroit ſi bien la délicateſſe du goût de celle à qui ils appartenoient. Je paſſai ainſi un tems aſſez conſidérable, en attendant Lucie, & les penſées agréables dont ſe récréoit mon imagination, me firent ſupporter ſon abſence avec moins de peine. Enfin, je l'entendis monter, &, treſſaillant de joie, je courus avec précipitation lui ouvrir la porte. Mon ami, me dit-elle en ſouriant, je vous apporte à ſouper.

En effet, je ne fus pas médiocre-

Digitized by Google

ment ſurpris, lorſque je la vis tirer de ſes poches tout ce qu'il falloit pour faire le repas le plus délicat, &, quoique je n'euſſe pas d'appétit, je me crus obligé de répondre à ſes vives inſtances. D'ailleurs, comme je l'appris d'elle-même, elle avoit fort peu mangé à la table de ſon pere, tant parce qu'elle ſe propoſoit de ſouper avec moi, qu'à cauſe de l'inquiétude où elle étoit que je ne fûſſe découvert. Il n'en auroit donc pas fallu d'avantage, quand même je n'aurois pas eu d'autre motif, pour me faire vaincre une répugnance, qui au reſte ne venoit peut-être que de l'impatience où j'étois de me livrer aux tranſports de mon amour.

Après notre repas, je lui dis que je regardois la nuit que j'allois paſſer

Digitized by Google

comme la nuit de mes nôces; parce que l'ardeur que je reſſentois étoit plus vive & plus ſincere qu'elle n'avoit jamais été, &, après lui avoir propoſé de ne pas appeller Ridley pour la déshabiller, je la priai de me laiſſer remplir cet office. Elle fit d'abord une légere réſiſtance; mais enfin elle y conſentit, à condition que je lui permettrois d'inſtruire ſa ſœur de ce que nous devions cacher à tout autre. « Ma chere ſœur, continua t-elle, m'a toujours donné les plus grandes preuves d'amitié, & elle n'a jamais ceſſé de m'être attachée. Elle mérite par conſéquent toute ma confiance, &, ſi vous le permettez, je l'informerai demain matin du parti que nous avons pris. » Qu'elle me charma, en tenant ce langage!

Digitized by Google

quelle douceur ſéduiſante étoit répandue ſur toute ſa perſonne, tandis que ſes yeux étoient baiſſés, & qu'elle me demandoit la permiſſion d'ouvrir ſon cœur à ſon aimable ſœur ! avec quel air tendre & modeſte elle les fixa enſuite ſur moi, lorſque je la preſſai contre mon ſein, qui brûloit d'une ardeur qu'il n'avoit pas encore reſſentie !... Je m'arrête, mon cher Moſtyn, car je n'oſe vous vanter la moitié de ſes charmes, de crainte d'allumer dans votre ame un feu égal à celui qui conſume la mienne.

A la pointe du jour, elle me preſſa de la quitter, quoiqu'elle me tînt en même temps ſerré dans ſes bras. Cependant il étoit abſolument néceſſaire que nous nous ſéparaſſions juſqu'au ſoir, &, malgré

Digitized by Google

toute ma répugnance, je fis ce que la prudence exigeoit. Néanmoins je ne ſortis pas ſans qu'elle m'eut promis de me venir retrouver dans le parc, ſi le tems étoit favorable, parce qu'il ne pouvoit pas y avoir d'autre obſtacle, Sir Robert ayant évité de recevoir compagnie, depuis l'événement malheureux qui nous a diviſés.

De retour chez moi, je trouvai Hopkins dans les plus grandes allarmes, parce qu'il ne ſavoit que penſer de mon abſence pendant toute la nuit. Il me dit auſſi que mon petit Édouard, ne me voyant pas revenir à l'heure où on le couche ordinairement, avoit été dans le plus grand chagrin, & qu'il n'avoit pas été poſſible pendant longtems d'appaiſer ſes cris. Je courus auſſitôt

Digitized by Google

dans ſa chmbre, & je me plaçai à côté de ſon lit, afin qu'il eut la ſatisfaction de me voir dans le moment où il ouvriroit les yeux. Il ne tarda pas à ſe réveiller, & me tendit ſes petites mains, en m'appellant *ſon cher*, *ſon cher papa*, & ſe rendormit enſuite, car il étoit extrêmement fatigué.

L'attachement dont ce cher enfant me donne des preuves continuelles, me rappelle à chaque inſtant, avec un remords amer, mes erreurs paſſées. Je ſuis d'ailleurs ſi accoutumé à le voir, & j'ai pour lui tant de tendreſſe, que je crains de ne pouvoir jamais me réſoudre à m'en ſéparer. Cependant il ſera impoſſible qu'il vive avec moi, lorſque je ſerai réuni à mon épouſe. Mais ne pourrai-je pas au moins le

Digitized by Google

placer dans quelque maiſon voiſine de la mienne, afin d'être à portée de le voir fréquemment, de veiller ſur ſon éducation, de prévenir la corruption de ſes mœurs, & de jouir des témoignages ſi doux de ſon amour filial ? Non, Moſtyn; il n'y aura jamais de force qui puiſſe me contraindre à le bannir de ma préſence, ou à mettre entre lui & moi une eſpace trop conſidérable. La nature lui a donné une très-grande ſenſibilité, ce qui me fait deſirer encore plus de l'avoir ſous mes yeux, pour faire en ſorte que ſon cerveau ne reçoive que de bonnes impreſſions, & que ſon *cœur* ſoit à l'abri des paſſions qui ont été ſi funeſtes à mon repos. Lorſqu'il ſera parvenu à un certain âge, je l'inſtruirai de ſa naiſſance, & je n'oublierai

Digitized by Google

rien de tout ce que les circonſtances me permettront de faire pour le mettre en état de couler des jours heureux... Hélas ! que n'eſt-il le fils de ma chere Lucie !

LETTRE LXIV.

MISS GRAFTON

A MISS BLONDEL.

Graft.

J'AI toujours été dans un tel abbatement depuis la mort de Lady Charbury, qu'il m'a été impoſſible de me livrer à aucune eſpece d'occupation. Voici les premiers momens où mon courage ſemble renaître, & je vais les employer à vous faire de juſtes reproches. Y penſez-vous, ma chere Cécile,

Digitized by Google

lorſque vous me dites que ma noire mélancolie ne durera pas longtems, & que la liberté dont jouit actuellement Mylord Charbury me réconciliera bientôt avec tous les plaiſirs de ce monde? Je vous déclare que je ne crois pas qu'il s'occupe de moi. Il eſt vrai qu'il ne nous a pas quittés depuis les funérailles de la pauvre Conſtance, qu'il eſt très aſſidu auprès de moi, & qu'il paroît fort empreſſé de me plaire. Mais la ſimple politeſſe ne preſcrit-elle pas cette conduite à un homme qui eſt ſi ſouvent dans notre maiſon, & qui y reçoit l'accueil le plus engageant? Car en effet mon pere le voit avec beaucoup de plaiſir, & paroît très-content de ſes aſſiduités. Il s'imagine, à ce que je penſe, que ſa fille ſera bientôt

Digitized by Google

décorée du titre de Comteſſe. Pour moi, je ne conſidere dans Mylord Charbury ni les titres ni la fortune, mais j'admire ſes aimables qualités, & ſurtout la bonté de ſon cœur, qui lui a inſpiré les meilleurs procédés pour une femme qu'il n'aimoit certainement pas. Vous ſavez que je n'ai jamais cru qu'il fut porté d'inclination à l'épouſer, & je ſuis convaincue à préſent, par la maniere dont il en ſupporte la perte, que mes conjectures n'ont pas été mal fondées. Je ne doute pas qu'il n'ait été très-affligé : ſa qualité d'époux, ſon humanité, les circonſtances qui ont accompagné la mort de Conſtance, ont dû produire cet effet. Il a même une triſteſſe qui annonce qne ſon ame eſt affectée. Toutefois, ma chere Cécile,

Digitized by Google

je ne ſuis pas entierement ſatisfaite, & il me ſemble qu'il ne paye pas tout ce qu'il doit à la mémoire de ſon épouſe. J'en ai dit dernierement mon avis à Dashwood, & je ſoupçonne qu'il l'a rapporté à Charbury, car celui-ci me paroît, depuis quelques jours, plus ſérieux & plus triſte.

J'aurois beaucoup de choſes à vous dire au ſujet de mon frere, ſi ſon ami ne ſe préſentoit ſans ceſſe à mon imagination. Il a rencontré Lucie dans le parc : mais, à ce qu'il paroît, par hazard, &, le même jour, il a trouvé le moyen de s'introduire dans ſa chambre. Il y paſſe à préſent toutes les nuits. Lucie paroît plus heureuſe que jamais, & Dashwood, depuis qu'il a retrouvé ſon épouſe, n'a pas encore

Digitized by Google

core dit une parole raiſonnable. Ils ſont continuellement à s'accabler de careſſes, & leur bonheur les jette l'un & l'autre dans une telle yvreſſe, qu'il n'eſt pas poſſible de s'entretenir ſérieuſement avec eux. Je n'ai pas encore vu Dashwood dans la maiſon, car il s'y introduit avec le plus grand myſtere, de crainte que mon pere, dont la goutte favoriſe ſes entrevues ſecretes avec ma ſœur, n'en ſoit informé, & n'y apporte obſtacle. Mais, preſque tous les jours, je vais avec Lucie dans le parc, juſqu'à ce qu'elle ait rejoint ſon mari qui ne manque jamais de ſe trouver au rendez-vous. Alors je la laiſſe avec lui, & je me promene avec Charbury, qui m'offre le bras, auſſitôt qu'il s'apperçoit que je ſuis fatiguée. Il converſe librement ſur tous les

Digitized by Google

ſujets ; & lorſqu'il parle de ſon épouſe, ce qui arrive rarement, ce n'eſt pas ſans me rappeller l'amitié que j'avois pour elle, & ſans m'exprimer dans les termes les plus forts combien il déſire que je le juge digne d'un pareil ſentiment. Hélas ! il ne ſait pas que j'ai prévenu ſes vœux. S'il pouvoit lire dans mon cœur, il n'auroit aucun *ſujet de* ſe plaindre. Cependant je ne voudrois pas, pour tout l'or du monde, qu'il découvrît à préſent tout ce qui s'y paſſe. Vous ne ſauriez vous imaginer, ma chere Cécile, juſqu'à quel point lui ſied l'habit de deuil. Au reſte, de quelque couleur que ſoient ſes vêtemens, les graces & la nobleſſe ne l'abandonnent jamais...... Quels yeux pleins de fineſſe ! ils reſpirent auſſi une douce langueur, qui me déconcerte

Digitized by Google

quelquefois ; & s'il m'arrive de les ſurprendre fixés ſur moi, il les baiſſe auſſitôt avec une timidité reſpectueuſe qui m'enchante... Que faut-il donc penſer des hommes ? Mais il eſt étonnant que mon pere, après le danger que j'ai couru, & la malheureuſe affaire de Lucie, forme le projet de s'allier avec Charbury ; car le plaiſir avec lequel il le reçoit, & l'accueil qu'il lui fait, me font regarder comme une choſe certaine qu'il s'en occupe réellement. Mylord, de ſon côté, tâche de répondre aux politeſſes de Sir Robert, & ſaiſis toutes les occaſions de lui marquer ſa reconnoiſſance. Mais, ma chere, s'il prétendoit à ma main, ne s'efforceroit-il pas auſſi de toucher mon cœur ?... Non, non, Charbury a indubitablement une maitreſſe... Cécile ! tous les hommes ſe reſſemblent.

Digitized by Google

LETTRE LXV.

ÉDOUARD DASHWOOD,

A SIR FRANÇOIS MOSTYN.

Bart.

Mon ami ! je ſuis le plus heureux des hommes. Ma Lucie & moi, nous nous voyons non-ſeulement *tous les* jours, mais encore preſqu'à toutes les heures du jour. J'ai gagné les domeſtiques ; & comme Sir Robert ne peut pas marcher, je ſuis dans la plus grande tranquillité. Je déjeûne tous les matins avec mon épouſe ; enſuite je vais chez moi, & je paſſe une heure avec mon petit Édouard ; je reviens, avant midi, retrouver ma chere Lucie dans le parc, ou dans le jardin ; après quelques momens d'un

Digitized by Google

agréable entretien, je m'en retourne, pour dîner avec mon aimable enfant; & enfin je me rends, dans l'après-midi, au rendez-vous où m'attend ma Lucie, dont je ne me ſépare que le lendemain. Elle eſt auſſi plus heureuſe que jamais, parce qu'elle eſt convaincue de la ſincérité de mon repentir, de ma tendreſſe, & de ma fidélité. Nous ſommes comme les premiers époux dans le Paradis Terreſtre. Nous jouiſſons d'une félicité parfaite.

Miſs Grafton & Charbury ſont auſſi perpétuellement enſemble; mais il ne paroît pas que leurs fréquentes converſations les ayent encore menés à quelque réſolution déciſive. Il eſt vrai qu'il ne peut décemment faire aucune propoſition, ſi promptement après la mort de ſon épouſe: & d'ail-

Digitized by Google

leurs je crois qu'il ne découvrira ſes ſentimens, que lorſqu'il pourra ſe flatter de les voir agréer. Quant à mon aimable ſœur, elle a ſa vivacité ordinaire. Cependant, autant que je puis m'en appercevoir, elle n'eſt pas toujours auſſi contente qu'elle affecte de le paroître.

Il y a quelques jours que nous fîmes un petit concert dans le *Temple Ruſtique*. Les deux charmantes ſœurs chantoient en s'accompagnant avec leur mandoline. Je les accompagnois auſſi avec le violoncelle, & Charbury jouoit de la flûte. La voix mélodieuſe de Lucie ravit mes ſens, & Mylord ne me parut pas moins ſenſible aux doux accens de Miſs Grafton... J'eſpere que leurs cœurs ne tarderont pas à s'entendre.

Digitized by Google

LETTRE LXVI.

MISS GRAFTON.

A MISS BLONDEL.

Grafton.

Il n'y a plus moyen de ſupporter Dashwood. Je ſerai obligée de le laiſſer avec ſa Lucie, & de ne plus être de leur ſociété. Depuis qu'il eſt rentré dans la maiſon, on diroit qu'il eſt devenu fou. Ses tranſports extravagans, & ceux de ſon épouſe, pourroient peut-être convenir dans le particulier : mais il me ſemble qu'*ils* ne devroient pas s'y livrer devant Mylord, qui ſe croit autoriſé par leur exemple à prendre des libertés avec moi. Dashwood ne ſe promene jamais avec ma ſœur, ſans

Digitized by Google

qu'elle lui donne le bras ; & Charbury, plus, je crois, par imitation que par inclination, m'offre auſſi le ſien, en me faiſant mille inſtances pour l'accepter. Je retire cent fois ma main, mais il s'en ſaiſit auſſitôt, & je ſuis enfin obligée de céder à ſes importunités. Dernierement encore, après que Lucie & moi nous eûmes chanté, pour répondre au *deſir* qu'ils nous en témoignerent, Charbury ſaiſit ma main, & la porta ſur ſes levres, tandis que Dashwood ſe livroit à ſes tranſports avec ſon épouſe: & parce que je la retirai avec précipitation, il en parut offenſé. Je ne comprens rien à une pareille conduite, mais elle me déplaît fort. Il ſemble que, dans notre *partie quarrée*, je ſois la ſeule mécontente. Lucie aime tout ce qui plaît à ſon

Digitized by Google

mari, & Charbury eſt toujours prêt à adopter leurs amuſemens ridicules. Pour moi, il s'en faut bien qu'ils ſoient de mon goût. En conſéquence, après la muſique, j'allai m'aſſeoir à l'écart. Mylord ne tarda pas à me ſuivre, & vint ſe placer à côté de moi. La tête appuyée ſur une de mes mains, j'affectois de ne pas l'appercevoir. Miſs Grafton, me dit-il enfin, vous trouveriez-vous incommodée? Je lui répondis d'un ton de mauvaiſe humeur, que j'avois mal à la tête, & que je déſirois être tranquille. Il ſe leva auſſi-tôt, ſoupira, & alla s'aſſeoir à quelque diſtance, mais ſans ceſſer de me conſidérer. Je fus aſſez ſimple, ma chere Cécile, pour ſoupirer auſſi, après l'avoir renvoyé, & un ſentiment plus doux

Digitized by Google

vint s'emparer de mon cœur. Cependant je fis tous mes efforts pour ne lui point laiſſer voir mon émotion : mais il parut goûter tant de plaiſir à mes côtés, lorſque je lui permis d'approcher; il me ſupplia d'un air ſi touchant, lorſque nous reprîmes le chemin de la maiſon, de m'appuyer ſur lui, afin de ne me pas trop fatiguer; &, en me ſerrant doucement la main, il me témoigna tant d'inquiétudes pour mon incommodité ſuppoſée, que je ne ſais par quel charme, ma mauvaiſe humeur ſe diſſipa entiérement. Une douce gaieté en prit la place, je devins toute autre; & Charbury, comme s'il eût voulu m'imiter, ſe livra tout d'un coup au plus aimable enjouement. J'étois toutefois étonnée qu'il ne prît pas

Digitized by Google

congé de moi, car nous avions entendu ſonner minuit, & cependant je vous avoue que je craignois le moment de ſon départ.

Enfin il ſe leva, en me faiſant des excuſes d'être reſté ſi tard, & en m'aſſurant qu'il pouvoit à peine ſe réſoudre à ſe ſéparer de ſa charmante amie, tandis qu'elle étoit indiſpoſée. Miſs Grafton, ajouta-t-il, conſentirez-vous à être mon amie? Puis-je me flatter d'un ſi grand bonheur? Je lui répondis que j'accordois mon amitié à tous ceux qui la méritoient, & qu'il pourroit compter ſur elle, tant qu'il s'en rendroit digne. Quelques paroles qu'il prononça à voix baſſe, & que je pus à peine entendre, me firent penſer que ma réponſe le ſatisfaiſoit. Il baiſa ma main, mais avec

Digitized by Google

timidité, & comme s'il eût craint de m'offenſer. Oui, Madame, me dit-il enfin, je m'efforcerai toujours de mériter votre amitié, & je deſire de vous faire bientôt connoître que je n'en ſuis pas indigne.

Il ſortit enſuite, & je me retirai dans ma chambre, pour réfléchir ſur ce qui venoit de ſe paſſer. Mais je n'en puis encore tirer aucune conjecture qui ſatisfaſſe mon cœur.

Digitized by Google

LETTRE LXVII.

ÉDOUARD DASHWOOD,

A SIR FRANÇOIS MOSTYN.

Bart.

Je crois, Moſtyn, que ma chere Lucie ne tardera pas à donner des preuves de notre réunion. Quelle ſera ma joie, ſi elle peut atteindre heureuſement le terme de ſa groſſeſſe! Cependant je ne ſuis pas ſans inquiétudes, car il s'agit de cacher ſa ſituation à Sir Robert. Puiſſe le Ciel calmer bien-tôt ſon reſſentiment, & me reconcilier entiérement avec lui : mais il n'y a encore aucune apparence. Il ne paroît pas plus diſpoſé que les premiers jours à me pardonner, quoique ma chere

épouſe ait hazardé plus d'une fois de lui exprimer combien elle deſire qu'il me rende ſes bonnes graces. Je l'ai même ſurpriſe ſouvent verſant des larmes à cette occaſion; & lorſque je faiſois mes efforts pour la conſoler: Je ne puis voir ſans douleur, me diſoit - elle en ſoupirant, l'état d'humiliation auquel vous vous reduiſez pour l'amour de *moi!* Je lui répondis il y a quelques jours, après qu'elle m'eût tenu à-peu-près le même diſcours, qu'il n'y avoit en effet que l'attachement que j'avois pour elle qui pût me forcer à montrer tant de ſoumiſſion, mais que je m'eſtimois heureux de pouvoir lui donner cette preuve de mon amour. Alors cette charmante femme me preſſa contre ſon ſein, en me promettant de reprendre ſon ancien

Digitized by Google

enjouement, & de le conſerver tant que j'aurois aſſez de bonté pour lui paroître content de mon ſort. Mais je ne puis l'être, ſi elle ne jouit pas d'une tranquillité parfaite. Barbe m'a dit qu'elle ſe trouve ſouvent indiſpoſée, & qu'elle eſt obligée d'imaginer quelque prétexte pour ne pas ſe préſenter devant Sir Robert. C'eſt l'effet du chagrin & de l'inquiétude qu'elle éprouve néceſſairement. Je fais tout ce qui eſt en mon pouvoir pour la ſoulager ; &, comme je ſais que ma préſence peut y contribuer beaucoup, je paſſe quelquefois dans ſa chambre la plus grande partie du jour.

Nous nous trouvâmes hier dans le plus grand embarras. Comme elle avoit été incommodée, je la priai de déjeûner dans ſon lit. Elle

Digitized by Google

céda à mes inſtances, & j'étois occupé à lui verſer du thé, lorſque j'entendis ſon pere qui montoit l'eſcalier qui conduit à notre appartement. On l'y voit très-rarement : mais comme il aime extrêmement ſa Lucie, & qu'elle n'étoit point deſcendue pour déjeûner, il venoit s'informer de ſa ſanté. J'eus à peine le tems de me cacher dans un cabinet, &, en me retirant avec précipitation, peu s'en fallut que je n'euſſe renverſé la table. Ne penſez-vous pas, mon cher Moſtyn, que j'ai fait une action lâche en fuyant ainſi les regards de Sir Robert, & en me cachant, à ſon inſçu, dans une maiſon dont il m'a défendu l'entrée? Auſſi crois-je que je me ſerois hardiment préſenté devant lui, ſi l'intérêt de ma chere Lucie ne m'en eût

Digitized by Google

détourné; car dans ſa ſituation préſente, les emportements de ſon pere auroient pû encore lui être funeſtes. Elle n'a déjà que trop ſouffert pour moi. Je ne veux plus l'expoſer, & j'endurerai tout, plutôt que de lui cauſer de nouveaux tourments. En effet, il n'eſt pas en mon pouvoir d'agir autrement. Je l'aimois beaucoup avant l'horrible attentat de Miſs Bellers, mais je ſens qu'à préſent ma vie dépend de la ſienne. Être privé de mon adorable Lucie!... Je n'en puis ſupporter l'idée.

La vieille femme chez laquelle je demeure, ou, pour mieux parler, chez laquelle j'ai demeuré, ſera la gouvernante de mon fils. Elle me paroît très-propre à en bien remplir les fonctions, & elle a déjà ſçu s'inſinuer dans les bonnes graces de

Digitized by Google

l'enfant. D'ailleurs, il eſt vraiment d'un bon naturel, & facile à conduire. Il m'a promis d'écouter avec attention madame Barton, & d'apprendre à lire promptement. Ainſi j'eſpere m'en ſéparer par degrés, juſqu'à ce que le tems ſoit venu de le mettre en penſion. Vous ne pouvez concevoir combien je ſuis fâché d'être dans cette dure néceſſité, *mais il* eſt impoſſible qu'il vive avec moi. Cela ſeroit encore impraticable, quand même j'aurois le bonheur de ramener ma Lucie dans la maiſon que nous habitions avant nos triſtes aventures. Mon pere eſt tout-à-fait de mon opinion, & il m'a dit qu'il iroit le voir quelquefois, pourvu qu'il portât le nom de Bellers, ou tout autre que j'aimerois mieux, à l'ex-

Digitized by Google

ception du mien. Il a auſſi appris avec la plus grande ſatisfaction la groſſeſſe de mon épouſe, parce qu'il s'imagine que la naiſſance d'un enfant pourra favoriſer une réconciliation ; & il forme avec moi les vœux les plus ardents, pour qu'aucun accident ne détruiſe nos eſpérances. Je ne crains plus au moins d'événement pareil à celui qui nous a cauſé tant d'allarmes ; car j'apprends de Hopkins, que la malheureuſe Iſabelle, accablée de maux, & dévorée par ſes remords, eſt prête à finir ſa carriere. Je n'oſe y penſer. Malgré les tourments qu'elle m'a cauſés, je ſuis encore trop affecté de ſa déplorable ſituation.

Miſs Grafton & Charbury en ſont encore à s'obſerver. Ils paroiſſent

Digitized by Google

avoir l'un pour l'autre une forte inclination, mais c'eſt à qui des deux rompra la glace. Je ne veux point me mêler de leurs affaires, quoique j'aye la plus haute opinion de Charbury & de ma ſœur, j'aime mieux qu'ils ſe conduiſent par eux-mêmes. Il me ſemble qu'un tiers joue toujours un mauvais rôle vis-à-vis de deux perſonnes diſpoſées l'une pour l'autre comme ils paroiſſent l'être.

Digitized by Google

LETTRE LXVIII.

MISS GRAFTON,

A MISS BLONDEL.

Graft.

Ma chere Cécile, toutes mes eſpérances touchant Mylord Charbury, ſont évanouies. Que dis-je ? Pourquoi parler d'eſpérances ? Quel droit avois-je d'en former ? Par quelle raiſon pouvois-je penſer à un homme qui ne m'a jamais donné lieu de ſuppoſer qu'il eût conçu le projet de s'unir à moi ! Quoi qu'il en ſoit, je m'imagine que ſon cœur eſt à préſent fixé, & qu'il deſire avec impatience la fin de ſon deuil pour célebrer un ſecond mariage. C'eſt à nous qu'il a l'obligation de connoître

l'objet de ſa nouvelle flamme ; car s'il ne l'eût pas rencontré dans notre maiſon, il eſt très-probable qu'il ne l'auroit jamais vu.

Sally Goldſby me dit, il y a quelque tems, qu'elle viendroit me faire ſes adieux, avant de partir pour Bath, & déjeûner avec moi. Je ne pouvois pas, ſans manquer aux égards que dicte la politeſſe, refuſer de la recevoir. Elle vint en effet, comme elle me l'avoit promis, mais accompagnée d'une fille Irlandoiſe, dont la beauté, ma chere, a fait l'impreſſion la plus profonde ſur le cœur du pauvre Charbury. Il faut aſſurément qu'il ſoit d'un naturel bien prompt à s'enflammer. Au reſte, je ſuis tout-à-fait guérie de ma folle prévention pour lui. On ne peut diſconvenir qu'il ne ſoit beau & bien

fait, & qu'il ne puiſſe plaire par ſes manieres. Mais je ne l'ai jamais regardé comme un demi-Dieu, comme un Narciſſe. Quant aux avantages corporels, il n'y a perſonne qu'on puiſſe comparer à Dashwood.

Puiſque j'ai commencé à vous parler de l'objet qui a ſéduit notre Mylord, je vais vous en dire mon avis. Je ſerois la premiere à vous vanter les charmes de Miſs Bourke, ſi je lui en trouvois, parce que je ne reſſemble point à la plûpart des femmes qui s'aveuglent ſur la beauté des perſonnes de leur ſexe. Il eſt poſſible qu'elle paroiſſe belle aux yeux de quelques hommes, mais je vous aſſure que ſes traits m'ont paru à moi fort ordinaires, & qu'ils ne m'ont fait aucune ſenſation. Le pauvre Charbury n'en a pas porté le

Digitized by Google

même jugement, car elle a fixé ſon attention au point qu'il a preſqu'oublié tout ce qui l'environnoit. J'ai remarqué auſſi qu'elle n'étoit point inſenſible aux hommages qu'il lui rendoit; &, en effet, quelle femme auroit pu l'être vis-à-vis d'un homme ſi aimable! Quoique l'indifférence ſoit le ſeul ſentiment que je lui reſerve, je dois lui rendre cette juſtice.

Rappellez-vous, ma chere Cécile, ce que je vous ai dit dans ma derniere lettre de l'entretien que nous eûmes enſemble un certain ſoir, & que nous ne ceſsâmes qu'à regret: or il eſt bon de vous dire que ce fut préciſement le lendemain que je reçus la viſite de Sally Goldſby. Lorſque Mylord entra, je lui fis un accueil fort gracieux, & il eſt vrai que ma réception

parut

parut lui faire plaiſir. Mais il en reſſentit un bien plus grand à côté de ſa Divinité Irlandoiſe. Sa converſation avec elle fut fort animée, il ne ſe poſſéda plus, & il rit à gorge déployée, quoique depuis la mort de ſon épouſe juſqu'à ce moment, je l'aye à peine vu jetter un ſourire. Miſs Bourke faiſoit de ſon côté mille petites minauderies, ſa tête remuoit comme celle de ces figures Chinoïſes qu'on met ſur les cheminées pour y ſervir d'ornement, ſes yeux étoient preſqu'agités de mouvemens convulſifs ; &, ſoit par ſes propos, ſoit par ſes manieres, aſſez dénuées d'eſprit & de graces, elle s'efforçoit de répondre aux diſcours obligeans de ſon adorateur. Pour moi, je conſidérois en ſouriant une ſcene ſi nouvelle, & je ne ſerois pas étonnée que ma con-

Digitized by Google

duite eût fait croire à Mylord que je prenois un plaiſir égal au ſien.

Après le déjeûner, dont il prit ſa bonne part, contre ſa coutume, je ne pus me refuſer aux deſirs de Miſs Goldſby, qui me pria avec beaucoup d'honnêteté de faire voir à ſon amie les jardins & le parc. Charbury montra le plus grand empreſſement pour les accompagner : & même, comme s'il eût été chez lui, non-ſeulement il eut ſoin de leur faire remarquer tous les objets dignes d'une attention particuliere, mais encore il fut très-ſenſible à l'admiration qu'elles en témoignerent. Il offroit à chaque inſtant ſa main à la belle étrangere : s'il lui arrivoit de faire un faux pas, il la retenoit dans ſes bras avec une promptitude dont elle devoit être très-flattée, & je puis vous aſſurer

Digitized by Google

que ſes faux pas furent aſſez fréquens ; ſans doute à deſſein, pour offrir à ſon cher conducteur plus d'occaſions de lui être utile. Comme elles admirerent la beauté des fleurs, il prit la liberté de leur faire des bouquets ; mais celui de Miſs Bourke fut le plus élégant, & le mieux compoſé. J'avouerai cependant qu'il m'en demanda en quelque ſorte la permiſſion par un regard qu'il daigna jetter ſur moi. Tandis qu'il cueilloit les fleurs avec précipitation, pour dérober moins d'inſtans au plaiſir d'être à côté de l'Irlandoiſe, & de jouir de ſa converſation, elle me demanda qui il étoit. Mylord Charbury, lui dis-je froidement. C'eſt un homme aimable, réellement fort aimable ; répondit-elle. Ces paroles étoient encore ſur ſes levres, lorſqu'il lui

préſenta le bouquet, & elle l'en remercia par le regard le plus expreſſif.

Après avoir examiné les différentes parties du parc & du jardin, nous arrivâmes enfin au Temple. En y entrant, Miſs Bourke apperçut ma mandoline avec celle de Lucie; &, comme Miſs Goldſby lui dit que non-ſeulement je pinçois de cet inſtrument, mais encore que je *ſavois* m'accompagner, elle me pria de chanter un air. Mylord Charbury s'unit à elle, & en venant vers moi: Ma chere Miſs Grafton, me dit-il, ne nous privez pas du plaiſir d'entendre votre charmante voix... Ma chere Miſs Grafton!.. que penſez-vous, Cécile, de ce ton familier? Je voulus le mortifier; &, dans ce deſſein, je dis aux deux Miſs, ſans daigner jetter les yeux de ſon côté, que je les

Digitized by Google

priois de m'excuſer, parce que j'étois réellement hors d'état de les ſatisfaire. Mais je crois qu'il ne m'entendit ſeulement pas ; car, Miſs Bourke s'étant ſaiſie dans le même inſtant d'une des mandolines, il courut vers elle, & la ſupplia d'exécuter ſur cet inſtrument un morçeau de muſique à ſon choix, ajoutant qu'il étoit sûr qu'elle le poſſédoit parfaitement. Je ne pus m'empêcher de ſourire à ce ton d'aſſurance qu'il prenoit avant de l'avoir entendue. Quoi qu'il en ſoit, elle chanta réellement fort bien, & elle auroit pû plaire aux juges les plus difficiles, ſi ſon ame n'eût pas été ſi affectée. Charbury l'encouragea, & elle parut goûter la plus grande ſatisfaction. Pour moi, je vous avouerai que je n'étois pas ſi contente, parce que je

Digitized by Google

commençois à croire qu'elle avoit deſſein, ainſi que ſa compagne, de dîner avec nous. Pour faire donc en ſorte qu'elles ne reſtaſſent pas, je propoſai de retourner à la maiſon, tant à cauſe d'un mal de tête dont je me plaignis, que pour ne nous pas expoſer à la chaleur qui commençoit à devenir conſidérable; &, fort heureuſement, auſſitôt que nous fûmes rentrés, Miſs Goldſby fit obſerver à ſon amie qu'il lui paroiſſoit tems de prendre congé de nous. Peu s'en fallut, je crois, que Mylord Charbury ne les eût engagées à reſter. Cependant il n'oſa pas commettre cette indiſcrétion; mais il s'empreſſa d'offrir la main à Miſs Bourke, pour l'accompagner juſqu'à la voiture, & me laiſſa le ſoin de reconduire Miſs Goldſby.

Digitized by Google

Auſſi-tôt qu'elles furent parties, je me retirai dans ma chambre, &..... ô Cécile !..... je rougis de vous faire cet aveu. Cependant il faut que je vous découvre toute ma foibleſſe..... Je me ſentis oppreſſée au point que, ſi je n'euſſe été ſoulagée par un torrent de larmes, j'aurois probablement perdu connoiſſance. Que je ſuis folle! que je ſuis mépriſable d'aimer un homme qui n'a pour moi que de l'indifférence! ah! ma chere amie, que ma honte au moins ne ſoit connue que de vous! Cependant je balance encore à me montrer à vos yeux telle que je ſuis, je voudrois effacer ces triſtes caracteres qui vont vous inſtruire de mon erreur. Mais pourquoi ? n'allégerai-je pas mes peines, en vous les communiquant? & s'il m'étoit défendu de verſer mes

Digitized by Google

plaintes dans le ſein d'une amie; n'aurois-je pas à craindre que le deſir de ſoulager mes tourmens ne les dévoilât à l'homme trop aimable qui les occaſionne ? Voilà le cas, ma Cécile, d'appeller la vanité à mon ſecours, & j'eſpere qu'elle m'empêchera de commettre une telle imprudence. Non, Charbury ne lira pas ſur mon viſage le trouble de mon cœur; &, loin de paroître avoir de l'averſion pour Miſs Bourke, j'affecterai beaucoup de contentement toutes les fois que je me trouverai avec elle. Je ſuis même fâchée de vous en avoir parlé en termes déſavantageux; &, par cette raiſon, j'aurois jetté cette lettre au feu, ſi j'euſſe été en état de vous en écrire une autre. En effet, vous ne ſauriez croire combien je me reproche mon antipathie

Digitized by Google

pour une fille qui n'a d'autre tort que d'avoir eu le bonheur de plaire à Mylord Charbury... Que m'importe qu'il l'aime, ou qu'il la haïſſe ? ne peut-il pas à ſon gré donner où refuſer ſon cœur ?

Quoi qu'il en ſoit, je me trouve extrêmement embarraſſée ſur le parti que j'ai à prendre. Je crois que le ſeul qui me conviendroit dans la circonſtance préſente, ſeroit de fuir la préſence de Charbury. Je m'y déterminerois en effet, & j'irois vous voir, ſi la goutte de mon pere, & la ſituation de ma ſœur ne m'en empêchoient. Lucie eſt enceinte, par conſéquent elle ne ſe porte pas toujours bien ; &, comme Dashwood craint beaucoup que ſon pere, s'il vient à découvrir ſa groſſeſſe, ne lui cauſe un ſaiſiſſement funeſte par

Digitized by Google

ſes affreux emportemens, je fais tout ce que je peux pour l'aider à la lui cacher. Tant pour l'amour d'elle, que par rapport à mon frere, qui mérite bien d'être appellé ainſi, à cauſe de ſa conduite admirable envers ſa Lucie, je ſerois au déſeſpoir que ſa vie fût en danger. Or il eſt certain qu'un ſecond ſaiſiſſement pourroit expoſer ſes jours, ou au moins altérer ſon tempérament, & alors ſa mauvaiſe ſanté contribueroit peut-être à affoiblir l'attachement de Dashwood. On ne peut pas répondre de la conſtance des hommes, même de ceux qui ont fait concevoir d'eux la meilleure opinion. Néanmoins j'en ai une ſi avantageuſe de mon frere, que je ne puis pas m'imaginer que rien ſoit capable de lui faire manquer de fidélité à Lucie, ou de diminuer

Digitized by Google

l'affection qu'il lui témoigne. Si le vent le plus léger ſouffle ſur elle, il paroît inquiet. Il eſt tremblant, ſi elle lui ſemble un peu plus pâle qu'à l'ordinaire. Enfin, pour peu qu'elle ſoit indiſpoſée, il ſe renferme tout le jour dans ſa chambre : il l'oblige à ſe coucher, & lit à côté de ſon lit. Après avoir été témoin du bonheur dont jouit Lucie avec un mari qui lui eſt ſi attaché, je ne ſerai jamais contente, ſi celui que le ciel me deſtine eſt moins tendre & moins affectionné. Il eſt certain cependant que Charbury, ſans avoir cette tendreſſe, s'eſt conduit d'une maniere très-louable vis-à-vis de Conſtance...... Mais je voudrois n'y plus penſer.

Digitized by Google

LETTRE LXIX.

MISS GRAFTON, A MISS BLONDEL.

Graft.

J'AVOIS tant pleuré, que je n'étois pas en état de paroître à dîner. Je deſcendis donc auparavant dans le jardin afin que le grand air fît diſparoître la rougeur de mes yeux. Mylord étoit alors à ſe promener : il avoit les bras croiſés, & paroiſſoit rêver. Mais, pour l'éviter, j'allai d'un côté oppoſé, & je m'aſſis ſur un banc. Il me joignit après quelques minutes ; & , en le voyant ſi près de moi, ſans que je l'aye entendu s'approcher, j'eus une telle palpitation de cœur, qu'il me fut impoſſible de

Digitized by Google

lui parler. Il s'aſſit à mon côté, & en me prenant très-familierement la main : « Où vous êtes-vous donc cachée, me dit-il, depuis que votre compagnie vous a quittée ? Je vous ai cherchée par-tout. Mais, Miſs Grafton, vous paroiſſez ſérieuſe : vous eſt-il arrivé quelque choſe qui vous donne de l'inquiétude ? » J'eus à peine la force de lui répondre que non, & je prononçai cette ſyllable d'une voix ſi tremblante, qu'il la répéta après moi, en me ſerrant la main : « Certainement, ajouta-t-il avec l'accent d'une tendre compaſſion, il faut que vous ſoyez affectée par quelqu'événement extraordinaire. » Je lui répondis, en retirant ma main, que je deſirois être tranquille. Enſuite, enten dant ſonner le dîner, je me levai auſſi-tôt, & je pris avec

Digitized by Google

précipitation le chemin de la maiſon, tandis qu'il hâtoit auſſi le pas, en me parlant ſans ceſſe, & en me diſant que je me fatiguerois, que je ferois tort à mon appétit, & que je n'avois pas beſoin de me tant preſſer. Je gardai le plus profond ſilence.

Je fis les honneurs de la table de mon mieux, affectant une tranquillité que je ne goûtois pas, & évitant, autant que je le pouvois, ſans manquer à la politeſſe, d'adreſſer la parole à Mylord. Cependant j'obſervai que non-ſeulement il m'examinoit avec une attention ſinguliere, mais encore qu'il eut de moi un ſoin particulier depuis le commencement du repas juſqu'à la fin. Cette obſervation, que fit auſſi Sir Robert, parut lui faire grand plaiſir : mais moi, je ſoupirai, parce que j'étois bien

Digitized by Google

sûre que les eſpérances de mon pere étoient très-mal fondées.

Après le dîner, je fus obligée de reſter avec Charbury, car Sir Robert étoit allé dormir, & ma ſœur s'étoit hâtée d'aller retrouver Dashwood. La converſation ne s'anima pas beaucoup entre nous. Je lui dois cette juſtice qu'il eſſaya de l'égayer, & de me diſſiper : mais il n'y réuſſit pas. Je ne parlai que par monoſyllabes, & ma mauvaiſe humeur ne m'abandonna point. Enfin mon pere revint, & je remontai auſſi-tôt dans ma chambre, quoique Charbury m'eût invitée, en me prenant la main, à ne le point quitter. Nous l'avons en effet traité, dès le commencement, ſans beaucoup de cérémonie. Elle eſt devenue ſuperflue par la maniere dont il a été invité ; car, à la ſeconde viſite qu'il

nous fît, & pendant laquelle il nous parla des momens triſtes & ennuyeux qu'il paſſoit chez lui, Sir Robert, qui l'aime beaucoup, & qui d'ailleurs a ſes vues, lui offrit ſa maiſon, en le priant de l'habiter tant qu'il lui plairoit. Charbury l'a pris au mot; car réellement, à l'exception des nuits, il paſſe ici tout le reſte du tems. Par conſéquent, il n'eſt pas à préſumer que nous nous condamnerons à une gêne continuelle à cauſe de lui, & que nous ne le quitterons pas.

J'ai cru l'avoir entendu parler dans le jardin pendant que j'étois à écrire, & j'ai été aſſez folle pour me lever deux fois, & aller regarder à la fenêtre. Je l'ai apperçu qui ſe promenoit, ayant les bras croiſés, & paroiſſant mélancholique, comme avant le dîner. Il penſoit probablement à

Digitized by Google

Miſs Bourke..... Je vous en prie, ma chere, brûlez ces lettres .. J'ai honte de les avoir écrites..... C'en eſt fait, je ne vous parlerai plus de Charbury.

LETTRE LXX.

MISS GRAFTON,

A MISS BLONDEL.

Graft.

CHER Charbury ! que je l'ai offenſé par mes ſoupçons !... O, ma Cécile ! ſi l'on peut compter ſur la ſincérité des hommes, je ſuis, & j'ai toujours *été* la ſeule en poſſeſſion de ſon cœur..... Cet homme charmant ne méritoit pas les reproches que je lui faiſois.... O, ma chere âmie ! le ſentiment de mon bonheur eſt ſi vif que je ne ſais comment vous l'exprimer...

Digitized by Google

Mais Lucie vient me dire qu'*il* me demande... Je cours, je vole à ſa rencontre.

Continuation.

C'eſt avec la plus grande peine que j'ai obtenu de lui qu'il me laiſſât *ſeule* quelques inſtans, quoique je lui aye cent fois répété qu'il falloit que j'écriviſſe à ma plus chere amie. *Eſt*-il une perſonne au monde, me dit-il, en me prenant les mains, & en fixant ſur moi les regards les plus tendres, qui puiſſe vous être plus chere que votre Charbury? En un mot, il ne m'auroit pas encore permis de le quitter, ſi je ne lui euſſe aſſuré que j'allois entretenir ma Cécile ſur un ſujet qui ne lui déplairoit pas. Il auroit beaucoup deſiré que je me fuſſe engagée à lui

laiſſer voir ma lettre, mais je m'échappai ſans lui faire aucune promeſſe. Je vais donc, ma chere Cécile, vous faire le détail de notre conduite réciproque.

Après avoir fini ma derniere lettre, je deſcendis dans le parc, ce que je fais, comme vous ſavez, tous les ſoirs. Je portai mes pas du côté oppoſé à celui où j'apperçus Charbury, mais il me joignit auſſi-tôt; &, comme je lui demandai où étoient mon frere & ma ſœur, il m'offrit de les chercher avec moi. Enſuite il fit tous ſes efforts, pendant que nous nous promenions enſemble, pour engager la converſation: ce fut inutilement, car je ne lui répondois que par monoſyllabes, prononcées d'une voix baſſe, & ſans ſeulement le regarder. Cependant, l'entendant en-

ſin ſoupirer, je ne pus m'empêcher de retourner la tête, & quoique je fuſſe bien éloignée de ſoupçonner la cauſe de ſon trouble, il excita ma compaſſion. Il avoit un air abattu, il paroiſſoit enſeveli dans la plus profonde triſteſſe, &, en même tems, un air de douceur répandu ſur ſon viſage intéreſſoit pour lui d'une maniere qu'il n'eſt pas *poſſible* d'exprimer. Il s'apperçut ſans doute que j'étois affectée de l'état où je le voyois, car il ſe faiſit auſſi-tôt de ma main, & ſoupira encore. Peu s'en fallut, je vous l'avoue, que ce ſecond ſoupir ne m'eût fait oublier toutes les réſolutions que j'avois priſes: cependant, je rappellai mon courage, & ſans lever les yeux, je retirai ma main avec précipitation. Dans cet inſtant nous rencontrâmes

Dashwood & ma ſœur ; mais ils étoient ſi occupés l'un de l'autre, qu'ils firent á peine attention à nous. Je crois même que nous ne nous ſerions pas parlés, ſi je n'euſſe été la premiere à leur adreſſer la parole : ils n'y répondirent que par les politeſſes ordinaires, & continuerent leur promenade. Reſtant donc encore ſeule avec Charbury, j'allai me repoſer ſur un des petits bancs verts, où il n'y a place que pour deux ; &, afin qu'il ne pût pas s'y aſſeoir avec moi, je me plaçai dans le milieu, en étalant ma robe des deux côtés. Il vit mon intention, & alla chercher un autre banc du côté oppoſé. Ce fut alors, ma chere Cécile, que je me ſentis plus touchée que je ne l'avois encore été de la mélancholie profonde à laquelle il s'abandonna, &

Digitized by Google

des ſoupirs qu'il ne put retenir ; car je les entendis, parce que nous n'étions qu'à une petite diſtance l'un de l'autre. Au milieu du trouble qui m'agitoit, je commençai à faire des réflexions ſur ma conduite, & je me demandai à moi-même ſi elle n'étoit pas bizarre, ridicule, & même ſans délicateſſe. Quelle raiſon avois-je d'être fâchée contre Mylord Charbury ? n'étoit-il pas le maître d'offrir ſes voeux à l'objet qui lui plaiſoit le plus ? Pourquoi ces procédés excitoient-ils mon reſſentiment, puiſqu'il ne s'étoit jamais déclaré pour moi ? D'ailleurs, ne lui faiſois-je pas voir clairement que je deſirois poſſéder ſon cœur, & ne lui donnois-je pas à penſer que j'avois pour lui une paſſion encore plus forte qu'elle n'étoit réellement ? Je rougis, en ré-

Digitized by Google

fléchiſſant ainſi ſur ma folie, & je formai auſſi-tôt le projet de changer une conduite ſi ridicule. Néanmoins il ne me fut pas poſſible de l'exécuter: j'étois ſi dépitée, que je n'eus pas aſſez de force pour triompher de moi-même. Charbury pénétra ſans doute tout ce qui ſe paſſoit au fond de mon ame, car il ſe leva, &, s'approchant de moi, il prit doucement ma robbe dans le deſſein de la déranger & de s'aſſeoir à mon côté; mais, comme il me reſtoit encore un peu de mon fol orgueil, je la lui ôtai des mains, & je la remis à la même place. Il ſoupira & me conſidéra quelques inſtans, pendant leſquels j'avois les yeux baiſſés. « Miſs Grafton, me dit-il enfin, pourquoi ne voulez-vous pas que je me place à côté de vous? Qu'ai-je donc fait

Digitized by Google

pour avoir eu le malheur de vous offenſer ? Rien, Mylord, lui répondis-je.

Rien ! reprit-il. La charmante Miſs Grafton eſt fâchée contre moi ſans ſujet ! dites-moi, continua-t-il, en ſe jettant à mes pieds, & en fixant tendrement ſes yeux ſur moi, dites-moi pourquoi vous êtes ſi cruellement changée, vous qui m'avez *toujours* témoigné tant de bontés, & que j'ai toujours regardée comme l'amie la plus ſincere ?

Mylord, lui dis-je en rougiſſant, je vous en prie, relevez-vous, je n'aime point à voir un homme à mes pieds. Il ſe releva auſſi-tôt ; &, après un profond ſoupir : Je crains bien, s'écria-t-il, que je ne ſois pour vous un objet déſagréable, dans quelque attitude que ce puiſſe être. Mais,

Madame,

Digitized by Google

Madame, ſi vous avez aſſez de conſidération pour moi pour me faire connoître mes fautes, je vous jure que je ne négligerai rien pour mériter le retour de votre amitié. Elle eſt pour moi d'un prix ineſtimable, & je ne puis être heureux ſans la conſerver.

Je vous avoue que ce langage me fit beaucoup de plaiſir, mais d'un autre côté il m'embarraſſa, car je ne ſavois comment y répondre, ſans faire l'aveu de ma jalouſie. Je gardai donc le ſilence pendant quelques inſtans, & enfin, voyant qu'il ne penſoit pas à ſe retirer, je lui dis que je deſirois qu'il me laiſſât ſeule. Et pouvez-vous, me répondit-il, être aſſez cruelle pour me bannir de votre préſence? La charmante Miſs Grafton refuſera-t-elle de me rendre

Digitized by Google

ſon amitié ? En prononçant ces dernieres paroles, il écarta encore une fois ma robbe, l'étendit ſur lui après s'être aſſis à côté de moi, & en même tems, ſe ſaiſit de ma main.

Vous ne pouvez vous imaginer, ma chere Cécile, quels ſentimens délicieux s'emparerent alors de mon ame. Ses diſcours, ſes regards, ſes manieres, tout concourut à *les* faire naître. Mon trouble devint extrême, je rougis, mes membres tremblerent; &, ſi je n'euſſe été aſſiſe, je crois que je n'aurois pas eu aſſez de force pour me ſoutenir. Charbury s'en apperçut, quoiqu'il ne s'attendît pas, je penſe, à me voir affectée à un tel degré; & portant auſſi-tôt une main ſur mon cœur, il s'écria, dans une eſpece de ſaiſiſſement : Comme vous tremblez !.. ma chere vie, ajouta-t-il

en me prenant dans ſes bras, quelle en eſt la cauſe ?.. Je n'en entendis pas davantage. Convaincue que j'étois aimée, ma joie fut ſi exceſſive, qu'elle me fit perdre tout-à-fait l'uſage de mes ſens.

Lorſque je fus un peu revenue à moi-même, il me donna les noms les plus doux, m'appellant ſa chere Miſs Grafton, ſa vie, ſon amour; & il me pria de lui dire ce qui avoit occaſionné mon indiſpoſition. Je ne pus pas d'abord lui répondre; &, frappée de la ſituation où je me trouvois, car j'avois la tête appuyée ſur ſon ſein, & ſon viſage, dont j'avois ſi ſouvent admiré les traits, étoit preſque poſé ſur le mien, je fis tous mes effors pour me dégager. Ce fut inutilement : il me tint encore plus ſerrée dans ſes bras; &, en por-

Digitized by Google

tant tantôt l'une tantôt l'autre de mes mains ſur ſes levres, il me demanda d'un air tendre & ſoumis ſi je lui pardonnerois de m'avoir découvert une paſſion que je lui avois inſpirée dès le premier moment où il m'avoit connue, mais à laquelle il ne lui avoit pas été permis de ſe livrer, parce qu'il s'étoit apperçu en même tems de celle de Conſtance *pour lui*, & qu'il l'auroit rendue malheureuſe, s'il n'y eût pas répondu. « Miſs Grafton, continua-t-il, il m'en a coûté beaucoup pour renoncer à l'eſpoir flatteur que j'avois conçu de gagner votre cœur; &, après avoir employé envain tous les moyens poſſibles pour obtenir de Conſtance qu'elle écoûtât les propoſitions de Mylord Hillwood, je ne puis vous exprimer la répugnance avec laquelle je formai

Digitized by Google

des liens qui devoient me priver pour toujours du plaiſir de jouir de votre préſence, parce que je n'aurois pu vous voir ſans vous aimer encore davantage, à cauſe des témoignages d'amitié que vous donniez à la pauvre Conſtance. Mais, lorſqu'elle fut morte, je crus, quoique j'aye été très-affecté de ſon triſte ſort, que nul obſtacle ne m'empêchoit de conſacrer le reſte de mes jours à mon adorable Miſs Grafton. J'implorai donc votre amitié, Madame, & vous eûtes aſſez de bonté pour ne me pas la refuſer. Heureux déjà par ce ſentiment que vous éprouviez, je ne déſeſpérai pas de vous en inſpirer un plus fort: & ſi la délicateſſe m'empêcha de trop préſumer, ou ſi la crainte de me tromper & de me rendre par-là éternellement malheureux retînt ma lan-

Digitized by Google

gue prête à vous exprimer tout mon amour, j'oſois néanmoins tirer l'augure le plus favorable de cette liberté auſſi décente que pleine de charmes, qui me ſembloit régler votre conduite envers moi. Ce matin même je me flattois que vous ne me regardiez pas avec les yeux de l'indifférence. Quelle cauſe a donc produit un changement ſi conſidérable, & qui me fait éprouver un chagrin ſi amer? Ne pouvez-vous pas m'en inſtruire? J'ai peut-être encouru votre diſgrace en vous découvrant mes ſentimens; mais, Madame, lorſque je vous vis ſans mouvement & ſans connoiſſance, la crainte de vous déplaire ne fut pas aſſez forte pour commander à un cœur auſſi paſſionné que le mien, & je vous déclare que de vous dépend entiérement le bonheur ou le malheur de ma vie.»

Digitized by Google

Il ceſſa alors de parler. Mais ſi vous l'euſſiez vu tandis qu'il me tenoit ce langage !.. ſa modeſtie, ſes regards pleins de tendreſſe, les doux accens de ſa voix, & les graces ſans nombre qui accompagnoient chacune de ſes expreſſions, lui auroient gagné toute mon affection, s'il ne l'eût déjà obtenue. Cependant je ne ſavois comment lui répondre. J'étois tranſportée de joie, j'éprouvois mille ſentimens délicieux, mais je craignois de les lui faire connoître. Je gardai donc le ſilence pendant quelques inſtans, & je les employai à conſidérer qu'il ſeroit tout à la fois ridicule & inutile d'uſer d'une réſerve entiere, vis-à-vis d'un homme qui étoit doué des qualités les plus eſtimables, qui avoit tenu une conduite ſi généreuſe envers la fille confiée à ſes ſoins, ſi

Digitized by Google

tendre & ſi reſpectueuſe envers moi ; & dont l'alliance étoit l'objet des vœux de mon pere. Ces réflexions me déciderent, & je lui répondis, lorſqu'il me preſſa de le tirer de l'incertitude cruelle où il étoit, qu'il m'avoit toujours été cher ; que s'il s'imaginoit que je puſſe le rendre heureux, j'étois prête à lui donner ma main, avec le conſentement de mon pere, & que je lui permettois de faire tout ce qu'il voudroit pour l'obtenir.

N'étoit-ce pas en dire beaucoup, ma chere Cécile ?.... Cependant ce n'étoit pas encore la moitié de ce que mon cœur, brûlant d'amour, auroit deſiré lui exprimer, & Charbury lui-même, auſſi paſſionné que moi, voulut que j'ajoutaſſe à cet aveu les preuves d'une entiere confiance ;

Digitized by Google

car après avoir baiſé mes mains avec tranſport, il me ſupplia de lui dire ſi j'étois parfaitement revenue de l'indiſpoſition qui l'avoit tant alarmé ; & il me fit tant d'inſtances pour que je lui appriſſe ce qui l'avoit occaſionnée, qu'il pénétra par degrés tous les ſecrets de mon cœur. Mais lorſque je lui dis que je l'aimois longtems avant ſon mariage avec Conſtance : ciel ! s'écria-t il, quels tourmens vous ai-je cauſés ! ſi j'euſſe ſçu, ma charmante amie, que vous me fuſſiez auſſi tendrement attachée que me l'étoit Conſtance, non, toutes les puiſſances de la terre n'auroient jamais pu me forcer à épouſer une femme que je n'aimois pas, tandis que celle que j'adorois, ſoupiroit pour moi. Mais, dites-moi, mon amour, m'aimez-vous encore à pré-

ſent autant que vous m'aimiez alors ; & ma feinte froideur n'a-t-elle pas diminué votre affection ?

Qu'en penſez-vous ? lui dis-je en riant, croyez-vous que ma jalouſie ſoit une preuve de mon indifférence ? Ma douce, mon adorable amie, répliqua-t-il en me prenant dans ſes bras, que vous me faites de plaiſir !

Cependant je fis réflexion que je ne devois pas reſter plus longtems avec un homme ſi ſéduiſant, & en conſéquence je le priai de me laiſſer le tems néceſſaire pour finir une lettre que j'avois commencée...... c'eſt avec beaucoup de peine qu'il me l'a accordé..... Il eſt actuellement ſous mes fenêtres..... Il m'appelle..... Y eut-il jamais une voix auſſi douce, auſſi charmante ?.... Je lui ai répondu que j'avois bientôt fini..... Il me dit

Digitized by Google

que j'ai eu aſſez de tems pour écrire un volume, & qu'il ne peut plus vivre un inſtant ſans moi.

Continuation.

Je ſaiſis un inſtant, ma chere Cécile, pour vous apprendre que vous n'aurez plus de moi des lettres auſſi longues qu'à l'ordinaire. Mylord dit que notre premiere ſéparation nous a cauſé à l'un & à l'autre aſſez de tourmens, & qu'il faut dérober le moins d'inſtans qu'il nous eſt poſſible au bonheur dont nous jouiſſons actuellement. Si vous conſentez, comme je l'eſpere, à nous venir voir, il ira vous chercher; mais il veut être préſent à toutes nos entrevues, parce qu'il ſera jaloux, dit-il, même d'une amie. Qu'il m'a déſabuſée au ſujet de Miſs Bourke! Il m'aſſure qu'il ne lui a

Digitized by Google

fait ſa Cour que par égard pour moi; parce que je lui avois paru peu diſpoſée ce jour-là à l'amuſer & à l'entretenir ; & il ajoute néanmoins qu'il croit lui avoir d'éternelles obligations, parce que, ſans le trouble qu'elle a excité dans mon cœur, il n'auroit pas encore le bonheur de connoître ce qui s'y paſſoit. Votre jalouſie m'enchante, me diſoit-il, il y a quelques inſtans ; & lorſque vous ceſſerez d'en éprouver, je commencerai à craindre que vous ne vous laſſiez de moi. Je lui répondis en ſouriant que j'étois ſi ſatisfaite de la tendreſſe qu'il me témoignoit, que je ne ſerois plus jalouſe..... Mon pere l'aime beaucoup..... Lucie paroît très-contente de voir ſa jeune ſœur ſi heureuſe, & Dashwood nous appelle *les amans folâtres*. . . .

Digitized by Google

LETTRE LXXI.

EDOUARD DASHWOOD,

A SIR FRANÇOIS MOSTYN.

Grafton.

Je viens de recevoir une lettre de la pauvre Bellers, qui eſt morte quelques heures après l'avoir écrite. Elle avoit prié qu'on ne me l'envoyât que lorſqu'elle auroit rendu le dernier ſoupir.

Je deſire que cette lettre ſoit une preuve ſincère de ſon repentir. Elle y reconnoît toutes ſes fautes; mais elle avoue que ſon attachement inaltérable pour moi eſt la cauſe de ſa mort. Quel aveu! Elle déclare qu'elle n'auroit pu vivre privée de

Digitized by Google

mon amour, elle me ſupplie de lui pardonner, & elle implore ma protection pour ſon cher enfant, en me jurant qu'il m'appartient; que depuis l'inſtant où je l'ai connue, elle n'a point eu de liaiſon avec aucun autre homme, quoique fréquemment ſollicitée; & que la certitude où elle eſt que j'aime ſon fils, fait ſa plus grande conſolation dans ſes derniers momens. Enfin elle conclut ainſi de la maniere la plus touchante: Puiſſiez-vous, mon cher Dashwood, être toujours heureux avec votre Lucie qui mérite toute votre tendreſſe, parce qu'elle ne s'eſt jamais écartée, pour la mériter, du chemin de la vertu. Avec un cœur ſi bon, elle ne vous empêchera ſûrement pas de protéger un enfant qui, quoique né d'une mere coupable, n'en

Digitized by Google

eſt pas moins innocent. Adieu, pour jamais...... Donnez à mon cher enfant un baiſer pour ſa mere expirante.

Vous ne pouvez vous imaginer, Moſtyn, combien cette lettre m'a affecté. Lucie s'apperçut aiſément de mon trouble, lorſque j'allai la trouver; elle m'en demanda la cauſe avec ſa douceur ordinaire, & je lui avouai la vérité. Cette excellente femme m'embraſſa auſſi-tôt avec transport, & me dit qu'elle m'aimoit encore davantage à cauſe de ma ſenſibilité, ajoutant qu'elle ſeroit la mere de mon fils, & qu'elle me prioit de le lui amener. Ce cher enfant, qui avoit été témoin de mes ſoupirs & de mes larmes, étoit auſſi tombé dans une ſi grande triſteſſe, qu'il avoit réellement beſoin

Digitized by Google

des careſſes de mon adorable Lucie, pour reprendre ſa gayeté. En effet elle l'embraſſa mille fois, l'appella ſon petit Édouard, & lui donna un petit livre avec un crayon, ce qui lui fit tant de plaiſir, qu'il vint auſſitôt me prier de lui apprendre à écrire, quoiqu'il ſache à peine lire.

Continuation.

« Quelle épreuve, mon cher Moſtyn!..... Cependant, c'eſt à elle que je ſuis redevable du plus parfait bonheur dont on puiſſe jouir dans ce monde.

Après avoir dîné avec mon petit Édouard, comme je fais ordinairement, lorſque ma Lucie n'eſt pas malade, je me rendis, comme nous en étions convenus, dans le berceau de chevre-feuille, qui eſt préciſément

Digitized by Google

à l'entrée du parc, en ſortant du jardin. La chaleur étoit exceſſive ; ce qui me fit regretter de ne l'avoir pas engagée à reſter à la maiſon juſqu'à ce que l'air plus frais rendît la promenade plus agréable. J'en fus même d'autant plus fâché, que je fus témoin de la peine qu'elle eut, à cauſe de la grande ardeur du ſoleil, à traverſer le chemin qui conduit au berceau où étoit notre rendez-vous. J'oubliai dans cet inſtant que la prudence me preſcrivoit, pendant le jour, des bornes que je ne pouvois pas franchir ſans riſquer d'être découvert, je courus au devant de ma Lucie, &, la prenant dans mes bras, je la conduiſis à l'ombre. Mon premier ſoin fut de la faire aſſeoir, & remarquant enſuite que ſes vêtements étoient trop

Digitized by Google

ſerrés, quoi qu'on l'eût fait à deſſein pour cacher ſa ſituation à ſon pere, je la priai de les lâcher, afin d'éviter les mauvaiſes ſuites qui en auroient pu réſulter. Elle y conſentit pour m'obliger, mais elle étoit ſi fatiguée de la chaleur, que bientôt après elle s'endormit dans mes bras.

Je la conſidérois avec la plus grande attention, & dans une eſpece de raviſſement, tandis qu'elle goûtoit paiſiblement les douceurs du ſommeil. Mais quel fut mon effroi! lorſque je vis Sir Robert qui, appuyé ſur ſa canne, portoit ſes pas vers notre berceau. Je n'aurois pu ni m'enfuir ni me cacher ſans réveiller ma chere Lucie; & je me ſerois ſoumis à tout ce qu'il y a de plus cruel, plutôt que de lui cauſer le moindre ſaiſiſſement. Me contentant

Digitized by Google

donc d'eſpérer qu'il pourroit me traiter avec moins de rigueur, par conſidération pour ſa fille, quelque fût ſon reſſentiment contre moi, j'attendis qu'il nous eût apperçus, & auſſi-tôt, levant vers lui mes mains ſuppliantes, je le priai d'épargner au moins ſon enfant. Scélerat, s'écria-t-il, avec toutes les marques de l'étonnement & de la fureur, & ſans daigner m'écouter, l'avez-vous encore ſéduite?

A ces accens d'un pere tranſporté de colere, elle ſe réveilla. Ah! mon pere, dit-elle, en s'échappant de mes bras, où je m'efforçai envain de la retenir, & en ſe jettant à ſes pieds, ah! Monſieur, pardonnez-lui, pardonnez à mon Dashwood, regardez-le comme votre fils, il eſt le meilleur des époux! Ses ſoupirs

Digitized by Google

& ſes larmes l'empêcherent d'en dire davantage. Cependant Sir Robert en parut touché, il la preſſa de ſe relever, & l'exhorta à ſe tranquilliſer. Pour moi, voyant qu'il ne me regardoit pas avec des yeux moins irrités, & l'entendant prononcer encore quelques paroles de mécontentement, après avoir remarqué la taille de Lucie, j'embraſſai *auſſi* ſes genoux, en lui jurant que je ne le quitterois pas qu'il ne m'eût accordé mon pardon. La chaleur avec laquelle je m'exprimai, jointe aux pleurs de ſa fille favorite, &, ſans doute, à la crainte de lui porter préjudice dans une ſituation qui exigeoit des ménagemens, & qui, je crois, ne lui faiſoit pas de peine, telle choſe qu'il ait pu dire, car je ſais qu'il deſire extrêmement d'être grand-pere,

Digitized by Google

tout cela, dis-je, calma un peu ſa colere, & il ordonna une ſeconde fois à Lucie de ſe relever, en la priant de ne ſe pas livrer à une agitation qui pourroit lui nuire.

Non, mon pere, dit cette charmante fille, je ne me releverai pas que mon époux n'ait reçu ſon pardon. Il inſiſta, & lui préſenta ſa main pour l'aider à ſe relever. Mais elle la baiſa reſpectueuſement, & reſta proſternée à ſes pieds. J'étois, de mon côté, dans une frayeur mortelle, parce qu'il pouvoit être très-dangereux pour elle de reſter longtems dans une attitude ſi gênante. Je me joignis à Sir Robert, & je lui fis les plus fortes inſtances pour qu'elle conſentît à ce qu'il deſiroit. Relevez-la, me dit-il alors, & je vais écouter ce que vous avez à me dire pour

Digitized by Google

votre juſtification. Je la pris donc dans mes bras, j'eſſuyai ſes larmes, & je l'aſſurai, pour faire ceſſer ſa douleur, que tout nous promettoit une heureuſe réconciliation. Enſuite je la plaçai ſur un banc, &, m'avançant vers ſon pere, je lui demandai avec un ton reſpectueux, s'il ſe hazarderoit à reſter expoſé au grand air, ou s'il aimoit mieux que nous l'accompagnaſſions juſqu'à la maiſon. Non, non, repliqua-t-il, je vous écouterai ici, & il s'aſſit à côté de ſa fille qui, après m'avoir fait aſſeoir du côté oppoſé, nous dit: C'eſt maintenant que je ſuis entre les deux plus chers amis que j'aye au monde. Ah! mon pere, ajouta-t-elle, en fixant ſur lui ſes regards, laiſſez-moi goûter aujourd'hui le bonheur ſans égal d'unir vos mains. Enfin Sir Ro-

Digitized by Google

bert vaincu par ſes prieres, exprimées avec une voix ſi touchante, & accompagnées de manieres ſi affectueuſes, me déclara qu'il me rendoit ſon amitié, mais en proteſtant qu'il ſeroit tout-à-fait inflexible, ſi je lui donnois jamais lieu de ſe repentir d'une pareille indulgence. Pour moi, lui répondis-je, je ne vous ferai à ce ſujet aucune promeſſe : un ſeul regard de ma chere Lucie ſuffira toujours pour lui conſerver tout mon amour. Et quelle autre en effet pourroit me procurer le bonheur ſuprême dont je jouis à préſent ? Cette adorable femme, ne doutant point de ſon pouvoir ſur moi, & charmée de notre réconciliation, exprima par un ſourire la joye qu'elle reſſentoit. Bientôt après nous retournâmes à la maiſon, & Sir Robert me fit la faveur

Digitized by Google

d'accepter mon bras pour l'aider à marcher, car il n'avoit pas encore été ſi loin depuis ſon dernier accès de goutte.

L'heureux Charbury & Miſs Grafton qui, également paſſionnés l'un pour l'autre, n'attendent que l'expiration du deuil pour mettre le comble à leur bonheur, furent agréablement ſurpris, & nous donnerent les marques de la plus grande ſatisfaction, en nous voyant réunis dans le moment où ils s'y attendoient le moins. Je pris le ſoir poſſeſſion de mon ancien appartement avec le conſentement de Sir Robert; &, le lendemain, ma Lucie eut l'adreſſe de le décider à aller faire une viſite à mon pere. M. Dashwood, me dit-il après le déjeûner, je crains d'avoir été incivil envers Mylord Budworth:

le

Digitized by Google

le trouble où j'étois me rend peut-être moins condamnable : mais ſi vous voulez, nous irons le voir enſemble. J'acceptai, comme vous pouvez le croire, avec beaucoup de plaiſir, cette propoſition, &, avant de partir, j'embraſſai ma Lucie, en lui diſant que toute cette réconciliation étoit ſon ouvrage. Nous fûmes très-bien reçus par mon pere, chez lequel je trouvai mon petit Edouard, qu'il avoit envoyé chercher. Il accourut vers moi, avant que j'euſſe eu le tems de l'appercevoir ; &, comme Mylord vit mon embarras, il s'empreſſa de faire des excuſes à Sir Robert, & de lui dire que cet enfant, dont il ſe propoſoit de prendre ſoin, ne causeroit aucune incommodité ni à moi, ni à mon épouſe. Celui-ci lui répondit fort honnête-

ment, & ils eurent enſuite un entretien de quelques momens, pendant lequel ils ſe dirent de part & d'autre beaucoup de choſes obligeantes. Pour moi, je jouois avec mon petit Edouard qui paroiſſoit enchanté de me voir, & qui me demanda des nouvelles de la jolie Dame qui lui avoit donné depuis peu un petit livre. Je fus charmé de ſon ſouvenir, & mon adorable épouſe, à qui je ne manquai pas d'en faire part, y fut auſſi très-ſenſible.

Il n'eſt pas poſſible de vous faire concevoir la joie qu'elle reſſentit, lorſqu'elle nous vit revenir avec mon pere, que Sir Robert invita à dîner d'une maniere ſi preſſante qu'il ne put le refuſer. Puiſſe cette joie exceſſive n'avoir pour elle aucune conſéquence dangereuſe! Je ne penſe

Digitized by Google

jamais à ſon extrême ſenſibilité, & à la délicateſſe de ſa conſtitution, ſans éprouver les plus grandes allarmes. Mais j'écarte ces idées, pour me livrer uniquement au ſentiment de mon bonheur. En effet, mon cher Moſtyn, je ſuis le plus heureux des hommes, parce que je ſuis uni à la meilleure des femmes.

Fin de la ſeconde Partie.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google